

“La Commune de Cronstadt, crépuscule sanglant des soviets”

Avant-propos et introduction

D'après l'édition n°B-87 de la revue Spartacus

Décembre 1977

PREMIER AVANT-PROPOS ...

Le moment nous paraît venu de mieux comprendre Cronstadt, bien qu'il n'y ait guère eu, depuis 1921, aucun nouvel apport de données ou de faits. Les archives du Gouvernement russe et de l'Armée rouge restent toujours fermées à une analyse objective. Dans quelques publications officielles pourtant, certains faits se sont reflétés quoique sous un jour faux. Mais ce qu'on connaissait à l'époque était déjà suffisant pour dégager le sens politique de cet événement symptomatique et crucial de la révolution russe.

Les militants ouvriers en Occident avaient une confiance absolue dans le gouvernement bolcheviste qui venait de diriger un effort immense des travailleurs dans la lutte contre la réaction féodalo-bourgeoise et qui personnifiait, à leurs yeux, la révolution même.

Les esprits se refusaient à croire que ce même gouvernement fût capable de réprimer avec cruauté une insurrection révolutionnaire. C'est pourquoi les bolcheviks purent sans peine taxer ce mouvement de réactionnaire et le dénoncer comme étant organisé et soutenu par les bourgeoisies russe et européenne:

«Une insurrection des généraux blancs ayant à leur tête l'ex-général Kozlovsky, criaient les journaux russes de l'époque, tandis que les marins de Cronstadt radiodiffusaient l'appel suivant adressé au monde entier: Camarades ouvriers, soldats rouges et marins. Nous sommes pour le pouvoir des Soviets et non pour celui des partis, nous sommes pour la représentation libre des travailleurs. Camarades, on vous trompe! A Cronstadt, tout le pouvoir est exclusivement entre les mains des marins révolutionnaires, des soldats rouges et des ouvriers, et non dans celles des gardes-blancs avec un quelconque général Kozlovsky à la tête, comme vous l'assure la radio de Moscou».

Telles étaient les interprétations opposées des marins de Cronstadt et du gouvernement du Kremlin. Soucieux de servir par une analyse objective des événements historiques, les intérêts vitaux du mouvement ouvrier, nous nous proposons d'examiner ces thèses opposées à la lumière des faits et documents, ainsi que sous l'angle des événements qui suivirent presque immédiatement l'écrasement de Cronstadt.

«Les travailleurs du monde entier nous jugeront», radiodiffusaient les Cronstadiens, «et le sang des innocents retombera sur les têtes de ceux qui se sont enivrés de pouvoir». Etait-ce une prophétie?

Nous joignons à cette préface une liste des militants communistes ayant pris une part active à la répression de l'insurrection. Les lecteurs verront quelle fut leur destinée.

Zinoviev, dictateur omnipotent de Pétrograd, ayant inspiré la lutte implacable contre les grévistes et les marins. Fusillé.

Trotsky, Commissaire du peuple de la guerre et de la marine, assassiné par un agent de Staline au Mexique.

Lachévitch, membre du Conseil de guerre révolutionnaire, membre du Comité de Défense organisé pour la lutte contre les grévistes de Pétrograd. Suicidé.

Dybenko, ancien matelot, fut, avant Octobre, un des organisateurs de la Centrale de la flotte Baltique, joua un rôle particulièrement actif dans l'écrasement militaire de Cronstadt. Vers 1938 était encore commandant de la garnison de la légion de Pétrograd. Fusillé.

Kouzmine, commissaire de la flotte Baltique. Destin inconnu, on n'en a plus jamais parlé.

Kalinine est resté au pouvoir nominalement, comme président fantoche. Mort de mort naturelle.

Toukhatchevsky, commandant 7, ayant élaboré le plan et dirigé la prise de Cronstadt. Fusillé.

Poutna, décoré pour sa participation à l'écrasement militaire de Cronstadt, plus tard attaché militaire à Londres. Fusillé.

Délégués au Xème Congrès du Parti communiste, venus se battre contre les Cronstadiens:

Piatakov, fusillé.

Roukhimovitch, fusillé.

Boubnov, destitué et disparu.

Zatonsky, destitué et disparu. *Vorochilov*, a encore joué un certain rôle durant la guerre 1941-45.

SECOND AVANT-PROPOS ...

Plus de vingt-cinq ans se sont passés depuis l'écrasement de l'insurrection de Cronstadt et tant de sang a coulé sur le monde, tant d'événements de grande envergure ont occupé les esprits, qu'on s'étonne de l'intérêt que l'on porte toujours au drame qui se joua sur les glaces de la Baltique. Car, aujourd'hui, après la seconde guerre mondiale, devant une Russie devenue une force impérialiste dénuée de tout contenu socialiste, diverses couches de l'opinion publique se passionnent de nouveau pour Cronstadt.

La question se pose troublante: *Depuis quand la Russie a-t-elle acquis cet appétit de domination? Existait-il déjà sous Lénine? ou est-ce une caractéristique de la phase stalinienne de la dictature bolcheviste?* Et chaque fois que l'on cherche à préciser le point de départ de cette orientation nouvelle de la Russie, on se souvient avec raison de Cronstadt. L'insurrection des marins de 1921 est, en effet, à la limite de deux époques: d'une part, elle parachève la phase spontanée, populaire, la phase d'espoir de la révolution; d'autre part, elle amorce tout ce qui a été fait depuis, tout ce qui a été imposé.

Le génie populaire s'est exprimé avec force dans les résolutions des insurgés qui ont posé, entre autres revendications politiques, deux questions primordiales, pierres de touche d'une appréciation objective de la Russie actuelle et de toute tentative future visant à éviter un régime totalitaire. Ces deux questions: *Peut-on construire un socialisme sans liberté? et: La fin justifie-t-elle les moyens?* ont, en d'héroïques combats, reçu réponse négative. C'est pourquoi la cause des insurgés reste inoubliable.

Et nous qui avons vu la tragique application du principe corrompeur: la fin justifie les moyens, dans l'Allemagne hitlérienne et dans la Russie stalinienne, nous ne pouvons plus ignorer cet événement comme nous ne pouvons pas non plus laisser sans réponse les deux grandes questions posées par les marins révolutionnaires de Cronstadt,

Cette étude sur Cronstadt a été écrite avant la guerre, du vivant de Trotski. Le considérant comme l'unique représentant autorisé du bolchevisme, nous tenions, dans un but d'éclaircissement historique, à lui poser diverses questions concernant la tragédie cronstadienne. Malgré sa mort tragique, nous ne voulons pas modifier ce texte, persuadé que les questions posées sont toujours valables. Si par hasard, ce texte tombait un jour entre les mains de quelques vieux bolcheviks encore vivants en Russie, nous les prions de considérer que c'est à eux que nous pensions en reposant ces problèmes.

Ida METT
Octobre 1948

PREFACE DE 1970

Le présent ouvrage concernant l'insurrection de Cronstadt en 1921 fut écrit à Paris à l'époque des fameux procès de Moscou nous reportant au début des années 1930-1940, à la veille de la seconde guerre mondiale. Il devait être publié par un groupe de syndicalistes français, qui éditaient une revue mensuelle paraissant encore actuellement sous le titre de «*La Révolution Proletarienne*». A cette époque, un des membres les plus anciens et les plus respectés de ce groupe, était Pierre Monatte, qui fut, en son temps, un des militants les plus connus de la vieille *Confédération Générale du Travail*, créée dès 1898. Or, voilà que Pierre Monatte, qui avait connu Léon Trotsky à l'époque de la première guerre mondiale et qui avait entretenu avec lui d'amicales relations, estima que l'auteur de l'ouvrage concernant l'insurrection de Cronstadt développait une polémique trop âpre contre Trotsky.

Celui-ci, à ce moment, avait été forcé d'émigrer, au-delà des frontières de l'URSS, il était persécuté non seulement par Staline, mais aussi par la bourgeoisie de nombreux pays. C'est d'ailleurs à ce moment que Trotsky parla de vivre sur une «planète sans visa». En réalité, beaucoup de pays subissant la pression de la diplomatie stalinienne, refusaient l'un après l'autre le droit d'asile à Trotsky. Mais l'auteur de l'ouvrage en question n'avait pas estimé et n'estime toujours pas que Léon Trotsky soit la personne principalement responsable de l'anéantissement de Cronstadt. Comme le montre le texte ci-dessous, cette responsabilité incombe principalement à Lénine, sans la volonté et l'insistance duquel aucune décision responsable n'était adoptée.

Mais au moment où le texte de la brochure fut écrit, Lénine ne vivait déjà plus. Quant à Trotsky, il se trouvait à l'étranger; les publications qu'il dirigeait et influençait, se chargèrent d'une tâche ingrate et manquant de grandeur, consistant à justifier l'écrasement sanglant du soulèvement.

Voilà pourquoi, il semblait que la polémique ne se dirigeait que contre Trotsky et les trotskystes. Mais quoi qu'il en soit, le groupe «*La Révolution Proletarienne*» refusa d'éditer le manuscrit qui avait été préparé pour lui, et qui fut préservé par miracle durant la guerre; il fut publié en langue française pour la première fois en 1948, par les *Cahiers Spartacus*, sous le titre de «*La Commune de Cronstadt*».

Entre l'édition française et italienne du présent ouvrage, il s'est écoulé environ quinze ans. Ils ont été marqués par la disparition de la personne de Staline et la divulgation, devant le monde entier de ses actes tyranniques et sanglants. La génération des jeunes Soviétiques, qui est apparue dans l'arène de l'histoire après cette disparition, conclut que leurs pères, en se soumettant volontairement ou involontairement au régime de la dictature totalitaire, au lieu d'édifier le socialisme, ont bâti une société extrêmement diversifiée et hiérarchisée et manquant extrêmement d'esprit égalitaire. Mais il est moins sûr que cette même jeune génération ait réussi à comprendre convenablement, que la société post-stalinienne puisse, ne fût que partiellement, s'amender sous l'effet de la poussée de la base. En effet, en ce qui concerne d'une part le prolétariat, l'étatisation complète des syndicats ouvriers réalisée sous les instances et sous la direction de Lénine et de Trotsky, a rendu le contrôle de la base impossible; d'autre part, les kolkhoses furent conçus dès le début même de leur existence sur la base d'une exploitation impitoyable des paysans. Leur subordination inconditionnelle à l'Etat et au parti dominant, rendent impossible toute résistance cohérente sur le plan politique et économique de la paysannerie au travail.

Quant à l'intelligentsia, pour qu'elle puisse exercer un rôle de catalyseur, comme ce fut le cas des intellectuels d'avant la révolution, il lui faut tout d'abord rejeter l'idée même de la subordination de la pensée aux injonctions du parti et de l'Etat. Cette conception s'est insérée dans les fondements mêmes de la société façonnée par cinquante ans de dictature totalitaire. Les intellectuels qui déclarent du haut de leurs tribunes, et jusque dans la poésie, que 1937 ne se reproduira plus (ce fut l'année de l'apogée de la terreur stalinienne) devraient aussi faire en sorte que, dans le domaine de la réflexion il ne puisse y avoir de retour à ce terrible passé. Sans cela, toutes leurs déclamations se montreront vaines et stériles.

La mort du dictateur a permis la proclamation devant le monde entier de ses crimes. Cette dénonciation ne suffit pas à satisfaire nos sentiments de justice historique réelle. Ce n'est pas elle qui donnera à la société post-stalinienne la possibilité de se renouveler. Les moyens qui rendraient possible un processus d'assainissement n'existent pas au moment présent. Modifier l'état des choses nécessite de nouveaux

efforts pour créer des organes de reconstitution et de lutte. C'est sans doute cela que considéraient comme nécessaire, il y a cinquante de cela, les marins de Cronstadt, quand ils voulaient rendre aux Conseils de ceux d'en-bas leurs forces de créativité. Mais qui pourrait bien, à l'instant présent, relever le drapeau de cette lutte indispensable?

Certains symptômes permettent d'estimer que ce rôle pourrait être le destin des jeunes milieux du prolétariat; parmi eux, se situent, par la force des choses, de nombreux prolétaires intellectuels; mais dès à présent, on peut affirmer que cette lutte sera longue, rude et beaucoup plus difficile que ce qu'elle aurait pu représenter à la fin de la guerre civile. Il est probable que la Russie et le monde devront payer cher le fait d'avoir suivi la voie erronée sur laquelle Lénine lança autrefois la révolution russe.

Aussi, quand maintenant nous voyons les obstacles à franchir pour faire connaître nos tentatives au sein de la jeunesse de l'URSS, nous nous rendons compte de la difficulté de la tâche. Nous savons que jusqu'à présent seules des œuvres infâmes et mensongères ont été autorisées à décrire l'insurrection de Cronstadt; nous songeons à la nouvelle de Nicolas Tchoukovsky, intitulée «*La Prison Maritime*», aux procès en cours d'instruction ou à la pièce de théâtre d'Alexandre Stein intitulée «*Entre deux averses*»; pourtant 50 ans se sont écoulés depuis l'époque du soulèvement. N'est-il pas temps d'arrêter la propagation des mensonges répugnants destinés à décrier les marins révolutionnaires et à excuser leurs massacreurs? N'est-il pas temps que la jeunesse de l'URSS finisse par apprendre ce que les marins cherchaient à obtenir pour le pays tout entier et non pour eux seulement. Il faut qu'un demi-siècle plus tard, il soit devenu possible de comprendre qui avait raison, des marins ou du parti communiste russe, Lénine en tête, dans leur choix de l'itinéraire de la révolution.

Alors que voulaient donc les marins de Cronstadt? Leurs revendications n'ont-elles pas un aspect d'actualité, même aujourd'hui non seulement pour l'URSS mais aussi pour tous les pays où s'est consolidée la dictature d'un parti unique? Voyons un peu ce que cherchaient à acquérir les travailleurs tchécoslovaques en 1968. Ils ont lutté contre la dictature du parti unique, qui, inexorablement ouvre la voie au bureaucratisme et à l'absence de contrôle de la part des masses populaires. Cela était déjà apparu clairement à ceux de Cronstadt en 1921. Cela était déjà vrai lors du quatrième anniversaire de la dictature du parti unique; ils s'efforçaient d'apporter des rectifications à cette anomalie. Après 20 ans de dictature d'un parti unique, les travailleurs de Tchécoslovaquie ont compris que la liberté de pensée et de parole sont indispensables pour pouvoir appliquer la démocratie dans le domaine pratique; cette revendication, ils la défendent avec leurs moyens propres. Les marins de Cronstadt avaient déjà compris cela, cinquante ans auparavant. Ils ont usé de cette notion avec une grande prudence; ils exigeaient la liberté de parole et de pensée seulement pour les travailleurs, redoutant que ces revendications ne soient utilisées par certains éléments de la société non travailleurs, qui avaient été vaincus peu de temps auparavant. Méritaient-ils de voir jeter sur eux l'anathème à cause de cette revendication, non seulement légitime, mais indispensable? Ce fut pourtant le motif invoqué pour les qualifier de rebelles et pour diriger contre eux les forces de l'armée rouge.

Oui, il y a cinquante ans de cela, les marins de Cronstadt, issus pour la plupart de la classe paysanne au travail, revendiquaient pour les paysans, le droit de cultiver leurs terres sans avoir recours au travail salarié. La collectivisation des villages, réalisée à la façon des staliniens sous la contrainte, abattant des millions de victimes, détruisant des traditions sociales paysannes séculaires, installant un régime niant tout droit à la paysannerie prouve que l'instinct social des Cronstadiens leur faisait pressentir les malheurs à venir. Avec une foi naïve ils songeaient à défendre leur classe en la protégeant de leurs poitrines, ils se sont lancés dans la lutte. Leurs exigences sont encore d'actualité à présent. Il viendra un temps où la dictature de la bureaucratie du parti s'écroulera. Toutes les revendications des marins de Cronstadt reviendront à l'ordre du jour. Voilà pourquoi il est important que la jeunesse de l'URSS apprenne pourquoi ont lutté et ont péri héroïquement les marins révolutionnaires de Cronstadt.

Ida METT.

“La Commune de Cronstadt, crépuscule sanglant des soviets”

Première partie

D'après l'édition n°B-87 de la revue Spartacus

Décembre 1977

LA FLOTTE DANS LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE RUSSE (1904-1906)...

La flotte a joué un rôle énorme dans l'histoire des mouvements révolutionnaires en Russie. Lors de la révolution de 1905, les marins ont les premiers commencé la lutte armée et l'ont abandonnée les derniers.

La première mutinerie des marins sans caractère politique bien déterminé, mais au potentiel révolutionnaire certain, eut lieu les 3 et 4 novembre 1904 à Sébastopol. La révolte eut pour cause immédiate l'interdiction faite aux marins de quitter la cour des casernes sans autorisation spéciale et consista en l'attaque des casernes de la flotte, du bâtiment du tribunal maritime militaire et des logements des officiers. Les mutins furent réprimés par quelques coups de canon du cuirassé *Pamiat Merkouria*. 36 d'entre eux passèrent devant le tribunal maritime militaire du port de Sébastopol le 5 janvier 1905 et furent condamnés à des peines très graves de travaux forcés et de bataillon disciplinaire.

Cette révolte inaugurerait, pour ainsi dire, le chapitre révolutionnaire de l'histoire de la flotte de la Mer Noire.

L'année 1905, (et même 1906, alors que la vague révolutionnaire commençait déjà à décroître) est féconde en révoltes dans la marine. 1905 vit la flotte de la Mer Noire plus agitée, tandis qu'en 1906, la flotte Baltique fit preuve d'une plus grande activité.

Dans la Mer Noire, l'époque de l'insurrection proprement dite commence par la révolte du cuirassé *Potemkine Tavritcheski* le 27 juin 1905; le 30 juin 1905, il est soutenu par l'équipage du cuirassé *Gueorgui Pobiedonossiets*, le 2 juillet c'est le navire école *Prout* qui s'insurge. Le *Potemkine Tavritcheski* se rend onze jours après dans un port roumain à Constanza; le *Gueorgui Pobiedonossiets* ne reste qu'un jour en état d'insurrection et le *Prout* trois jours.

Au cours de la période qui va de juillet à octobre 1905 le gouvernement opère des arrestations en masse; rien qu'à Sébastopol 1.000 marins furent arrêtés au mois de juillet.

Les marins ne semblent pas se laisser abattre par ces mesures. En octobre 1905, se produit la révolte des équipages de Cronstadt; le 25 novembre éclate l'immense soulèvement de Sébastopol auquel prennent part onze bâtiments de guerre; ces événements relèvent rapidement le moral de la flotte. Ce mouvement est réprimé avec une férocité inouïe. Et pourtant la flotte ne se soumet pas; l'initiative de l'insurrection passe à la flotte Baltique: rien que pour le mois de juillet 1906, on compte trois soulèvements: à Sveaborg, où la révolte s'étend à toutes les îles - même à celle où est située la forteresse -, au camp d'artillerie et à la compagnie de la flotte; à Helsingfors, à Cronstadt (second mouvement) et à Reval sur le cuirassé *Pamiat Azova*.

Quelles sont les causes de ces troubles prolongés? Il semble qu'en plus des conditions d'ordre politique et économique propres à la Russie de l'époque, il y eut des conditions spéciales à la marine russe, il faut tout d'abord noter la discipline sévère en même temps que capricieuse et déraisonnable: les officiers ne considéraient nullement le matelot comme un être humain. Le marin ne connaissait pas ses droits exacts ni ce qui lui était interdit. Tout dépendait de l'humeur des officiers. Or, le niveau moral des officiers de la marine, recrutés exclusivement parmi la noblesse non intellectuellisée (1) était très

(1) La classe intellectuelle se forma également en grande partie de la noblesse la plus pauvre souvent même entièrement dépossédée mais s'enrichit dès la fin au XIXème siècle de l'apport des enfants du peuple.

bas. Ainsi citait-on dans la presse de l'époque le fait suivant: un officier rencontre à Cronstadt une jeune recrue et lui demande: «*Me connais-tu?*». «*Oui, Votre Excellence*», répond le matelot. «*Quel est mon nom?*», continue l'officier. «*Tu ne connais pas mon nom?*». «*Non, Votre Excellence*» répond le matelot. «*Dans ce cas je vais me présenter*», et il frappe le matelot à la figure d'un coup de poing. Le fait cité était pour ainsi dire normal; la vie du marin dépendait du bon gré des officiers. Ceux-ci, malgré le règlement qui ordonnait de «*respecter la dignité humaine des subordonnés*», continuaient à appliquer les punitions corporelles les plus atroces. Des matelots du cuirasse *Potemkine* racontaient en Roumanie à Christian Rakovski que certains d'entre eux avaient le tympan déchiré par suite des coups reçus.

Cependant on recrutait pour la flotte, à cause des nécessités techniques, des ouvriers qualifiés déjà très touchés par la propagande révolutionnaire. Ce fait, ainsi que l'esprit général du pays, joua un rôle prépondérant dans les révoltes de la marine, et se traduisit, chez le jeune prolétariat, par la prise de conscience de sa dignité et de sa valeur sociale. La grossièreté, la férocité et la stupidité du commandement ne faisaient que jeter de l'huile sur le feu. L'hostilité envers les officiers allait grandissant, trouvant son aliment dans leur conduite arrogante.

Un exemple en est l'ordre 184 du 29 avril 1905 de l'amiral Tchoukhnine, commandant en chef de la flotte de la Mer Noire; il fut, sous peine d'emprisonnement, interdit aux matelots de passer sur deux boulevards, des avenues et une rue de Sébastopol. Quelques jours après la promulgation de cet ordre, un groupe de matelots mutilés, de retour de Port-Arthur, se promenait sur le boulevard Istoritchski où se trouvait le monument aux morts du siège de Sébastopol (1855). Ils rencontrèrent un officier qui leur fit grossièrement remarquer que ce boulevard était interdit aux «*nijnié tchiny*» (militaires non gradés), c'est-à-dire, aux matelots et aux soldats. Un matelot lui répliqua: «*N'avons-nous pas droit, Votre Excellence, de marcher sur la terre pour laquelle nous avons verser notre sang?*». A cette question, l'officier répondit par quelques gifles... De pareils faits étaient fréquents et creusaient chaque jour davantage l'abîme séparant les matelots des officiers.

A mesure que les officiers, excités par l'esprit de désobéissance toujours plus accusé, devenaient plus féroces, les matelots par contre, toujours plus éclairés par la propagande révolutionnaire, gagnaient en fermeté. Le matelot Reznitchenko du cuirassé *Potemkine* raconte dans ses souvenirs qu'un jour, au cours d'une réunion de matelots, une «*massovka*» (ainsi s'appelaient, dans la Russie de l'époque, les meetings illégaux), une patrouille conduite par un officier vint les arrêter. Un des matelots demanda alors à l'officier: «*Que désirez-vous, Votre Excellence?*». «*Je vous ordonne de vous disperser*», répondit l'officier. «*Mais, Votre Excellence, nous ne faisons ici rien de criminel*», répliqua le matelot. L'officier insista: «*Dispersez-vous ou j'ordonne de tirer*». Le même matelot lui dit alors: «*Ordonnez, mais personne ne vous obéira; si je suis ici aujourd'hui, je serai peut-être demain dans une patrouille sous vos ordres et si comme vous le faites aujourd'hui, vous m'ordonnez de tirer sur mes camarades, je tirerai sur vous le premier*». L'officier s'en alla avec la patrouille, sans mot dire.

Il faut d'ailleurs remarquer qu'entre ces deux groupes opposés, la primauté morale et culturelle appartenait aux matelots. Tandis que les officiers menaient une vie mondaine et débauchée, les matelots toujours plus curieux s'intéressaient aux questions politiques, morales et culturelles. Ainsi se formaient de véritables héros qui savaient mourir pour leur classe. Il suffit pour s'en rendre compte de citer la dernière lettre écrite par le marin Matiouchenko qui avait dirigé la révolte du *Potemkine*: *Aujourd'hui la sentence va être exécutée; je meurs avec fierté pour la vérité comme il sied à un révolutionnaire. Adieu!* Matiouchenko n'était pas une exception; le peuple russe produisait quantité de prolétaires de cette trempe. Ainsi le matelot Petrov du navire-école *Prout*, à qui le commandement promettait sa grâce et son élection comme député à la Douma s'il voulait dénoncer ses camarades, repoussa cette grâce avec indignation. Il fut fusillé avec trois de ses camarades, le 24 août 1905 à Sébastopol.

L'officier Dachkiévitch Gorbatski était conscient du danger lorsqu'il écrivait au commandant de la flotte de la Mer Noire, le 2 mars 1906: «*Votre Excellence, chassez de la flotte tous les «nijni tchiny» (matelots) et mécaniciens des bâtiments Otchakov, Pantéleïmone et autres qui le 15 novembre ont hissé le drapeau rouge ainsi que les matelots qui ont pris une part indirecte à la révolte. Votre Excellence, les matelots ci-dessus cités sont une infection, un nid de punaises pour la flotte; il vaut mieux que ces marins qui se sont stigmatisés eux-mêmes par leurs actes le 15 novembre s'en aillent de la flotte et soient renvoyés dans leurs régions natales; il n'y a plus de place pour eux dans la flotte, ce sont des*

canailles conscientes et vindicatives, le tombeau seul les corrigera; par leur faute peuvent naître de nouveaux désordres et mouvements».

Mais les matelots souffraient aussi matériellement. Ils étaient mal nourris, mal vêtus et leurs salaires étaient misérables surtout pour ceux qui avaient une famille à soutenir. Ils soulignaient dans leurs tracts que le matelot russe était moins bien nourri que le matelot japonais (c'était pendant la guerre russo-japonaise); tandis que l'Etat japonais dépensait 56 roubles par personne, l'Etat russe n'en dépensait que 24. Par contre, l'amiral Togo, commandant de la marine japonaise, recevait 5.600 roubles par an, tandis que le grand-duc Alexeï, le premier amiral de la flotte russe, encaissait 108.000 roubles de traitement annuel. Enfin, les matelots faisaient aux officiers chargés de les nourrir et de les vêtir le grave reproche de les voler et de ne leur fournir que de la nourriture de mauvaise qualité. Ce n'est donc pas par hasard que la cause immédiate de l'insurrection du cuirassé *Potemkine* fut la viande pourrie, servie ce jour-là aux matelots.

Dans un des tracts clandestins écrit et signé par des marins du cuirassé *Ekaterina II*, établi en collaboration avec le parti social-démocrate russe, on trouve les revendications suivantes: 1- réduction de la durée du service militaire à trois ans (il était de 7 ans à l'époque); 2- détermination exacte de la journée de travail (y compris les exercices et les études spéciales); 3- solde suffisante pour l'entretien de la famille; 4- assurances pour maladies et accidents de travail; 5- contrôle direct de l'argent destiné à la nourriture des matelots; 6- élection des cuisiniers par leurs camarades. Parmi les revendications d'ordre moral figurent: 1- la suppression des titres des officiers et la suppression du salut; 2- le jugement des délits des marins par des tribunaux ordinaires; 3- la composition des tribunaux militaires par moitié d'officiers et par moitié de marins élus par leurs camarades. Les juges-matelots doivent avoir les mêmes droits que les juges-officiers; 4- le droit pour un équipage entier, considéré en tant que collectivité, de citer ses officiers devant le tribunal.

La propagande parmi les matelots fut conduite par des partis politiques différents: les social-démocrates, les socialistes-révolutionnaires, les anarchistes; toutefois le travail le plus systématique fut mené par la section de Crimée du parti social-démocrate qui avait même organisé une Centrale de la marine. C'est au parti social-démocrate qu'appartenait un groupe bien organisé d'insurgés du cuirassé *Potemkine* et entre autres, Matiouchenko. Il faut cependant remarquer que le matelot russe de l'époque était surtout antitsariste, anti-féodaliste, anti-capitaliste, distinguant peu les subtilités des divers programmes politiques. Après la révolte du *Potemkine* commença une polémique entre l'*Iskra*, organe social-démocrate et la *Revolioutionnaïa Rossia*, périodique socialiste-révolutionnaire, au sujet de la prédominance d'influence de l'un ou de l'autre parti dans la flotte. A ce propos, Matiouchenko écrivait dans l'émigration qu'il n'appartenait à aucun parti (il avait précédemment été adhérent du parti social-démocrate), car il n'avait pu encore bien s'orienter dans les différents programmes, mais qu'il s'alliait à tous ceux qui luttent efficacement contre les gouvernants. Emigré à Paris, il devint membre d'un groupe anarcho-syndicaliste et ce fut en cette qualité qu'il retourna illégalement en Russie où il fut arrêté et pendu.

1917:

La lutte armée de la marine russe contre le tsarisme et le régime féodalo-bourgeois se termina par la défaite matérielle des marins. Mais l'esprit de la flotte resta inébranlable, les marins confiants dans l'avenir espéraient pouvoir bientôt venger leurs morts.

Ainsi le matelot Tchastnik, fusillé en même temps que le lieutenant Schmidt et deux autres matelots, Gladkov et Antonenko, après la révolte de Novembre 1905, disait face à ses adversaires: *Maintenant c'est vous qui nous tuez, mais attendez, dans quelques jours, un an au plus, et vous subirez le même sort, sinon pire. Si ce n'est pas moi, il s'en trouvera alors d'autres qui nous vengeront.* (Extrait de l'acte d'accusation) (2).

Telles étaient les traditions révolutionnaires de la marine russe; elles subsisteront durant la période de réaction qui suivra les années 1905-1906. La guerre ne fit que renforcer l'esprit révolutionnaire de la

(2) D'après Voronitzyn: *Des ténèbres, des bagnes.*

flotte; d'après les données officielles (3): «dès le mois de juillet 1915 tous les matelots du premier équipage de la flotte Baltique soumis à la surveillance de la police pour leur non-conformisme politique furent envoyés au front pour combler les pertes des bataillons maritimes». Ces marins venus sur le front de Riga jouèrent un rôle considérable dans la désagrégation de l'armée.

Durant la guerre, surtout à partir de 1915, la flotte fut travaillée avec succès par les organisations militaires des social-démocrates (défaitistes), des socialistes-révolutionnaires (aile gauche internationaliste), par le groupe du Nord des anarchistes-communistes, les tolstoïens et les différentes sectes religieuses (4). La guerre avec ses horreurs, les défaites aux fronts, la situation critique dans le pays et surtout dans les campagnes (situation que les matelots connaissaient par les lettres de leurs parents), ont évidemment fait plus que la propagande révolutionnaire proprement dite pour hâter leur évolution politique.

Cependant la discipline dans la marine restait aussi sévère et inhumaine qu'avant guerre. Tout cela explique l'état d'esprit avec lequel la flotte entra dans la révolution.

A Cronstadt la première rafale révolutionnaire fut particulièrement violente. «*La tempête est passée ici plus âprement, mais aussi elle a déraciné tout le passé*» disait un des matelots cronstadiens lors d'une séance du Soviet, en expliquant la situation à une délégation venue du front.

L'amiral Virren, commandant de la forteresse, organisateur du régime bagnard qui régnait à Cronstadt pour les matelots, fut tué. Ce fut la première victime de la révolte spontanée des marins qui commença à la nouvelle de la révolution de Pétrograd. Puis ce fut le tour de son collaborateur principal, l'amiral Boutakov, ainsi que d'une quarantaine d'officiers de la flotte; 236 gradés furent arrêtés et enfermés dans les prisons cronstadiennes.

Pour effacer jusqu'à l'ombre du passé, la flotte et la garnison de Cronstadt appliquèrent alors le principe d'éligibilité du commandement. *Nous, matelots et soldats, de par la volonté de l'ancien régime nous ne savions travailler que de nos bras et pieds, on ne nous apprenait pas à travailler du cerveau, vos menaces (ceci s'adressant à Goutchkov, ministre de la guerre et de la marine du premier Gouvernement provisoire) se trompent d'adresse... A Cronstadt, nous avons réfléchi avec nos esprits modestes et nous avons élu nos supérieurs en commençant par les caporaux et en finissant par le commandant de la forteresse. Si vous voulez vous rendre compte de nos capacités, venez chez nous et regardez. Je vous assure que la capacité militaire de la forteresse est supérieure à celle qui existait avant le 1er mars. C'est ce que vous dit un matelot du rang, représentant du peuple libre. C'est ce que vous dira le commandant de la forteresse, le général Guérassimov*». Cette défense du principe d'éligibilité fut publiée dans les *Izvestia de Cronstadt* le 25 avril 1917.

Voulant symboliser extérieurement la démocratisation de la flotte, Cronstadt fut une des premières à abolir le port des pattes d'épaules aussi bien pour la flotte que pour la garnison de la forteresse; cet insigne symbolisant l'autorité des officiers. Le ministre de la guerre fut obligé de confirmer cette suppression et l'amiral Maximov, le nouveau commandant de la flotte Baltique qui remplaçait d'amiral Nepline, tué par les matelots de la flotte active, publia l'ordre suivant: «*Etant donné que l'uniforme militaire rappelle extérieurement l'ancien régime, j'ordonne dans toutes les formations d'enlever les pattes d'épaule et de les remplacer par des galons dont l'échantillon sera envoyé par la suite*». Deux jours après, le 30 avril 1917, le ministre de la guerre promulgua un ordre dans lequel il ratifiait la suppression des pattes d'épaule dans la flotte, mais menaçait d'une sanction sévère tous ceux qui s'attaqueraient à ces mêmes pattes d'épaule dans l'armée.

Cronstadt devint bientôt la Mecque révolutionnaire où se rendaient les différentes délégations du front et de l'arrière. C'était en partie la presse bourgeoise qui avait créé cette réputation révolutionnaire de Cronstadt. C'était elle aussi qui l'appelait ironiquement la *République cronstadienne* en l'accusant de

(3) *Svodka agentournytnch Svédény*: rapport des agents secrets sur l'état d'esprit sur les navires de la flotte baltique pour le mois de juin 1915.

(4) D'après le rapport de l'aumônier Valentine du bâtiment de ligne *Sébastopol*.

séparatisme antiétatiste et d'actes anarchistes. Citons comme exemple la décision prise à la séance du Soviet de Cronstadt du 26 mai 1917, qui devait faire hurler la bourgeoisie.

Cette décision attribuait dorénavant tout le pouvoir au Soviet de Cronstadt. Prélude de la lutte pour le pouvoir des soviets dans tout le pays, elle fut rédigée de la façon suivante:

Le pouvoir dans la ville de Cronstadt se trouve désormais uniquement entre les mains des soviets des députés des ouvriers et des soldats, lequel, pour les affaires concernant le pays entier, se met en contact avec le Gouvernement provisoire.

Tous les postes administratifs dans la ville de Cronstadt seront occupés par des membres du Comité Exécutif, en vertu de quoi ce dernier sera proportionnellement augmenté de nouveaux membres pris parmi les députés du soviet.

Les postes administratifs seront distribués proportionnellement entre les différentes fractions politiques; ces dernières sont responsables de l'activité de leurs représentants.

*Le président du Comité exécutif du soviet des députés des ouvriers et soldats: le député Lamanov.
Le secrétaire: Prisselkov.*

La résolution fut adoptée par 211 membres contre 41 et 1 abstention (5).

Cette décision du soviet cronstadien eut l'effet d'un coup de tonnerre. Le gouvernement provisoire et la grande presse commencèrent à calomnier la *République cronstadienne* en l'accusant d'excès de toutes sortes et surtout d'indiscipline criminelle menaçant de rompre le front du Nord, ce qui aurait pu mettre le Pétrograd révolutionnaire dans une situation stratégique critique. Ces bruits gagnèrent tous les coins du front et les provinces les plus éloignées. Mais la calomnie eut une action contraire à celle que ces auteurs escomptaient... Les délégations arrivant à Cronstadt étaient conquises par son esprit, son enthousiasme et sa fidélité à la démocratie ouvrière.

Ces délégations visitaient non seulement les bateaux et les casernes, mais aussi les usines et les chantiers, et publiaient leurs impressions. Voici ce que disait à ce sujet la délégation du front du Nord: *Camarades, sur les fronts court le bruit qu'à Cronstadt règne une anarchie complète, que les voies de Petrograd sont ouvertes à l'ennemi, la forteresse détruite, et on essaie par ce procédé de rompre notre confiance dans Cronstadt. Nous fûmes délégués par nos camarades pour observer ce qui se passe dans ce centre de la révolution. A notre grande joie nous y avons trouvé un ordre exemplaire dont nous faisons part à nos frères se trouvant dans les tranchées.* (Les *Izvestia de Cronstadt*, 5 mai 1917).

A Cronstadt s'installa le pouvoir total du soviet, pour lequel les marins et les soldats eurent un respect sans bornes. Le soviet était leur seul maître; il tranchait aussi bien des questions d'ordre politique que moral. C'est ainsi qu'il décida dans sa séance du 17/18/19 la défense absolue de consommer des boissons alcoolisées. D'après les témoins directs de l'époque cette décision fut ponctuellement appliquée par la masse des marins ce qui, vu la situation, eut une importance considérable.

Le soviet de Cronstadt se tenait en contact permanent avec la place Yakornaïa qu'on appelait le Vetché (6) cronstadien. Chaque soir y avaient lieu de grands meetings et l'on discutait en toute liberté des questions les plus actuelles.

Selon des témoignages provenant de sources différentes, l'assemblée, composée de marins et d'ouvriers cronstadiens, était plus radicale que les orateurs, et très souvent ceux-ci devaient, pour ne pas perdre leur popularité, se soumettre au ton général. Le plus grand succès était en général acquis aux orateurs bolchéviks, anarchistes et à quelques socialistes-révolutionnaires de gauche. Le Vetché cronstadien, la place Yakornaïa, avec sa sensibilité extrême, servait pour ainsi dire de baromètre politique. Souvent, d'après ses oscillations, les partis déterminaient leur tactique.

(5) A ce moment le soviet de Cronstadt comprenait environ un tiers de sans-parti, un tiers de socialistes-révolutionnaires, un tiers de bolchéviks.

(6) Vetché: assemblée populaire des villes libres hanséatiques russes, Pskov et Novgorod.

Cronstadt observait d'un œil vigilant la situation dans le pays et sur les fronts, se tenant en contact permanent avec Pétrograd. Chaque fois que la situation exigeait une décision prompte, Cronstadt envoyait des délégués aux renseignements. En revanche, Pétrograd, à chacune de ses entreprises, envoyait une délégation à Cronstadt pour s'assurer du soutien actif des marins. Ceux-ci ne se firent jamais prier, notamment lors des journées de Juillet et d'Octobre.

Le 3 juillet une descente de plus de 2.000 marins armés défila dans les rues de Pétrograd semant la terreur dans la bourgeoisie de la capitale. En octobre, Cronstadt ainsi que d'autres centres de la flotte baltique, comme Helsingfors, envoyèrent à l'embouchure de la Néva des bâtiments de guerre, élément décisif dans la marche de l'insurrection. *Dans l'élaboration des plans insurrectionnels, Smolny (7) plaçait de grands espoirs dans les matelots de la Baltique, voyant en eux des détachements de combat qui combinaient la résolution prolétarienne avec une forte instruction militaire*, dit Trotski dans son *Histoire de la Révolution Russe* (Tome IV, page 304). Ce sont encore des matelots qui occupèrent au cours des journées d'Octobre l'agence télégraphique gouvernementale, les locaux de la Banque d'Etat et d'autres points stratégiques de la plus haute importance pour l'issue de l'insurrection.

Plus tard les matelots prirent une part des plus actives à la consolidation du nouveau régime et leurs détachements militaires se battirent sur tous les fronts de la guerre civile.

Après la défaite du soulèvement de Juillet, le gouvernement provisoire qui croyait avoir triomphé de l'aile gauche de la révolution, dirigea ses premières représailles contre Cronstadt et Kerensky envoyait au soviet de Cronstadt, le 7 juillet 1917, la dépêche suivante:

Dès le commencement de la révolution à Cronstadt et sur certains bâtiments de la flotte Baltique, sous l'influence d'agents de l'Allemagne, sont apparus des gens incitant à des actes dangereux pour la révolution et la sécurité de la patrie. Tandis que notre vaillante armée, au prix de grands sacrifices, entre héroïquement en lutte avec l'ennemi et que la flotte restée fidèle à la démocratie accomplit sans interruption et courageusement sa lourde tâche, Cronstadt et certains bâtiments - la Respoublika et le Petropavlovsk en tête - frappent dans le dos leurs camarades en votant des résolutions contre l'offensive sur les fronts, en faisant appel à la non-obéissance au pouvoir révolutionnaire personnifié par le Gouvernement provisoire démocratique, et en essayant de faire pression sur la volonté des élus de la nation, incarnée dans les soviets des députés des ouvriers, soldats et paysans. Pendant l'offensive même de notre armée, des désordres commencèrent à Pétrograd menaçant la révolution et livrant nos armées aux coups de l'ennemi. Quand, selon l'exigence du Gouvernement provisoire et en accord avec le comité exécutif des soviets des députés des ouvriers, des soldats et des paysans, l'ordre fut donné d'agir rapidement et avec décision contre les Cronstadiens ayant participé à ces désordres anti-nationaux et d'amener les bâtiments à Pétrograd, les ennemis du peuple et de la révolution, en agissant par l'intermédiaire du comité central de la flotte baltique ont provoqué la dissension dans les rangs des équipages des bâtiments par des explications fausses de ces mesures; ces traîtres se sont opposés à l'envoi à Pétrograd des bâtiments fidèles à la révolution ainsi qu'aux mesures tendant à mettre fin aux désordres organisés par l'ennemi; ces mêmes traîtres ont poussé les équipages à des actes soi-disant spontanés: destitution du commissaire général Onipko, ordre d'arrestation de l'adjoint du ministre de la marine, le capitaine du 1er rang Doudorov, présentation de toute une série de revendications au Comité exécutif du Congrès panrusse des soviets.

La trahison d'une série d'individus a mis le Gouvernement provisoire dans l'obligation d'ordonner l'arrestation des meneurs et d'arrêter la délégation de la flotte Baltique arrivée à Pétrograd.

Etant donné les faits ci-dessus exposés, j'ordonne:

1- de dissoudre immédiatement et de réélire le comité central de la flotte Baltique;
2- d'annoncer à tous les bâtiments et équipages de la flotte Baltique que j'ordonne d'arrêter immédiatement les suspects, faisant appel à la désobéissance contre le gouvernement provisoire et menant propagande contre l'offensive sur le front; ces individus doivent être amenés à Pétrograd pour l'instruction et le jugement;

3- j'ordonne aux équipages des bâtiments de ligne Petropavlovsk, Respoublika et Slava, suspects d'activité contre révolutionnaire et du vote des résolutions, d'arrêter dans le délai de 24 heures les meneurs et de les amener à Pétrograd pour instruction et jugement ainsi que de donner l'assurance de leur soumission au Gouvernement provisoire.

(7) Smoliny, centre du parti bolchéviste avant Octobre, installé dans l'ancien Institut Smolny.

J'annonce aux équipages de Cronstadt et des bâtiments précités que, dans le cas de non-accomplissement de mon ordre, ils seront déclarés traîtres à la patrie et à la révolution; contre eux les mesures les plus sévères seront prises. Camarades, la trahison met la patrie au bord de l'abîme, sa liberté, ainsi que les conquêtes de la révolution, se trouvant soumises à des menaces mortelles. L'armée allemande déjà commence l'offensive sur notre front, on peut s'attendre à tout moment à une activité décisive de la flotte ennemie qui pourrait mettre à profit ce désarroi. Pour l'éviter, des mesures décisives et sévères sont nécessaires. L'armée a accepté ces mesures, la flotte doit également les accepter.

Au nom de la patrie, de la révolution, de la liberté, pour le bonheur des masses travailleuses, je vous exhorte à vous unir autour du Gouvernement provisoire et des organes panrusses de la démocratie, pour parer aux attaques de l'ennemi extérieur en préservant l'arrière des coups des traîtres.

Le ministre de la guerre et de la marine, KERENSKY.

Il va de soi que Cronstadt répondit par un refus à toutes les exigences de Kerensky. Lors de la discussion de cette dépêche au Soviet de Cronstadt, le bolchévique Raskolnikov (8) disait:

Depuis qu'en Russie un mouvement ouvrier existe, en réponse à pareilles exigences de dénonciation des meneurs, les ouvriers grévistes ont toujours courageusement répondu: «Il n'y a pas de meneurs parmi nous; nous sommes tous les meneurs des grèves». Suivant l'exemple de nos prédécesseurs dans le mouvement révolutionnaire nous sommes obligés de donner la même réponse (9).

Trois ans et demi plus tard, le gouvernement bolchévique posa aux marins de Cronstadt la même condition: dénoncer les meneurs! Les matelots cronstadiens, suivant l'exemple de leurs aînés dans ce mouvement révolutionnaire, répondirent par un refus catégorique au gouvernement bolchéviste. Ils ne faisaient que suivre les vieilles traditions révolutionnaires de la flotte et du prolétariat.

Entre le Cronstadt de 1917 et celui de 1921 il n'y avait pas rupture de tradition comme veulent le faire croire ceux qui ont participé à la tuerie des marins en 1921. La théorie de Trotski selon laquelle Cronstadt était écrémée de ses meilleurs éléments ne tient pas debout.

Cronstadt était écrémée dans la même mesure que toute la Russie qui sortait à peine de la guerre civile. Si les marins avaient perdu des éléments de valeur, le parti bolchéviste en avait également perdu; cela ne l'empêchait pas d'exiger l'hégémonie absolue sur le pays et le prolétariat. Trotski parle des éléments koulaks de la flotte. Si ceux-ci existaient peut-être dans une certaine mesure en 1921, ils étaient déjà là en 1917 (d'ailleurs comment Trotski établit-il quels étaient les koulaks?), cela n'a pas empêché la flotte de jouer un rôle énorme dans la révolution sociale.

Tous les témoins sont unanimes pour dire que la haine des marins cronstadiens contre le Gouvernement provisoire s'expliquait en grande partie par sa politique agraire. C'est sans doute en raison de sa politique de sabotage, que les matelots cronstadiens arrêtaient dans la rue de Péetrograd lors de la démonstration du 3 Juillet, le ministre de l'Agriculture, le socialiste-révolutionnaire de droite, Victor Tchernov. *On sentait la plus grande haine pour ce «ministre de statistique» de la part des matelots et soldats d'origine paysanne, raconte Raskolnikov dans ses souvenirs. Cela n'a pas empêché Trotski, qui préserva Tchernov du lynchage des matelots, de qualifier le même jour ceux-ci de beauté et de fierté de la révolution russe.*

En réalité, ni le prolétariat russe en général, ni les matelots cronstadiens en particulier n'avaient en 1917 rompu leurs attaches avec les campagnes. Mais il est faux de dire que durant la période qui va de 1917 à 1921 le nombre de koulaks ait augmenté dans la flotte. La «théorie» de Trotski se montre donc impuissante à expliquer la grande tragédie cronstadienne. Tâchons de la comprendre en suivant fidèlement les faits et les documents, quoique Trotski nous apprenne que de véritables méthodes d'investigations historiques ne consistent pas à «croire sur parole» les documents. C'est là une vieille maxime connue avant Trotski; pour notre part nous ne l'oublierons pas!

Ida METT.

(8) Raskolnikov, officier de marine sous le tsarisme; après Octobre, commissaire de la flotte de la Baltique, plus tard ambassadeur en Afghanistan et en Bulgarie. Se suicida en France à la veille de la guerre.

(9) *Proletarskaïa Revoluzia*, n°5 (17), *Souvenirs de Raskolnikov*, page 90.

PRÉLUDE A L'INSURRECTION...

RENFORCEMENT DES CADRES ET MISERE DU PEUPLE:

L'insurrection de Cronstadt eut lieu trois mois après la liquidation du dernier front de guerre civile en Russie européenne.

A l'issue victorieuse de cette guerre, la population laborieuse du pays, dans un état de famine permanente, était à la merci du régime dictatorial d'un Etat totalitaire, dirigé par un seul parti. Cependant la génération d'Octobre avait encore présents à la mémoire les mots d'ordre de la révolution sociale les poussant à l'édification d'un monde nouveau. Cette génération d'Octobre, qui comptait dans son sein des prolétaires remarquables avait consenti, le coeur serré, à abandonner momentanément ses mots d'ordre d'égalité et de liberté, les croyant sinon incompatibles, du moins difficilement applicables en temps de guerre. Mais, une fois la guerre victorieusement terminée, les prolétaires des villes, les matelots, les soldats rouges et les paysans laborieux, tous ceux qui versèrent leur sang durant la guerre civile, ne voyaient plus de raison à l'existence de la famine, et à la nécessité d'une soumission aveugle à une discipline aussi féroce. Celle-ci, si elle avait eu des excuses en temps de guerre, les perdait à présent.

Et pendant que les uns se battaient sur les fronts, les autres, les organisateurs de l'Etat renforçaient leurs positions, se détachant de plus en plus des travailleurs. La bureaucratie prenait des formes redoutables. L'Etat était dirigé par un seul parti qui incorporait de plus en plus d'éléments arrivistes. Par suite, un prolétaire, non-membre du parti dirigeant, valait, sur la balance de la vie quotidienne, infiniment moins qu'un ancien noble ou bourgeois, membre du parti. La critique libre n'existait déjà plus, et n'importe quel communiste pouvait déclarer contre-révolutionnaire un prolétaire défendant ses droits et sa dignité de classe.

La production industrielle et agricole baissait à une allure vertigineuse. Dans les usines, des matières premières étaient quasi absentes et les machines usées et non soignées; le prolétariat passait son temps à ruser avec la famine. Les vols dans les usines, devenus une sorte de compensation pour un travail misérablement payé, étaient chose courante, et cela malgré les fouilles quotidiennes que les fonctionnaires de la Tchéka faisaient à la sortie.

Les prolétaires qui avaient encore des attaches à la campagne, y allaient échanger des vivres contre de vieux vêtements, des allumettes ou du sel. Les trains étaient pleins de ces gens (*mechotchniki*) qui, à travers mille difficultés, amenaient des vivres vers les villes affamées. Et grande était la colère des prolétaires, quand les barrages de milice leur enlevaient la farine ou les pommes de terre qu'ils apportaient sur leur dos, pour ne pas laisser leurs gosses mourir de faim.

Soumis à la réquisition, les paysans semaient moins, malgré les menaces de famine consécutive aux mauvaises récoltes. Or, les mauvaises récoltes m'étaient pas rares, seulement, en temps ordinaire, la surface ensemencée était beaucoup plus grande, et les paysans pouvaient faire quelques réserves pour les années noires.

Nous pouvons donc résumer la situation d'avant l'insurrection de Cronstadt comme un formidable décalage entre les choses promises et la situation de fait. Ce décalage subi par une génération n'ayant pas encore perdu le sens des droits acquis du fait de la révolution forma le fond psychologique essentiel de la révolte.

Mais un conflit secondaire souleva également la flotte. Depuis la paix de Brest-Litovsk, le gouvernement avait amorcé une réorganisation totale de l'armée sur la base d'une discipline rigoureuse, incompatible avec le principe de l'éligibilité des officiers par les soldats; on y introduisait toute une gamme hiérarchique chassant l'esprit de démocratisation en vigueur au commencement de la révolution. Mais, dans la flotte, pour des raisons purement techniques, pareille réorganisation était impossible, vu que les éléments d'une certaine qualification technique ne pouvaient être remplacés par de nouvelles recrues. C'est pourquoi les anciennes mœurs révolutionnaires y persistaient et les marins y jouissaient encore du reste des libertés acquises en 1917.

Cet état des choses, en contradiction flagrante avec l'esprit régnant dans le reste de l'armée, ne pouvait durer; les divergences entre la base de la flotte et le commandement supérieur de l'armée s'accrochèrent, devenant brusquement aiguës avec la liquidation des fronts de guerre civile en Russie européenne.

Le mécontentement existait non seulement dans la masse des marins sans-parti, mais également parmi les matelots communistes. Les tentatives pour «discipliner» la flotte en y introduisant les «mœurs de l'armée» rencontrèrent, dès 1920, une active résistance de leur part. Un des auteurs de ces mesures disciplinaires, Zof, membre du Conseil révolutionnaire de guerre de la flotte Baltique, fut officiellement accusé par les marins communistes d'«esprit dictatorial». Le bureaucratisme, le décalage très prononcé entre la «base et le sommet» fut constaté à plusieurs reprises lors de la seconde *Conférence de l'organisation des marins communistes* en 1921. Cet état d'esprit se manifesta également avec vigueur lors des élections pour le 8ème *Congrès des Soviets* en décembre 1920, quand, à la base navale de Pétrograd, une grande partie des marins quittèrent démonstrativement la réunion électorale, protestant ouvertement contre l'envoi comme délégués de gens du sommet du *Politotdiel* et du *Comflotte* (c'est-à-dire de deux organisations qui détenaient entre leurs mains le contrôle politique de la flotte).

Le 15 février 1921, la seconde *Conférence communiste de la flotte Baltique* qui avait réuni 300 délégués vota la résolution suivante:

La seconde Conférence des marins communistes trouve que le travail du Poubalt (Section politique de la flotte baltique) se fait tellement mal qu'il est la cause des faits suivants:

1- Le Poubalt s'est non seulement détaché des masses, mais aussi des fonctionnaires actifs et s'est transformé en organe bureaucratique ne jouissant d'aucune autorité auprès des marins;

2- Dans le travail du Poubalt, on peut constater une absence totale de plan et système, ainsi qu'un manque de concordance avec le centre et avec les résolutions du 9ème Congrès du Parti communiste;

3- Le Poubalt s'étant entièrement détaché des masses du Parti a anéanti toute initiative locale et a transformé tout travail politique en paperasserie qui s'est répercutée d'une manière négative sur l'organisation des masses de la flotte; durant la période de juin à novembre, 20% des communistes ont quitté le Parti. Le fait s'explique par les méthodes et les procédés de travail erronés du Poubalt;

4- La Conférence suppose que les causes ayant déterminé ces faits se trouvent dans le principe même de l'organisation du Poubalt, et que ce principe doit être changé dans le sens d'une plus grande démocratie.

Une série de délégués ont exigé dans leurs discours la suppression totale des sections politiques de la flotte, mot d'ordre que nous retrouverons plus tard dans les résolutions des matelots de Cronstadt insurgés. Tel fut l'état d'esprit qui inspira «la fameuse discussion sur le mouvement syndical qui devait précéder le Xème Congrès panrusse du Parti communiste.

Dans la documentation de l'époque transparaît la volonté de certains chefs bolchéviks, parmi lesquels Trotski, non seulement de se fermer aux raisons du grand mécontentement qui régnait parmi les travailleurs et les combattants de la veille mais aussi et surtout d'appliquer leurs méthodes militaires à la vie quotidienne, notamment à l'industrie et dans les organisations syndicales.

Dans cette discussion, les marins de la flotte baltique adoptèrent un point de vue nettement opposé à celui de Trotski. Quand vinrent les élections au Xème Congrès du parti, la flotte baltique vota contre ses chefs directs: Trotski, commissaire du peuple de la guerre et de la marine et Raskolnikov, chef de la flotte baltique, tous deux d'accord sur la question syndicale.

En même temps, les marins protestèrent contre la situation générale en abandonnant en masse le Parti communiste. Ainsi, d'après les renseignements de Sorine, Commissaire de Petrograd, 5.000 marins abandonnèrent le parti au cours du mois de janvier 1921.

Il est hors de doute que la discussion à l'intérieur du Parti joua un grand rôle psychologique: vu l'importance de la question, la discussion déborda les limites strictes du Parti et s'étendit aux masses ouvrières, à l'armée et à la flotte. La critique passionnée avait joué le rôle d'un catalyseur; le prolétariat avait raisonné logiquement: si la discussion et les critiques étaient permises aux membres du Parti, pourquoi ne seraient-elles pas permises aux grandes masses qui venaient de supporter toutes les épreuves de la guerre civile?

Lors de son discours au Xème Congrès du Parti, Lénine exprima le regret d'avoir autorisé cette discussion: «*Ayant autorisé cette discussion, nous avons certainement commis une erreur*» dit-il, «*un tel débat fut nocif à la veille d'un printemps plein de difficultés*».

PETROCRAD A LA VEILLE DE CRONSTADT:

L'hiver 1920-1921 fut particulièrement dur à Pétrograd bien que la population eût diminué vers cette époque des deux tiers environ. Les vivres commencèrent à manquer peut avant la révolution de Février et davantage de mois en mois. La situation s'aggravait du fait que le département de Pétrograd avait été, de tout temps ravitaillé en grande partie par des importations provenant d'autres régions du pays. Durant la révolution l'économie rurale ébranlée dans cette région ne pouvait que dans une très faible mesure ravitailler la capitale. L'état catastrophique des moyens de transport rendait les importations impossibles. Enfin les antagonismes toujours plus aigus entre la ville et la campagne créaient des obstacles au ravitaillement citadin dans le reste du pays.

A ces circonstances s'ajoutaient la dégénérescence bureaucratique et la rapacité des organes du ravitaillement d'Etat. D'ailleurs le rôle de celui-ci dans le ravitaillement de la population était presque négatif. Si la population de Pétrograd n'est pas entièrement morte de faim à cette époque, c'est grâce à sa grande capacité d'adaptation. Elle se procurait les vivres en les prenant là où ils se trouvaient.

La Russie de l'époque pratiquait le troc. La campagne, malgré la diminution de l'étendue des cultures, avait encore quelques vivres, mais elle ne les donnait qu'en échange de produits qui lui manquaient : sel, allumettes, bottes, pétrole, etc. La population des villes se procurait par tous les moyens ces produits (en quantités minimales, faut-il ajouter, mais qui par suite de la disette générale présentaient une valeur effective) et les transportait à la campagne. En échange on ramenait sur le dos quelques kilos de pommes de terre et un peu de farine. Ainsi vivait-on tant qu'on échappait à la contamination de malades contagieux côtoyés surtout dans les trains. A cette époque ne circulaient que des trains de marchandises non chauffés, bondés d'hommes, sac à l'épaule. En route, ces trains s'arrêtaient souvent, faute de combustible, et les voyageurs descendaient alors pour charger des bûches.

Officiellement les marchés n'existaient plus, mais dans presque toutes des villes il y avait des marchés illégaux, semi-tolérés, semi-clandestins, où le troc s'effectuait. Un pareil marché existait aussi à Petrograd, quand brusquement, au cours de l'été 1920, sur l'ordre de Zinoviev, toute trace de commerce dut être liquidée.

Or l'Etat n'était nullement prêt à ravitailler la ville. Les quelques petites boutiques encore existantes furent néanmoins fermées et mises sous scellés. A partir de ce moment la famine n'étant plus atténuée par les capacités compensatrices de la population atteignit les limites extrêmes. Au mois de janvier 1921, d'après les données de la *Petrokommouna* (10), les ouvriers travaillant dans les industries à feu continu avaient droit à une ration de 800 grammes de pain noir, les ouvriers des groupes de choc à 600 grammes, les porteurs des cartes A.V. à 400 grammes et des cartes B à 200 grammes. Ajoutons que le pain noir était à cette date la nourriture essentielle de l'ouvrier russe.

Mais ces rations officielles n'étaient en réalité distribuées que très irrégulièrement et en bien plus

(10) *Petrokommouna*, service étatisé du ravitaillement de la ville de Petrograd.

faibles quantités. C'est ainsi que les travailleurs des transports, par exemple, ne recevaient que de 700 à 1.000 calories par jour et cela d'une façon irrégulière. En plus, les logements n'étaient pas chauffés et on n'avait ni vêtements ni chaussures.

D'après les données officielles les salaires des ouvriers de Petrograd en 1920 équivalaient à 8,9% des salaires de 1913 (ou 3,08 roubles mensuels en roubles marchandises).

La population fuyait la capitale; mais c'était la partie authentique du prolétariat qui restait la dernière ayant peu d'attaches à la campagne.

Tous ceux qui avaient encore des parents dans les villages allaient les rejoindre. Ce fait doit être noté pour démentir la version officielle qui veut expliquer la vague des grèves à Petrograd à cette époque par la présence d'éléments campagnards insuffisamment trempés par l'idéologie prolétarienne. Bien au contraire, c'étaient les prolétaires des villes qui fuyaient à la campagne et non les paysans qui venaient en ville. Les quelques milliers des *troudarmeïtzys* (11) se trouvant à Petrograd ne pouvaient modifier en rien ce tableau. Ce furent les prolétaires de Pétrograd ayant auparavant activement participé aux deux révolutions qui appliquèrent l'arme classique de la lutte de classe: les grèves.

La première grève éclate à l'usine Troubotchny le 23 février. Le 24 février les grévistes de cette usine organisent une démonstration de rue. Aussitôt Zinoviev envoie contre eux des détachements de kursanty (élèves-officiers). Les grévistes essaient d'entrer en communication avec les casernes appelées Finlandaises. En même temps les grèves s'étendent et le travail est abandonné dans l'usine Baltisky, l'usine Laferme et dans une série d'autres fabriques; ensuite la fabrique de chaussures Skorokhod arrête le travail, puis les usines Admiraldteïski, Georges Bormann, Metalicheski et le 28 février la grève commence également à l'usine et aux chantiers Poutilov.

Les grévistes mettaient en avant des mots d'ordre économiques tendant à organiser le ravitaillement; c'est ainsi que certaines usines exigeaient le rétablissement du marché, la circulation libre dans la zone de 50 kilomètres, la suppression des barrages de milice qui dépouillaient les ouvriers des quelques kilos de pommes de terre qu'ils réussissaient à se procurer.

Mais à côté de ces mots d'ordre économiques, plusieurs usines formulèrent des revendications purement politiques, comme la liberté de parole et de la presse et la libération des prisonniers politiques. Dans certaines de ces usines les grévistes refusèrent la parole aux communistes.

Face à l'état de misère de l'ouvrier russe qui cherchait légitimement une issue à l'impasse intenable où il se trouvait, Zinoviev (qui, d'après de nombreux témoignages se conduisait à Pétrograd en véritable satrape) ainsi que le servile comité local du Parti communiste, ne trouvèrent d'autre moyen de persuasion que des mesures militaires.

Il fallait prendre des mesures décisives de classe écrit Poukhov (12), l'historien officiel de la révolte de Cronstadt, *«pour avoir raison des ennemis de la révolution qui tentaient, en se servant d'une partie peu consciente du prolétariat, d'arracher le pouvoir à la classe ouvrière et à son avant-garde le Parti communiste»*.

C'est ainsi que le 24 février ils constituèrent un état-major spécial appelé Comité de Défense, composé de trois personnes: Lachévitch, Anzelovitch et Avrov; ce comité avait auprès de lui des fonctionnaires techniciens. Dans chaque quartier fut également organisé un «comité de trois» (troïka), composé: de l'organisateur du Parti du quartier, du commandant du bataillon communiste de la brigade territoriale, et du commissaire des cours d'officiers. De tels comités furent également organisés dans les districts et composés de l'organisateur du district du Parti, du président du Comité exécutif du soviet local et du commissaire militaire du district.

Le même jour le Comité de Défense proclame l'état de siège et fait afficher l'ordre suivant:

(11) *Troudarmeïtzys*: soldats des armées du travail.

(12) Poukhov: *La rébellion de Cronstadt en 1921*. Edition d'Etat. Jeune Garde 1931. Série: Stade de la guerre civile.

Ordre du Comité de Défense du rayon fortifié de Pétrograd:

Par arrêté du Comité exécutif du Petrosoviet du 24 février, le Comité de défense du rayon fortifié de Pétrograd est chargé de proclamer l'état de siège de la ville de Pétrograd.

En exécution de cet arrêté nous portons à la connaissance de la population de Pétrograd que:

*1- la circulation dans les rues de la ville est catégoriquement interdite après 23 heures;
2- sont interdits tous les meetings, attroupements et réunions, aussi bien en plein air que dans les locaux fermés, sans autorisation spéciale du Comité de Défense.*

Les personnes coupables de non-exécution de cet ordre seront jugées avec toute la sévérité des lois du temps de guerre.

Cet arrêté entre en vigueur dès sa promulgation.

Le commandant de la Région militaire de Pétrograd: Avrov.

Un membre du Conseil de Guerre: Lachévitch.

Le commandant du rayon fortifié de Pétrograd: Bouline.

En même temps on proclama une mobilisation des membres du Parti, on arrêta les grévistes les plus actifs, on mit en état de combat les détachements à destination spéciale et simultanément le 28 février on supprima les détachements de barrage opérant dans le département de Pétrograd.

LA RESOLUTION DES MARINS DE CRONSTADT:

Les marins de Cronstadt naturellement intéressés à tout ce qui se passait à Pétrograd y envoyèrent le 26 février leurs délégués afin de se renseigner sur le caractère des grèves. Cette délégation, visita toute une série d'usines et retourna le 28 février à Cronstadt. Le même jour l'équipage du bâtiment de guerre Petropavlovsk ayant appris la situation de Pétrograd vota la résolution suivante:

Ayant entendu les représentants des équipages délégués par l'Assemblée générale des bâtiments pour se rendre compte de la situation à Petrograd, les matelots décident:

1- Etant donné que les soviets actuels n'expriment pas la volonté des ouvriers et des paysans, d'organiser immédiatement des réélections aux soviets au vote secret en ayant soin d'organiser une libre propagande électorale;

2- D'exiger la liberté de parole et de la presse pour les ouvriers et les paysans, les anarchistes et les partis socialistes de gauche;

3- D'exiger la liberté de réunion et la liberté des organisations syndicales et des organisations paysannes;

4- D'organiser au plus tard pour le 10 mars 1921 une conférence des ouvriers sans partis, soldats et matelots de Pétrograd, de Cronstadt et du département de Pétrograd;

5- De libérer tous les prisonniers politiques des partis socialistes, ainsi que tous les ouvriers et paysans, soldats rouges et marins emprisonnés des différents mouvements ouvriers et paysans;

6- D'élire une commission pour la révision des dossiers des détenus des prisons et des camps de concentration;

7- De supprimer tous les Politotdiel (Sections politiques) car aucun parti ne doit avoir de privilèges pour la propagande de ses idées ni recevoir de l'Etat des ressources dans ce but. A leur place doivent être créés des cercles culturels élus aux ressources provenant de l'Etat;

8- De supprimer immédiatement tous les détachements de barrage;

9- D'égaliser la ration pour tous les travailleurs excepté dans les corps de métiers insalubres et dangereux;

10- De supprimer les détachements de combat communistes dans les unités militaires et faire disparaître le service de garde communiste dans les usines et fabriques. En cas de besoin de ces services de garde les désigner par compagnie dans chaque unité militaire en tenant compte de l'avis des ouvriers;

11- De donner aux paysans la liberté d'action complète sur leur terre ainsi que le droit d'avoir du bétail qu'il devront soigner eux-mêmes et sans utiliser le travail des salariés;

12- De demander à toutes les unités militaires ainsi qu'aux camarades coursantys de s'associer à notre résolution;

13- Exiger qu'on donne dans la presse une large publicité à toutes les résolutions;

14- Désigner un bureau de contrôle mobile;

15- Autoriser la production artisanale libre n'utilisant pas de travail salarié.

Cette résolution qui fut ensuite votée par l'Assemblée générale des marins de Cronstadt, ainsi que par des corps de soldats rouges et acceptée par la population ouvrière de cette ville servit de programme politique à l'insurrection; elle mérite donc une analyse spéciale.

ANALYSE DE LA RESOLUTION:

Les marins de Cronstadt ainsi que les grévistes de Petrograd se rendaient parfaitement compte que l'état économique de la Russie était en connexion directe avec la situation politique. D'ailleurs leur mécontentement était autant provoqué par la famine que par l'état politique. Les prolétaires russes étaient déçus dans leur grand espoir, les soviets, auxquels ils voyaient chaque jour davantage se substituer le pouvoir d'un seul parti, déjà dégénéré par l'exercice du pouvoir absolu et par les arrivistes qu'il avait absorbés. C'est contre le monopole de ce parti dirigeant, unique, qu'ils essaient de réagir dans leur résolution.

Le point 1 exprime l'idée commune aux meilleurs éléments des travailleurs russes: les soviets bolchevisés à l'extrême ne traduisaient plus la volonté des ouvriers et des paysans. D'où la revendication d'élections nouvelles s'opérant selon le principe d'égalité des tendances politiques.

Mais pour qu'une pareille régénérescence des soviets fût possible, il fallait que les différentes tendances influençant la vie politique et sociale des travailleurs trouvent la possibilité de s'exprimer sans crainte d'être calomniées et exterminées. De là vient naturellement l'idée impérative de liberté de parole et de presse, de réunion et d'organisation.

Rappelons qu'à cette date la population des campagnes était pratiquement nivelée, les koulaks étant dépossédés; ce serait une erreur d'affirmer qu'en autorisant à ce moment la liberté d'expression chez tous les paysans on donnait des droits politiques aux koulaks. En réalité ce n'est que quelques années plus tard qu'il fut proposé d'en haut aux paysans de s'«enrichir» et cela par Boukharine, alors idéologue officiel.

La résolution des Cronstadiens avait le mérite d'être claire, mais elle n'innovait rien; ses idées directrices se propageaient partout, volaient pour ainsi dire dans l'air même de la Russie. Pour les avoir exprimées d'une façon ou d'une autre des prolétaires et des paysans remplissaient déjà les prisons et les camps de concentration qu'on venait d'inaugurer. Les Cronstadiens n'abandonnèrent pas leurs camarades de lutte. Ils leur consacrèrent deux points de leur résolution: le point 6 montre qu'ils avaient l'intention de contrôler la justice soviétique qui ne donnait pas de garanties suffisantes d'objectivité. Ils témoignent donc d'un esprit de solidarité conforme aux meilleures traditions prolétariennes. Quand, en 1917, après les journées de Juillet, Kerensky arrêta la délégation baltique venue à Pétrograd, Cronstadt envoya aussitôt une délégation spéciale pour exiger leur libération. En 1921, cette tradition se renouait spontanément.

Les points 7 et 10 constituent une attaque contre le monopole du parti dirigeant, puisant dans le trésor de l'Etat, utilisant l'armée et les corps de police dans un but exclusif non contrôlable.

Le point 9, demandant la ration égale pour tous les travailleurs, réduit à néant l'accusation formulée en 1938 par Trotski (dans sa réponse à Wendeline Thomas) et qui disait que «*tandis que le pays avait faim, les Cronstadiens exigeaient des privilèges*».

Le paragraphe 14 pose de nouveau la question du contrôle ouvrier qui fut avant Octobre un des mots d'ordre les plus populaires du prolétariat. Les Cronstadiens comprenaient que le véritable contrôle avait échappé à la base et ils se proposaient de le remettre réellement en vigueur, alors que l'Etat bolcheviste tendait à le réaliser par un commissariat spécial, créé sous le nom d'*Inspection ouvrière et paysanne*.

A qui l'histoire a-t-elle donné raison?

Peu de temps avant la seconde rechute de la maladie, Lénine devait écrire dans la *Pravda* (du 28 janvier 1923): «*Parlons net, l'inspection n'a actuellement aucune autorité. Tous le monde sait qu'il n'y a pas de pire institution que notre inspection*». Ceci était dit un an et demi après l'écrasement de Cronstadt, Staline étant Commissaire du Peuple à l'inspection.

Enfin le paragraphe 11 reflétait les revendications des paysans avec lesquels les marins de Cronstadt restaient liés comme d'ailleurs le prolétariat russe tout entier. Cette liaison s'explique par l'histoire spécifique de l'industrie russe, qui à cause du féodalisme retardataire ne prenait pas ses origines dans l'artisanat. Les ouvriers russes dans leur grande majorité venaient directement de la paysannerie. Répétons-le une fois encore, les marins baltiques en 1921 n'étaient ni plus ni moins liés à la paysannerie qu'en 1917.

Dans leur résolution ils reprenaient un des grands mots d'ordre d'Octobre 1917 et limitaient leur soutien aux revendications paysannes concernant notamment le droit à la terre et au bétail pour les seuls paysans qui n'utilisaient pas de travail salarié.

En 1921, c'était là, en outre, une tentative pour résoudre la question du ravitaillement de la population qui, sous le régime des réquisitions forcées, finissait par mourir de faim.

Qu'y avait-il de contre-révolutionnaire dans ce mot d'ordre des Cronstadiens? Pouvait-il justifier la croisade panrusse dressée contre eux? Un régime s'affirmant ouvrier et paysan et qui ne désirerait pas recourir exclusivement au mensonge et à la terreur devrait nécessairement compter avec la paysannerie, sans perdre pour cela son caractère révolutionnaire. Les Cronstadiens d'ailleurs n'étaient pas seuls à formuler de pareilles revendications. Le mouvement makhnoviste existait encore en ce temps-là en Ukraine; ce mouvement paysan d'origine révolutionnaire formulait aussi ses revendications propres se basant sur le fait incontestable que la paysannerie ukrainienne avait largement contribué à chasser les hordes féodales et qu'elle avait donc ainsi conquis le droit de déterminer elle-même les formes de sa vie sociale.

Or malgré les affirmations très catégoriques de Trotski dépourvues de toute trace de preuve, le mouvement makhnoviste n'était nullement d'origine koulak. L'historien bolchéviste du mouvement, Koubanine, dans son livre édité par l'*Institut de l'histoire du Parti* confirme statistique à l'appui que ce mouvement avait pris naissance et s'était développé dans les districts où la paysannerie était la plus pauvre.

La makhnovchitna fut vaincue et écrasée avant de pouvoir donner des preuves concrètes de sa capacité créatrice. Le fait qu'elle sut créer ses formes propres de guerre civile laisse supposer qu'il y avait en elle des ressources inconnues.

En tout cas ce que nous pouvons affirmer sans erreur c'est que la sinieuse politique agraire des bolchéviks fut néfaste, puisqu'elle aboutit en 1931 (10 ans après Cronstadt) à la fameuse «dékoulakisation» des campagnes, qui coûta une famine atroce et des millions de vies humaines. Souvarine conclut, après une étude minutieuse de la question que «cinq millions de villageois au moins sans distinction d'âge et de sexe ont été chassés de leurs foyers voués à une misère inique et souvent à la mort (13)». Tout cela, d'ailleurs n'a pas donné de solution à la question paysanne car les kolkhozes semblent tenir uniquement par la contrainte et la force omnipotente du Guépéou. On peut supposer qu'il ne restera pas grand chose de ce «socialisme knoutoforme».

Enfin le dernier paragraphe 15, exigeant la liberté pour la production artisanale, n'avait visiblement pas un caractère de principe. La production artisanale devait, dans l'esprit des Cronstadiens, compenser l'absence d'une production industrielle tombée presque à zéro. Par cette revendication, les Cronstadiens cherchaient visiblement un palliatif à leur misère.

Ida METT.

(13) Souvarine: *Staline, aperçu historique du bolchevisme*, p. 980.

L'INSURRECTION DE CRONSTADT...

LE COMMENCEMENT DE LA REVOLTE (1er et 2 mars):

Le soviet de Cronstadt devait régulièrement être renouvelé le 2 mars. Un meeting des 1ère et 2ème brigades des vaisseaux de ligne était annoncé pour le 1er mars et l'avis de convocation était paru au journal officiel de la ville de Cronstadt.

Entre autres devaient y prendre la parole le président du Comité exécutif panrusse des soviets Kalinine et le commissaire politique de la Flotte Baltique, Kouzmine. Kalinine fut reçu à son arrivée avec musique et drapeaux et les honneurs militaires lui furent rendus.

16.000 personnes assistaient au meeting présidé par le communiste Vassiliev, président du soviet local. Le rapport des délégués qui s'étaient rendus la veille à Pétrograd fut développé; on fit également connaître la résolution adoptée le 28 février par le bâtiment de guerre Petropavlovsk. «*Cronstadt ne représente pas toute la Russie*», dit Kalinine qui avec Kouzmine, combattit cette résolution.

Néanmoins l'assemblée adopta la résolution du Petropavlovsk à l'unanimité moins deux voix, celles de Kalinine et de Kouzmine.

On décida aussi d'envoyer à Pétrograd «une délégation de 30 personnes afin d'étudier la situation sur place et d'inviter les délégués de Pétrograd à venir à Cronstadt connaître l'état d'esprit de la marine. De même on décida de tenir le lendemain une réunion des délégués des équipages, des corps de l'armée rouge, des institutions d'Etat, des chantiers et usines et des syndicats ouvriers, pour étudier la question des nouvelles élections au soviet local.

Quant à Kalinine, il put librement regagner Petrograd.

Le lendemain, 2 mars, eut lieu la réunion des délégués. Ceux-ci d'après les «Izvestia» officiels de Cronstadt furent régulièrement désignés. Les délégués insistèrent sur la nécessité de faire des élections régulières et loyales. Kouzmine et Vaissiliev parlèrent les premiers. Kouzmine dit entre autres que les communistes n'abandonneraient pas le pouvoir sans bataille. Leurs discours furent si agressifs et provocants que l'assemblée les obligea à quitter la réunion et les mit en état d'arrestation. Les autres communistes purent intervenir longuement dans les débats.

La réunion des délégués adopta à une grande majorité la résolution du Petropavlovsk, après quoi l'assemblée voulant examiner en détail la question des élections au nouveau soviet. Mais ce travail fut interrompu par des bruits répandus dans l'assemblée assurant que les communistes préparaient une attaque à main armée contre la réunion (1).

La situation était alarmante, l'assemblée décida de créer un *Comité révolutionnaire provisoire*. Le présidium de l'assemblée des délégués du 2 mars entra au complet dans ce Comité qui commença à siéger sur le navire Petropavlovsk, où étaient emprisonnés Kouzmine et Vassiliev.

Etaient membres du Comité révolutionnaire provisoire:

(1) Cette nouvelle était inexacte; en réalité, en ce moment, les *koursantys* de l'«*école politique supérieure*» quittaient Cronstadt en direction du fort «Krasnaïa Gorka».

Petritchenko,	fourrier-chef du vaisseau de ligne <i>Petropavlovsk</i> ,
Yakovenko,	téléphoniste du rayon de Cronstadt (service de liaison),
Ossossov,	machiniste du vaisseau de ligne <i>Sébastopol</i> ,
Arkhipov,	chef mécanicien,
Perepelkine,	électricien du vaisseau de ligne <i>Sébastopol</i> ,
Patrouchev,	chef électricien du <i>Petropavlovsk</i> ,
Koupolov,	chef infirmier,
Verchinine,	matelot du <i>Sébastopol</i> ,
Toukine,	ouvrier de l'usine électrotechnique,
Romanenko,	ouvrier d'entretien des docks.
Orechine,	directeur de la 3ème école de travail (2),
Valk,	ouvrier de scierie,
Pavlov,	ouvrier d'un atelier de mines.
Boïkov,	chef de convoi du service de construction de la forteresse,
Kilgast,	pilote de grand raid.

On voit, d'après cette liste, que les membres du Comité révolutionnaire provisoire étaient en grande partie des marins ayant déjà un long service, ce qui contredit la version officielle selon laquelle la révolte était conduite par des éléments nouvellement entrés dans la marine, n'ayant rien de commun avec les héroïques matelots des années 1917-1919.

Dans la journée du 2 mars les Cronstadiens sous l'égide du Comité révolutionnaire provisoire occupent les points stratégiques de la ville, s'emparent des établissements d'Etat, des états-majors, du télégraphe et téléphone et organisent sur tous les bâtiments de guerre et dans les corps d'armée des comités de trois (troïkas). Vers 9 heures du soir la plupart des forts et des corps d'armée rouges s'étaient ralliés. Des délégués venant d'Oranienbaum déclarèrent que leur garnison se ralliait, elle aussi, au Comité révolutionnaire provisoire.

Le même jour l'imprimerie des *Izvestia* fut occupée et dès le lendemain (3 mars) les Cronstadiens firent paraître le premier numéro des *Izvestia du Comité révolutionnaire provisoire* dans lequel on peut lire: «*Le Parti communiste, maître de l'Etat, s'est détaché des masses et s'est montré incapable de tirer le pays du désarroi. Il (le Parti) ne compte plus depuis les troubles qui viennent de se produire à Petrograd et à Moscou qui démontrent clairement qu'il a perdu la confiance des masses ouvrières. Il ne tient aucun compte, non plus, des revendications ouvrières, car il croit que ces troubles ont pour origine des menées contre-révolutionnaires. Il se trompe profondément*».

Le 2 mars les délégués de toutes les organisations ouvrières, de la marine et de l'armée rouge réunis à la *Maison de Culture* se proposèrent d'élaborer les bases de nouvelles élections pour entamer le travail pacifique de reconstruction du régime des soviets. Mais à cause des discours menaçants des représentants du pouvoir (Kouzmine et Vassiliev) et par crainte de représailles l'assemblée décida de former un *Comité révolutionnaire provisoire* et de lui remettre tous les pouvoirs concernant la gestion de la ville et de la forteresse.

«*Le Comité révolutionnaire provisoire a le souci de ne pas verser de sang. Il a pris des mesures extraordinaires pour organiser dans la ville, la forteresse et les forts, l'ordre révolutionnaire. Le but du Comité révolutionnaire provisoire consiste à créer, par des efforts communs conjugués dans la ville et la forteresse, des conditions propices pour les élections régulières et loyales au nouveau soviet*».

Le même jour Radio-Moscou lance l'appel suivant: «*Pour la lutte contre le complot de la garde blanche: la mutinerie de l'ancien général Kozlovsky et du bateau Petropavlovsk, comme les autres insurrections de la garde blanche a été organisée par des espions de l'entente; ceci découle du fait que le journal français, Le Matin a publié, deux semaines avant la révolte du général Kozlovsky, la dépêche suivante venant d'Helsingfors: «On nous mande de Petrograd que par suite de la récente révolte de Cronstadt les autorités militaires bolchévistes ont pris une série de mesures pour isoler cette ville et pour interdire aux soldats et marins de Cronstadt d'entrer à Petrograd*». Il est donc clair que la révolte de Cronstadt est

(2) *Ecole de travail*: ainsi s'appelait à l'époque l'école unique en Russie.

dirigée de Paris... que le contre-espionnage français y est mêlé. L'histoire se répète toujours. Les socialistes-révolutionnaires, ayant leur direction à Paris, préparent le terrain pour une insurrection contre le pouvoir des Soviets; dès qu'ils l'eurent préparé apparut derrière leur dos le vrai maître, le général tsariste. L'histoire de Kolchak instaurant son pouvoir en remplacement des socialistes-révolutionnaires, se répète de nouveau». (Radio-Stanzia Moskva, Raidio-Vestnik Rosta, Moscou, le 3 mars).

Telle fut l'opposition des faits et des psychologies chez les deux antagonistes.

L'appel de la Radio-Stanzia Moskva provenait évidemment du sommet du Politbureau du Parti. Il était lancé avec l'autorisation de Lénine, qui devait être au courant de la situation de Cronstadt. En admettant même qu'il ait puisé ses renseignements auprès de Zinoviev, qu'il savait froussard et paniquard, on croira difficilement qu'il n'ait pas compris le véritable état de choses; car Cronstadt lui avait envoyé le 2 mars une délégation, et il eût suffi d'interroger celle-ci pour être au courant des véritables motifs de l'insurrection. Sans aucun doute Lénine et Trotski, comme d'ailleurs toute la direction du Parti, savaient parfaitement qu'il ne s'agissait pas là d'une révolte de généraux. Pourquoi alors inventer cette légende du général Kozlovsky, chef de la mutinerie? La réponse se trouve dans la morale propre aux bolchéviks, morale d'ailleurs parfois aveugle, ignorant qu'un mensonge peut aussi bien desservir que servir: la légende du général Kozlovsky a frayé la voie à celle de l'officier wrangélien en «conspiration» avec Trotski au cours de 1928-1929, ainsi qu'à toute la gamme d'infamies que Staline déversie actuellement sur le monde.

Qui était ce général Kozlovsky que la radio officielle prétendait être le chef de l'insurrection? Général d'artillerie, il fut un des premiers à passer du côté des Rouges. Simple technicien, il semblait être dépourvu de toutes capacités de chef. Au moment de l'insurrection, il commandait l'artillerie de Cronstadt, mais comme le commandant communiste de la forteresse s'était enfui, Kozlovsky, selon la règle en vigueur dans la forteresse, dut le remplacer au poste de commandant. Il refusa prétextant que la forteresse se trouvait sous le pouvoir du Comité révolutionnaire provisoire, ce qui abrogeait les anciennes règles. Kozlovsky resta à Cronstadt mais seulement en tant que spécialiste d'artillerie. D'ailleurs après la chute de Cronstadt, dans des interviews aux journaux finlandais, il accusait les matelots d'avoir perdu un temps précieux à des questions autres que celles de la défense de la forteresse; il expliquait cela par le souci des Cronstadiens de ne pas verser de sang. Plus tard, d'autres officiers de la garnison de Cronstadt accusèrent les marins d'incapacité militaire et de méfiance absolue envers leurs consedillers techniques, Kozlovsky était le seul général demeuré à Cronstadt et cela suffit pour que le gouvernement se serve de son nom.

Il faut toutefois reconnaître que les Cronstadiens utilisèrent dans une certaine mesure la compétence militaire des officiers qui se trouvaient à la forteresse au moment de l'insurrection. Il est possible que ces officiers aient donné des conseils aux insurgés par hostilité à l'égard des bolchéviks; mais les gouvernementaux eux aussi se servaient des compétences militaires d'anciens officiers dans leurs attaques contre Cronstadt. Ainsi, s'il y avait d'un côté un Kozlovsky, un Salomianov, un Arkannikov et quelques autres officiers peu connus, de l'autre, on utilisait d'anciens officiers comme Toukhatchevsky, Kamenev, Avrov, et d'autres spécialistes militaires de l'ancien régime. Mais ni dans un camp, ni dans l'autre les officiers n'agissaient comme une force indépendante.

L'APOGEE DE LA REVOLTE (du 2 au 7 mars):

Le 2 mars les marins de Cronstadt conscients de leurs droits, de leurs obligations et de la force morale que leur conférait leur passé révolutionnaire entreprirent de redresser le régime des soviets faussé par la dictature du Parti unique.

Le 7 mars, le gouvernement central entamait les opérations militaires.

Que s'est-il donc passé entre ces deux dates?

A Cronstadt, le Comité révolutionnaire provisoire, élargi lors d'une assemblée générale, par la cooptation de cinq nouveaux membres, commence à organiser la vie de la ville et de la forteresse. Il décide d'armer

le prolétariat cronstadien pour la protection intérieure de la ville. Il décrète aussi la réélection obligatoire dans un délai de trois jours, des organismes dirigeants des organisations syndicales, ainsi que du *Conseil des Syndicats*, auquel le Comité provisoire songe à confier des pouvoirs importants.

Les simples membres du Parti communiste manifestaient leur confiance dans l'activité du Comité révolutionnaire provisoire, en abandonnant en masse le Parti. Le bureau provisoire du Parti qu'une fraction d'entre eux forma, disait dans son appel:

« N'accordez pas d'importance aux bruits absurdes répandus par des éléments provocateurs voulant nous faire verser le sang, disant qu'on fusille des communistes responsables, et que ceux-ci préparent une attaque armée sur Cronstadt.

C'est un mensonge, et une absurdité des agents de l'Entente qui veulent renverser le pouvoir des soviets.

Le Bureau provisoire du Parti communiste estime indispensables les réélections au soviet et fait appel à tous ses membres pour y prendre part.

Le Bureau provisoire du Parti communiste appelle tous les membres à rester à leurs postes, et à ne pas créer d'obstacles aux mesures du Comité révolutionnaire provisoire.

Vive le pouvoir des soviets!

Vive l'union mondiale des travailleurs».

Pour le Bureau, provisoire de l'organisation communiste de Cronstadt:

Iline (ancien commissaire du ravitaillement),

Pervouchine (ancien président du comité exécutif local),

Kabanov (ancien président du bureau syndical de la région).

Poukhov parlant de ce document le caractérise de la façon suivante: *«On ne peut juger ce document que comme une trahison et comme un pas opportuniste vers un accord avec les chefs des insurgés jouant en fait un rôle contre-révolutionnaire»* (p.95). Poukhov affirme que ce document eut de l'influence sur la base du Parti qui démissionna en masse; d'après lui 780 communistes quittèrent l'organisation.

Certains démissionnaires envoyaient des lettres aux «Izvestia» motivant leur départ du parti. C'est ainsi que l'instituteur Denissov écrit: *«Je déclare ouvertement devant le Comité révolutionnaire provisoire que depuis le premier coup de canon sur Cronstadt, je ne me considère plus comme un membre du Parti communiste et je me rallie au mot d'ordre avancé par les travailleurs de Cronstadt: «Tout le pouvoir aux soviets et non au Parti».* Un autre communiste, le chef de la garde du port de Cronstadt, Baranov, écrit: *«Le Parti n'exprime plus la volonté des grandes couches de la population; ceci se confirme, entre autres, dans les lettres de la province qui décrivent les malheurs et les persécutions que le Parti exerce envers les paysans. Je demande de ne plus me considérer comme membre du Parti communiste; je me rallie à la résolution du 1er mars et me soumetts aux ordres du Comité révolutionnaire de Cronstadt».*

Un groupe d'agents militaires de la *Compagnie spéciale de discipline* déclare:

«Nous soussignés, sommes entrés au Parti considérant que celui-ci exprimait la volonté des masses laborieuses; en réalité ce parti s'est montré le bourreau des ouvriers et des paysans; cela nous est démontré par les derniers événements de Petrograd démasquant le caractère mensonger des meneurs du Parti, qui, comme le confirment les dernières radios de Moscou, utilisent tous les moyens pour conserver le pouvoir.

Nous demandons que, dorénavant, on ne nous considère plus comme membres du Parti communiste, et nous nous rallions entièrement à la résolution du meeting de la garnison de Cronstadt du 2 mars.

Nous invitons aussi les camarades qui comprennent leur erreur à la reconnaître publiquement».

Signé: Goutman, Yefimov, Koudriavtzev, Andréev.

(Izvestia du Comité révolutionnaire provisoire du 7 mars.)

Les communistes du fort « Rif » publièrent la résolution suivante:

«Durant trois années notre Parti a incorporé beaucoup de rapaces et d'arrivistes, ce qui a fait naître le bureaucratisme et le sabotage dans la lutte contre la débâcle économique.

Notre parti s'est toujours posé le problème de la lutte contre les ennemis du prolétariat et des classes laborieuses; nous déclarons ouvertement que nous allons aussi à l'avenir, en tant que fils du peuple, défendre les conquêtes des travailleurs.

Nous ne permettrons à aucun garde blanc d'utiliser la situation difficile de la République des soviets,

et à la première tentative contre son pouvoir, nous saurons leur donner la riposte nécessaire.

Nous avons déjà déclaré et déclarons encore une fois que nous nous soumettons au Comité révolutionnaire provisoire, qui se donne comme but la création des soviets des classes prolétarienne et laborieuse.

Vive le pouvoir des soviets, le vrai défenseur des droits des travailleurs!»

Signé: Le président de la réunion des communistes du fort «Rif» (signature)

Secrétaire (signature).

(Izvestia du Comité révolutionnaire provisoire du 7 mars).

Certes on pourrait supposer que de pareilles déclarations, de la part des membres du Parti communiste ont été dictées ou extorquées par un régime de terreur régnant à Cronstadt contre le Parti communiste.

Or, durant toute l'insurrection aucun communiste emprisonné n'a été fusillé; pourtant parmi ceux-ci .se trouvaient des chefs responsables de la flotte, comme Kouzmine et Batys. Ajoutons en outre que la plupart des communistes se trouvaient en liberté.

Dans les Izvestia du 7 mars nous trouvons une note intitulée: «*Nous ne nous vengeons pas*». Elle dit ceci: «*L'oppression prolongée de la dictature communiste conjure les travailleurs, a créé une indignation naturelle des masses ayant amené, dans certains endroits, le boycott et le licenciement des parents de communistes. Cela ne doit pas avoir lieu. Nous ne nous vengeons pas; nous défendons nos intérêts de travailleurs. Il faut agir avec réserve et éloigner seulement ceux qui sabotent, ou ceux qui menant une agitation mensongère, tentent d'empêcher le redressement du pouvoir et des droits des travailleurs*».

A Petrograd, cependant, on avait des notions d'humanité tout à fait autres. Dès qu'on apprit l'arrestation de Kouzmine et de Vassiliev, le Comité de défense ordonna l'arrestation des familles des marins cronstadiens habitant Petrograd; un avion survolant Cronstadt jeta des tracts dans lesquels on pouvait lire entre autres: «*Le Comité de défense annonce qu'il a emprisonné les familles des marins en tant qu'otages pour répondre des camarades communistes arrêtés par les insurgés de Cronstadt et en particulier pour le commissaire de la flotte Kouzmine et le président du soviet de Cronstadt, Vassiliev. Si un cheveu tombait de leurs têtes, ces otages en répondraient sur leurs têtes*». (Izvestia du Comité révolutionnaire provisoire du 5 mars).

Le Comité révolutionnaire provisoire répondit au soviet de Petrograd par la radio suivante:

«Au nom de la garnison de Cronstadt, le Comité révolutionnaire provisoire de Cronstadt exige la libération dans un délai de 24 heures des familles d'ouvriers, de marins et soldats rouges, que le Petrosoviet a arrêtées comme otages.

La garnison de Cronstadt affirme qu'à Cronstadt les communistes jouissent d'une liberté entière et leurs familles d'une inviolabilité absolue; elle se refuse à suivre l'exemple du Petrosoviet, car elle considère une telle manière d'agir, même quand elle est dictée par une haine féroce, comme honteuse et basse sous tous les rapports».

Signé : Le président du Comité révolutionnaire provisoire: Petritchenco, marin. Kilgast, secrétaire.

(Izvestia du Comité révolutionnaire provisoire du 7 mars 1921).

En réponse aux bruits suivant lesquels les communistes arrêtés auraient été maltraités, le Comité révolutionnaire provisoire décida de créer une commission spéciale pour examiner les causes d'emprisonnement des communistes. Dans cette commission, on projetait d'introduire un représentant du Parti communiste, comme l'écrivaient les Izvestia cronstadiennes du 4 mars. Il semble cependant que cette commission ne fut jamais réalisée, car deux jours plus tard commençait le bombardement de Cronstadt. Mais il est vrai, néanmoins, que le Comité révolutionnaire provisoire reçut une délégation du Parti communiste qui eut l'autorisation de voir les prisonniers du Petropavlovsk. Ceux-ci avaient même la possibilité de faire des réunions entre eux et d'éditer un journal mural: «*Le rayon de la prison des communards*». (D'après Zaïkovski. «*Cronstadt 1917-1922*».)

On peut conclure de tout cela qu'il n'y avait pas de terreur à Cronstadt et que les insurgés avaient fait de gros efforts pour appliquer dans des circonstances difficiles et tragiques, la notion de démocratie ouvrière.

Si une aussi grande partie des communistes de la base se rallièrent au Comité révolutionnaire provisoire, c'est qu'il exprimait la volonté et les aspirations des couches laborieuses de la population. Avec le recul du temps, cette volonté démocratique des Cronstadiens apparaît étonnante et inattendue, surtout par comparaison avec l'esprit et la façon d'agir des dirigeants de Petrograd et de Moscou, où l'on restait incompréhensifs, sourds et aveugles à l'égard de ce que désiraient Cronstadt et les masses laborieuses de toute l'U.R.S.S.

Un observateur objectif ne peut comprendre comment durant ces journées tragiques, quand la catastrophe pouvait encore être évitée, on ait pu tenir un langage comme celui du Comité de défense de Petrograd, si ce n'était avec la ferme volonté de provoquer l'effusion de sang, et d'apprendre ainsi à tous et aux matelots à se soumettre sans réserve au pouvoir central. Le Comité de défense de Petrograd rédigea le 5 mars un appel aux insurgés sous le titre: «*Vous y êtes arrivés*» où nous lisons entre autres:

«On vous raconte des histoires assurant que Petrograd est avec vous et que la Sibérie et l'Ukraine vous soutiennent. Tout cela est un mensonge impertinent! A Petrograd, le dernier marin vous abandonna dès qu'il apprit que vous êtes dirigés par des généraux à la Kozlovsky. La Sibérie et l'Ukraine tiennent avant tout au pouvoir des soviets. Petrograd la rouge se moque des efforts malheureux d'une poignée des socialistes-révolutionnaires et de gardes blancs.

Vous êtes cernés de tous côtés. Quelques heures passeront encore et vous serez obligés de vous rendre. Cronstadt n'a ni pain ni combustible. Si vous vous obstinez, on vous tuera comme des perdrix.

Tous ces généraux les Kozlovsky, les Bourkser, toutes ces canailles les Petritchenco et les Tourine s'enfuiront à la dernière minute en Finlande, chez les gardes blancs. Et vous, marins du rang et soldats rouges, où irez-vous? Si on vous a promis de vous nourrir, en Finlande, on vous trompe. N'avez-vous pas entendu dire que les anciens wrangéliens ont été transportés à Constantinople et qu'ils meurent par milliers, comme des mouches, de faim et de maladie. Pareil destin vous attend, si vous ne vous ressaisissez pas tout de suite. Rendez-vous sur le champ sans perdre une minute! Ramassez les armes et venez à nous! Désarmez et arrêtez les meneurs criminels, et surtout les généraux tsaristes. Celui qui se rendra immédiatement sera pardonné. Rendez-vous tout de suite».

Signé: Le Comité de Défense.

En même temps le soviet de Petrograd lançait un appel aux ouvriers, marins et soldats rouges de Cronstadt où il disait :

«Une poignée d'aventuriers et de contre-révolutionnaires a compromis Cronstadt. Derrière le dos des marins du Petropavlovsk agissent certainement des espions du contre-espionnage français. Ils disent aux marins qu'il s'agit de la lutte pour la démocratie, qu'ils ne veulent pas verser le sang et que l'insurrection se fait sans aucun coup de fusil, tout cela au nom d'une quelconque démocratie. Pour une telle démocratie, peuvent lutter des espions de capitalistes français, des généraux tsaristes et leurs aides tout dévoués, les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires. Les meneurs du complot disent qu'ils ont pris le pouvoir sans tirer un coup de fusil. Cela s'est passé ainsi parce que le pouvoir des soviets voulait liquider ce conflit pacifiquement. Mais cela ne peut continuer plus longtemps: la bourgeoisie internationale lève la tête; dans le camp des ennemis du prolétariat, on jubile, on peut s'attendre tous les jours à une nouvelle croisade contre la Russie des soviets.

Nos conquêtes sont en danger. Les aventuriers, qui crient que les communistes ne savent pas venir à bout de la construction économique, poussent la Russie des soviets vers une guerre nouvelle.

Le soviet de Petrograd ainsi que le pouvoir central ne peuvent pas et n'ont aucun droit d'autoriser cela. La cause des contre-révolutionnaires assiégés à Cronstadt est sans espoir. Ils sont impuissants dans la lutte contre la Russie des soviets. La mutinerie doit être liquidée dans le délai le plus bref.

Camarades ouvriers, marins et soldats rouges, comprenez qu'on vous a trompés, comprenez que c'est de vous seuls que dépend l'issue sanglante de l'aventure dans laquelle vous ont entraînés les gardes blancs, que c'est de vous qu'il dépend que les bandes de gardes blancs ne demeurent pas impunis.

Camarades, arrêtez immédiatement les meneurs du complot contre-révolutionnaire. Restaurez immédiatement le soviet de Cronstadt. Le gouvernement des soviets saura distinguer les travailleurs inconscients et induits en erreur, des contre-révolutionnaires conscients.

Camarades, encore une fois, le soviet de Petrograd vous dit: De vous seuls dépend que le sang fraternel ne soit pas versé et que malgré le lâche désir des ennemis de la classe ouvrière, leurs intentions sanguinaires se retournent contre eux. C'est notre dernier avertissement; le temps passe, décidez-vous sans tarder: venez avec nous contre l'ennemi commun, sinon vous périrez honteusement avec

les contre-révolutionnaires». *Signé : Le soviet des ouvriers, paysans et soldats rouges de Petrograd.
(Radio-Stanzia Novaïa Holliandia)*

En réponse à l'appel du soviet de Petrograd, le Comité révolutionnaire provisoire lança un nouveau message, à tous, tous, tous...

«Camarades ouvriers, soldats rouges et marins! Ici, à Cronstadt, nous savons combien vous, vos femmes et vos enfants souffrez de la dictature communiste. Nous avons renversé le soviet communiste, et le Comité révolutionnaire provisoire commence aujourd'hui les élections d'un nouveau soviet, qui, librement élu, reflétera la volonté de toute la population laborieuse et de la garnison et non pas d'une poignée de communistes insensés.

Notre cause est la bonne: nous sommes pour le pouvoir des soviets, et non pour celui d'un parti, nous sommes pour la représentation librement élue des masses laborieuses. Les soviets truqués, accaparés par le Parti communiste sont restés sourds à nos revendications, et nous n'avons reçu en guise de réponse que des fusillades.

A présent, que la patience des travailleurs est à bout, on veut nous fermer la bouche par des aumônes. Selon les ordres de Zinoviev, dans le département de Petrograd les barrages de milice sont supprimés; Moscou assigne 10 millions de roubles-or pour acheter à l'étranger des vivres et des articles de première nécessité. Mais nous savons que par cette aumône on n'achètera pas le prolétariat de Piter; nous vous tendons par dessus les têtes des communistes, la main fraternelle de Cronstadt révolutionnaire.

Camarades, non seulement on vous trompe, mais on déforme la vérité, par les calomnies les plus basses.

Camarades, ne vous laissez pas induire en erreur!

A Cronstadt, le pouvoir se trouve entre les mains des marins, des soldats rouges et des ouvriers révolutionnaires et non entre celles des gardes blancs, avec le général Kozlovsky à la tête, comme l'affirme la radio calomniatrice de Moscou».

Signé : Le Comité révolutionnaire provisoire.

Des communistes étrangers résidant à l'époque de la mutinerie à Petrograd et Moscou, et qui approchaient des milieux dirigeants, confirment que le gouvernement avait bien fait des achats précipités de vivres à l'étranger (on achetait même du chocolat, ce qui de tout temps avait été un luxe en Russie). Moscou et Petrograd avaient changé brusquement de tactique. Le gouvernement était plus fort en psychologie que les Cronstadiens; il comprenait l'effet corrompeur du pain blanc sur une population affamée. C'est en vain que les Cronstadiens dirent au prolétariat de Petrograd qu'on ne pourrait jamais l'acheter par des aumônes. Ce procédé avait, hélas, un effet incontestable, surtout joint à d'autres mesures, comme la répression dirigée contre les grévistes.

Néanmoins une partie du prolétariat de Petrograd continuait les grèves pendant la révolte cronstadienne (3), en exigeant la libération des prisonniers. Dans certaines usines on trouva collés sur les murs les *Izvestias du Comité révolutionnaire provisoire* de Cronstadt; un camion même aurait circulé dans les rues de Petrograd en jetant des tracts cronstadiens. Dans certaines entreprises, comme par exemple, à l'Imprimerie d'Etat n°26, les ouvriers refusèrent d'adopter la résolution condamnant les marins de Cronstadt. A l'usine « *Arsenal* », les ouvriers organisèrent le 7 mars (le jour où commença le bombardement de Cronstadt) un meeting qui adopta la résolution des marins insurgés. Ce meeting élut une commission spéciale qui devait aller, d'entreprise en entreprise, propager l'idée de la grève générale.

Les grèves continuaient dans les plus grandes usines de Petrograd: Poutilov, Baltisky, Oboukhov, Nievskaiïa Manoufactura, etc. Les autorités licencièrent le personnel des entreprises en grève, en transmettant la direction aux troïkas locales (comités de trois membres); celles-ci commencèrent aussitôt un nouvel embauchage des ouvriers, tout en appliquant des mesures répressives aux grévistes les plus actifs.

En même temps qu'à Petrograd, des grèves commençaient à Moscou, à Nijni Novgorod et dans d'autres villes, mais là aussi, l'apport précipité de vivres, les mesures répressives et la calomnie assurant qu'à Cronstadt commandaient des généraux tsaristes, avaient réussi à semer le trouble dans les rangs du prolétariat.

(1) Poukhov, *la Rébellion de Cronstadt*.

Le but des bolcheviks fut atteint, le prolétariat de Petrograd et des autres villes industrielles fut mis en désarroi et les Cronstadiens, qui espéraient l'aide de la Russie laborieuse tout entière, demeurèrent seuls face au gouvernement décidé, coûte que coûte, à les anéantir.

ç

PREMIERS COMBATS:

Le 6 mars, le Comité révolutionnaire provisoire reçut le radio-télégramme suivant: *Envoyez radio à Pétrograd, si l'on peut vous envoyer (de Pétrograd à Cronstadt) quelques hommes du Soviet, des sans-parti et membres du Parti, pour savoir de quoi il s'agit.*

Le Comité révolutionnaire répondit immédiatement: *«Nous n'avons pas confiance dans vos prétendus sans-parti. Nous proposons d'élire dans les usines, chez les soldats et les marins, en présence de nos délégués, des représentants des sans-parti. En dehors de ceux-ci, élus de la façon indiquée, vous pourrez ajouter jusqu'à 15% de communistes. Nous désirons avoir la réponse le 6 mars, à 18 heures, avec indication de la date d'envoi des représentants de Cronstadt à Pétrograd et de ceux de Pétrograd à Cronstadt. Dans le cas de non-possibilité pour cette date, prière de nous indiquer votre délai et les motifs de votre retard. Des moyens de transport seront mis à la disposition de vos délégués».*

Le Comité Révolutionnaire provisoire.

La dépêche du Soviet de Pétrograd semble être en contradiction complète avec le ton de son appel, qui ne parlait que de soumission sans conditions. Sans doute, des influences divergentes se faisaient jour au Soviet de Pétrograd.

Mais le gouvernement était toujours aussi décidé à agir d'une main de fer; Trotski adressa le même jour, par T.S.F., l'ordre suivant à la garnison de Cronstadt:

«Le gouvernement ouvrier et paysan est décidé à reconquérir sans retard Cronstadt et les bâtiments insurgée et à les remettre à la disposition de la République des Soviets. C'est pourquoi j'ordonne à tous ceux qui ont levé la main contre la patrie socialiste de rendre immédiatement les armes. Ceux qui résisteront devront être désarmés et mis à la disposition des autorités soviétiques. Les commissaires arrêtés et autres représentants du pouvoir doivent être libérés immédiatement. Seuls ceux qui se seront rendus sans condition pourront compter sur la grâce de la République des Soviets. Je donne en même temps l'ordre de préparer tout ce qu'il faut pour écraser la révolte et les révoltés par la force des armes. La responsabilité des désastres qui s'abattront sur la population civile retombera entièrement sur les têtes des insurgés gardes-blancs».

Le président du Conseil révolutionnaire militaire de la République Soviétique: Trotski.

Le Glavkom (Commandant Supérieur): Kamenev (4).

Ainsi, tandis que la veille, le Soviet de Petrograd parlementait pour envoyer une délégation enquêter sur le caractère de la révolte, le 7 mars, le commandement supérieur lançait l'armée rouge à l'assaut de la forteresse. Les *Izvestia de Cronstadt* du 8 mars publient le communiqué suivant:

A 6h45, les batteries de Sestoretzk et de Lissinios ont les premières ouvert le feu sur les forts de Cronstadt.

Les forts ont relevé le défi et ont rapidement fait taire les batteries gouvernementales.

C'est ensuite le fort Krasnaïa Gorka qui a ouvert le feu; il reçut une réponse digne de la part du bâtiment de ligne Sebastopol. Le duel d'artillerie continue.

Cronstadt, le 7 mars 1921. Le Comité révolutionnaire provisoire.

Le 8 mars un avion survolant Cronstadt jette une bombe.

Les jours suivants, l'artillerie gouvernementale continue la canonnade contre la forteresse et les forts environnants et rencontre une résistance énergique. Les avions lancent des bombes provoquant une telle fureur dans la population civile quelle riposte à coups de fusils à tel point que le Comité révolutionnaire provisoire se voit obligé de donner l'ordre de ne pas gaspiller inutilement les cartouches.

(4) Ce Kamenev était un ancien officier tsariste qui collaborait avec le gouvernement soviétique. C'est un autre Kamenev qui fut fusillé à la suite du procès des 16 (1936).

Quels étaient les moyens de défense des Cronstadiens?

Cronstadt est situé sur l'île de Kottline, à une distance de 26,5km de Petrograd, de 7km d'Oranienbaum, de 13km de Lissi Nos et de 21km de Terioki. L'île fut construite par Pierre Le Grand en 1710 pour la défense navale de Petersbourg.

Cronstadt possédait beaucoup d'artillerie, mais de portée relativement faible. Les pièces d'artillerie les plus perfectionnées ne tiraient qu'à 15km. Petrograd était donc hors d'atteinte. Au surplus, les batteries étaient orientées vers la mer et seules quelques pièces étaient installées sur tourelles mobiles. Des canons mobiles, de calibre de 12 pouces, se trouvaient entre autres au fort Krasnaïa Gorka, situé sur une hauteur du côté d'Oranienbaum, mais ce fort resta fidèle au gouvernement.

Au moment de la révolte, il y avait en rade 4 dreadnoughts: Petropavlovsk, Sebastopol, Gangout et Poltava ayant chacun 12 canons de calibre de 12 pouces; les cuirassés Riourik et Rossia avec des canons de calibre de 10 pouces, Baïan, Bogatyr et Aurora avec des pièces de calibre de 6 pouces.

Par contre il n'y avait aucun brise-glace. Or, tous ces bâtiments se trouvaient immobilisés par les glaces. Au surplus, Sebastopol et Petropavlovsk étaient mis l'un à côté de l'autre, de façon que l'un pouvait tirer seulement du côté gauche, et l'autre du côté droit; on ne pouvait les séparer, car le Sébastopol n'avait pas de combustible, et utilisait le courant électrique du Petropavlovsk.

La garnison de Cronstadt se trouvait en 1921 fort diminuée. D'après les chiffres donnés par l'Etat-major de défense cronstadien, l'effectif des fantassins pouvait être au maximum de 3.000. D'après le général Kozlovsky, toute l'artillerie de la forteresse prit part à la défense de Cronstadt (sauf Krasnaïa Gorka, et sauf le régiment 560 de l'armée rouge qui se rendit dès le début de la révolte) et des détachements côtiers marins, ainsi que d'autres petites formations organisées rapidement en groupant des bataillons du génie, de l'administration et des écoles de peloton. Les lignes de défense des Cronstadiens ne comptaient pas moins de 10m50 d'intervalle entre fantassins.

La quantité de munitions et d'obus était aussi très limitée et, pour compenser la faiblesse de l'artillerie, les marins triplaient le rythme de tir (au lieu de 150 coups, chiffre normal, un canon en tirait 450).

Le 3 mars dans l'après-midi, le Comité révolutionnaire provisoire se réunit en conférence commune avec quelques spécialistes militaires. A cette conférence fut désigné un conseil militaire de défense, qui établit un plan de la défense de la forteresse. Mais quand les conseillers militaires proposèrent de commencer une offensive vers Oranienbaum où se trouvait, à la station «Spasatelnaïa», une assez grande réserve de vivres, le Comité révolutionnaire provisoire refusa; il mettait tout son espoir non dans la capacité militaire des marins, mais dans la solidarité morale de toute la Russie laborieuse. Il faut supposer que les Cronstadiens se refusaient à croire, jusqu'au premier coup de canon, que le gouvernement les attaquerait militairement. C'est sans doute pour cette raison que le Comité révolutionnaire provisoire n'avait pas fait briser la glace sur une large étendue autour de la forteresse, pour empêcher l'armée rouge de s'approcher à pied de Cronstadt. C'est certainement aussi pour la même raison qu'il n'a pas ordonné d'établir des barrages fortifiés sur les voies probables d'attaque.

Les Cronstadiens avaient raison; militairement ils ne pouvaient pas vaincre. Tout au plus pouvaient-ils espérer tenir une quinzaine de jours, ce qui eût été extrêmement important, car une fois la glace fondue, Cronstadt devenait une forteresse capable de se défendre. Mais il ne faut pas oublier que leur réserve d'hommes était infime, surtout par rapport à la quantité de combattants que l'armée rouge pouvait lancer contre les marins. Or, dans quel état moral se trouvait celle-ci?

DEMORALISATION DANS L'ARMEE ROUGE:

Dybenko disait, dans une interview donnée à l'époque à la «Krasnaïa Gazeta», que toutes les unités militaires ayant pris part à la prise de Cronstadt, durent être modifiées préalablement. Cette réorganisation des unités militaires fut une nécessité absolue; durant les premiers jours des opérations militaires, l'armée rouge montra qu'elle ne voulait pas se battre contre les marins, contre les «bratichki», les petits frères,

comme on surnommait à l'époque les matelots. Ceux-ci étaient connus dans la Russie laborieuse avancée comme les éléments les plus dévoués à la révolution. D'ailleurs les mobiles qui poussèrent les Cronstadiens à la révolte existaient chez les soldats de l'armée rouge. Les uns comme les autres avaient faim et froid et étaient mal vêtus et encore plus mal chaussés, ce qui n'est pas peu de chose sous le climat russe, surtout quand il faut marcher et batailler sur la glace et dans la neige.

Dans la nuit du 8 mars, lorsque commença l'attaque de l'armée rouge contre Cronstadt, une terrible tourmente de neige sévissait sur la mer Baltique. Un brouillard épais rendait la route presque invisible. Les soldats rouges étaient vêtus de longues blouses blanches, qui les dissimulaient sur le fond de neige.

Dans le groupe du Sud qui approchait vers Cronstadt du côté d'Oranienbaum, les opérations avaient été confiées au régiment O.N. (abréviatif de destination spéciale) et au régiment des chasseurs n°561. Or voici ce que Poukhov raconte sur l'état d'esprit de ce régiment:

Tout au commencement de l'opération, le 2ème bataillon avait refusé d'aller à la bataille. Tant bien que mal on réussit à le persuader grâce aux forces communistes, et il consentit à sortir sur la glace. A peine arrivée vers la première batterie du sud, une compagnie du 2ème bataillon se rendit à l'ennemi et les officiers s'en retournèrent.

Le régiment s'arrêta. Il commençait à faire jour. On n'avait pas de nouvelles du bataillon... Ce 3ème bataillon marchait cependant dans la direction des batteries du Sud n°1 et 2. Il marchait en colonne et fut canonné par l'artillerie des forts, après quoi il se mit en chaîne et ayant attendu la 2ème compagnie, il se dirigea à gauche de la batterie du fort «Milioutine» d'où on lui faisait signe avec des drapeaux rouges.

Ayant avancé de 40 pas, il s'aperçut que les insurgés avaient installé des mitrailleuses et lui proposaient de se rendre ou d'être fusillé. Tout le monde s'est rendu, sauf le commissaire du bataillon et 3 ou 4 soldats, qui retournèrent sur leurs pas et firent retourner la 7ème compagnie qui voulait aller se rendre à son tour.

Ce passage est extrait du communiqué officiel de l'armée rouge.

Des cas semblables furent observés également dans les unités des kursantys (élèves-officiers) du secteur du Nord pourtant considérées d'après Poukhov comme les plus aptes au combat. Et Ouglanov, le commissaire du secteur du Nord, écrivit le 8 mars au comité départemental du parti (de Petrograd):

Je considère comme un devoir révolutionnaire d'éclaircir l'état des choses sur le secteur du Nord ainsi que l'état d'esprit des militaires... Parmi les kursantys règne un sentiment de péril et de désespoir à l'idée d'aller à l'attaque sur la glace. Cet état d'esprit continuait encore ce matin, jour d'attaque contre les forts numérotés. Tout au commencement seuls partirent à l'attaque les communistes et la partie courageuse des sans-parti. Ce n'est que grâce au commandement, aux encouragements des politrabochnik (commissaires politiques) et des officiers que les kursantys se sont laissé entraîner à l'assaut qui s'opéra sous un violent feu d'artillerie des forts et de Cronstadt. Cette attaque se terminera par l'occupation du fort n°7. Nous avons dû l'abandonner d'ailleurs aujourd'hui, par suite de l'état de dépression des troupes.

Il est impossible d'envoyer une seconde fois l'armée à l'attaque des forts. J'ai déjà parlé de l'état d'esprit des kursantys aux camarades Lachévitch, Avrov et Trotski. Je dois signaler chez eux les tendances suivantes: ils désirent savoir ce que veulent les Cronstadiens, et sont d'avis d'envoyer des délégués à Cronstadt. Le nombre de commissaires politiques sur le secteur est de loin insuffisant.

L'état d'esprit de l'armée se manifeste aussi dans le cas de la 79ème brigade de la 27ème division d'Omsk. Cette division composée de 3 régiments était connue pour les capacités guerrières qu'elle avait manifestées dans la lutte contre Koltchak. Le 12 mars, elle fut amenée sur le front de Cronstadt. Un des 3 régiments, celui d'Orchane, refusa de se battre contre les Cronstadiens. Le lendemain, dans les deux autres régiments de la même division, les soldats organisèrent des meetings volants où ils discutèrent de l'attitude à prendre. 2 régiments durent être désarmés de force et le tribunal révolutionnaire sévit durement.

Citons un autre cas, celui de l'école de sous-officiers de la 93ème brigade de fantassins de la 11ème division qui fut mis le 8 mars à la disposition du 95ème régiment. Quand le commandant et le commissaire politique passèrent les troupes en revue, ces dernières crièrent: «Pourquoi nous avez-vous amenés ici?». Deux jours plus tard l'école refusa d'occuper un nouveau secteur et le tribunal révolutionnaire intervint encore une fois.

Les cas analogues étaient très nombreux. Car non seulement les soldats ne voulaient pas se battre contre leurs frères de classe, mais ils ne pouvaient admettre l'idée de livrer bataille sur la glace au mois de mars. Plusieurs formations militaires avaient été amenées d'autres régions du pays où, à la mi-mars, la glace commence à fondre, les soldats n'avaient donc aucune confiance dans la solidité de la glace baltique. Au surplus, ceux qui participèrent aux premières attaques sur ce front virent que les obus des Cronstadiens tombant sur la glace y faisaient d'énormes trous, où les vagues glaciales engloutissaient les infortunés défenseurs du gouvernement. De pareilles scènes n'étaient guère encourageantes et tout cela contribua à l'échec des premières attaques contre Cronstadt.

REORGANISATION ET REPRESSION DANS L'ARMEE ROUGE; LES DERNIERS COMBATS:

Le commandant de l'armée rouge utilisa alors l'aviation et prit en même temps une série de mesures afin d'augmenter la combativité de l'armée. Les unités lancées de nouveau contre Cronstadt furent entièrement réorganisées; ceux qui avaient fait preuve d'un esprit pro-cronstadien furent désarmés et transférés dans d'autres unités; certains furent sévèrement punis par le tribunal *révolutionnaire*. Les membres du parti communiste furent mobilisés et disséminés dans l'armée pour la propagande et la surveillance politique. Le Xème congrès du parti qui se tenait à Moscou du 8 au 15 mars délibérait pendant que les coups de canons frappaient la glace cronstadienne. Il envoya au front plus de 300 délégués. Ces derniers furent désignés comme commissaires politiques sur les différents secteurs du front et dans les organes des Sections spéciales (formation militaire de la Tcheka) ou dans les commissions spécialement créées pour la lutte contre la désertion. Quelques-uns d'entre eux se battirent comme simples soldats. Parmi les délégués se trouvaient Vorochilov, Boubnov, Zatonsky, Roukhimovitch, Piatakov, etc. Certaines unités militaires lancées contre Cronstadt comprenaient en moyenne entre 15 et 30% de membres du Parti communiste, d'autres en comptaient jusqu'à 60 ou 70.

Les tribunaux «révolutionnaires» déployaient une activité énorme, Boukhov nous raconte que *«les tribunaux réagissaient contre tous les phénomènes malfaisants. Les trublions convaincus et les provocateurs étaient châtiés suivant leurs mérites. On faisait aussitôt connaître les sentences aux soldats. Certaines de ces sentences étaient même publiées dans les journaux»*.

Mais malgré ces triples mesures de propagande, de réorganisation et de répression, l'état d'esprit des troupes restait très hésitant et douteux. Le 14 mars, on enregistre encore une série de refus d'aller à l'assaut. Tel, par exemple, le régiment 561, réorganisé depuis le 8 mars, qui restait en partie insoumis. *« Nous ne voulons pas aller nous battre contre nos frères, originaires des mêmes stanitsas » (2)*, disaient les soldats de ce régiment. Ce dernier était composé pour la plupart d'Ukrainiens et de cosaques. Or, du côté des insurgés se battait le régiment 560 également composé d'Ukrainiens et de cosaques.

Nombre de soldats qui se rendaient aux insurgés recommençaient à se battre à leurs côtés. Le commandement rouge prit alors des mesures rigoureuses contre ceux qui avaient l'intention de se rendre. Des témoins oculaires racontent que certaines chaînes perdaient la moitié de leurs effectifs avant que ceux-ci arrivent dans la zone de tir des insurgés; c'étaient souvent les mitrailleuses des Rouges qui les abattaient pour désobéissance ou pour tentative de se rendre aux insurgés. Cela s'observait particulièrement de certaines positions d'artillerie.

En outre la désertion en masse sévissait dans l'armée rouge. Les déserteurs s'en allaient par groupes de 20 à 30 personnes armés de fusils et de grenades. Le gouvernement avait dû organiser hâtivement des commissions spéciales pour la lutte contre la désertion. Ces commissions étaient composées de membres du Parti communiste mobilisés et tentaient d'obtenir l'aide des paysans de la province de Petrograd et des districts environnants.

D'après les sources officielles, on lisait avec le plus grand intérêt, dans l'armée rouge, les numéros des *Izvestia de Cronstadt* ainsi que les tracts que les Cronstadiens parvenaient, par mille efforts à propager. Des commissaires politiques veillaient à ce que ces publications ne pénétrant pas dans les

(5) *Stanitsa*: Village de cosaques.

casernes; mais les mesures de prohibition avaient un effet contraire; l'intérêt pour la littérature clandestine ne faisait que croître. Par contre, avoue Poukhov, les journaux officiels avec leur ton de «bluff vainqueur» avaient eu une action déprimante sur la masse des soldats rouges. Mais le gouvernement se montra énergique et entreprit dans le pays tout entier un immense effort de propagande. Toutes les organisations du Parti furent mobilisées. La propagande se mena surtout parmi les troupes de l'arrière, réserve des formations du front. Les ressources humaines inépuisables du pays entier, même compte tenu de son état d'esprit en grande partie défectueux, étaient en disproportion flagrante avec les faibles forces numériques des Cronstadiens. Tandis que les trains amenaient toujours vers Petrograd de nouveaux combattants, et entre autres des troupes de Kirghiz, de Bachkirs (les plus éloignées comme état d'esprit des marins insurgés), les défenseurs de Cronstadt non seulement diminuaient numériquement par suite des pertes au combat, mais se trouvaient encore extrêmement épuisés. Mal vêtus et encore plus mal nourris, les Cronstadiens restèrent sans relève huit jours de file près des pièces. La plupart tenaient à peine debout.

Connaissant ce fait et ayant pris le maximum de mesures au point de vue organisation, munitions (6) et relèvement du moral des troupes le commandant de la 7ème armée, Toukhatchevsky, donna l'ordre (n°534/0444, série B) suivant:

Au Commandant du Groupe du Nord, Kazanski, à celui du Groupe du Sud, Sediakine, copie au Govkom. Petrograd, le 15 mars 1921, 23h45. J'ordonne: dans la nuit du 16 au 17 mars de prendre la forteresse de Cronstadt par un assaut foudroyant. Dans ce but:

1- Commencer le feu d'artillerie le 16 mars à 14 heures et le continuer jusqu'au soir;

2- Mise en mouvement de la colonne du Nord à 3 h. et du groupe du Sud le 17 mars à 4 h.;

3- Le groupe du Nord attaquera la partie Nord-Ouest, le groupe du Sud attaquera les parties Nord-Est et Sud-Ouest de la ville;

4- Les groupes doivent se borner seulement à l'occupation des forts qui empêchent le plus la progression;

5- Le commandant du groupe du Sud doit désigner un chef unique pour le commandement dans les batailles de rues de Cronstadt;

6- Le commandant du groupe Sud doit fixer son attention sur la prise en temps voulu de la partie Nord-Ouest de l'île de Kottline;

7- Observer exactement la disposition des colonnes;

8- Accuser réception de l'ordre et indiquer les mesures prises.

Commandant: Toukhatchevsky. Chef de l'Etat Major: Peremytov.

Toukhatchevsky élaborait un plan détaillé d'opérations qui consistait à porter un coup décisif du côté Sud et à s'emparer rapidement de Cronstadt par un assaut brusqué s'opérant simultanément de trois côtés. La percée devait se produire par la porte de Petrograd qui se trouvant du côté de Petrograd, n'était pas fortifiée et constituait le talon d'Achille de la forteresse. En même temps le groupe du Nord, en attaquant dans la direction du Nord-Ouest, devait fixer l'action des insurgés se trouvant dans les forts du Nord; le groupe du Sud faisait simultanément une attaque démonstrative contre le fort «Totleben», pour détourner encore l'attention des Cronstadiens.

L'artillerie du groupe du Sud ouvrit le feu le 16 mars à 14 h20 et à 17 heures; l'artillerie du groupe du Nord s'y joignit. Les canons de Cronstadt répondirent et la bataille dura 4 heures environ. L'aviation entra alors en activité; des bombes furent lancées sur la ville pour semer la panique parmi la population civile. Vers la soirée, l'artillerie se tut, tandis que les projecteurs des Cronstadiens cherchaient sur la glace les points de rassemblement des troupes gouvernementales. A minuit, celles-ci occupèrent leurs positions de départ pour commencer l'exécution du plan de Toukhatchevsky. Les troupes sortirent sur la plaine glaciale et à 2 h.45 le groupe du Nord avait occupé le fort n°7, abandonné par les Cronstadiens. A 4 h.30, l'artillerie cronstadienne commença à tirer sur les troupes attaquant les forts n°4 et 6. A 6h.40, les koursantys occupèrent avec de lourdes pertes et après un dur combat le fort n°6.

Les Cronstadiens se défendaient avec acharnement lorsque les koursantys approchèrent des fils barbelés, les canons du fort avaient cessé de tirer et les possibilités de défense étaient épuisées; il ne

(6) Des régiments entiers de la 7ème armée, qui étaient chargés de prendre ; Cronstadt furent munis de grenades à main, de blouses blanches, de cisailles pour couper les fils barbelés, de petits traîneaux pour transporter les mitrailleuses, d'échelles pour l'assaut des fortifications, etc.

restait qu'une mitrailleuse continuant de tirer à bout portant. De tels faits furent nombreux dans l'histoire de la défense de Cronstadt,

A 5 heures du matin, le groupe du Sud attaqua la batterie du Sud et les Cronstadiens furent obligés de reculer dans la direction de la ville. La bataille commença alors dans les rues de Cronstadt. Les marins se défendirent tenacement et tirèrent de chaque maison, de chaque grenier, de chaque hangar. Dans la ville même, les matelots furent renforcés par les ouvriers de Cronstadt qui formèrent des détachements de combat; c'est avec leur aide que les marins réussirent une fois à repousser les troupes gouvernementales hors de la ville; celles-ci se retranchèrent dans les faubourgs.

Les marins réoccupèrent même, avec l'aide des ouvriers des ateliers d'artillerie, le bâtiment de l'Ecole des mécaniciens, en faisant reculer la 80ème brigade gouvernementale.

Les batailles de rue étaient terribles; les soldats rouges perdaient leurs officiers; les Cronstadiens et les troupes gouvernementales se mêlèrent, les frères ennemis ne se distinguaient plus entre eux. La population de la ville tenta d'entrer en contact avec les troupes gouvernementales en distribuant des tracts du Comité révolutionnaire provisoire; les marins essayèrent jusqu'au dernier moment de fraterniser avec les soldats du gouvernement.

Les pertes des gouvernementaux dans les batailles de rue furent énormes; une partie d'entre eux s'enfuirent et le 27ème régiment caucasien reçut l'ordre d'arrêter les fuyards, tandis que les troupes de réserve amenées d'Oranienbaum et un détachement communiste de Petrograd, venu au secours des troupes réussirent à débusquer les Cronstadiens de l'Ecole des mécaniciens.

Le groupe du Nord batailla toute la journée du 17 mars pour la conquête des forts. Vers la soirée, tous ceux-ci, à l'exception du fort n°4 étaient occupés par les gouvernementaux.

La bataille dans les rues de Cronstadt continua très tard dans la nuit du 17 au 18 mars. On se battit encore toute la journée du 18 mars pour la possession des derniers forts: Milioutine, Constantine et Obrouchev. Ce dernier résista le plus longtemps. Alors que la forteresse et tous les forts environnants étaient déjà occupés, et que la résistance des Cronstadiens s'avérait définitivement vaincue, les troupes gouvernementales se heurtèrent encore près du phare Tolboukhine, à une chaîne de 150 marins, qui les reçurent par un terrible feu de mitrailleuses.

REPRESAILLES ET MASSACRES:

Quel est le bilan de la tuerie de Cronstadt pour les travailleurs russes?

D'après les données de la direction du Service militaire de santé du district de Petrograd, il y eut dans les hôpitaux de cette ville pour la période du 3 au 21 mars: 4.127 blessés, 158 contusionnés et 527 tués. Dans ces chiffres ne sont pas compris les noyés et les nombreux blessés abandonnés et morts de froid sur la glace (7), ni les victimes des tribunaux révolutionnaires «*relevant l'état d'esprit des troupes gouvernementales*».

Quant aux pertes des Cronstadiens, il n'existe pas de chiffres quelque peu exacts; elle furent très grandes sans parler du massacre qui eut lieu par représailles contre la révolte. Sur la quantité des victimes de ce massacre on ne peut faire que des appréciations approximatives. Un jour viendra peut-être où les archives de la Tchékia, des Ossoby Otdiel et des tribunaux révolutionnaires révéleront la terrible vérité.

Voici toutefois ce que dit à ce sujet Poukhov: «*Simultanément avec les premiers pas pour le rétablissement de la vie normale et la lutte contre les restes des mutins actifs, le Tribunal révolutionnaire*

(7) On peut juger d'après les pourparlers entamés par la Finlande avec d'ambassadeur soviétique, Bersine, que le nombre des cadavres restés sur la glace de la baie de Finlande fut considérable. Le ministre des affaires étrangères finlandais proposait que les gardes-frontière russe et finlandaise enlèvent les cadavres se trouvant sur la glace dans les environs de Cronstadt, car ces derniers risquaient d'être emportés vers les rives finlandaises après la fonte de la glace.

du district militaire de Petrograd avait développé largement son travail ... La main sévère de la justice prolétarienne punissait les traîtres à la cause ... Les sentences furent largement popularisées dans la presse et jouèrent un grand rôle éducatif.». Ces citations ne sont pas moins éloquentes que des chiffres. Provenant de sources officielles elles réfutent le mensonge des trotskistes assurant que «*la citadelle fut cernée et prise avec des pertes insignifiantes*» (8).

Dans la nuit du 17 au 18 mars une partie du Comité révolutionnaire provisoire quitta Cronstadt se dirigeant vers la frontière finlandaise. 8.000 hommes (les marins et la partie la plus active de la population civile) prirent le même chemin de l'exil.

Le 18 mars alors qu'on se battait encore sur les forts, le Tribunal «révolutionnaire» tenant une «séance mobile» arrivait déjà d'Oranienbaum, venant à Cronstadt pour y «rétablir l'ordre révolutionnaire». Les défenseurs du pouvoir des soviets trouvèrent bon de ne pas rétablir le soviet de Cronstadt. Les fonctions de celui-ci furent confiés à la section politique et civile du secrétariat du commandant-adjoint de la forteresse.

Des bouleversements profonds furent opérés dans l'ensemble de la flotte. Mais avant la liquidation de la révolte une très grosse masse de marins baltiques de la base maritime de Petrograd fut expédiée vers la mer Noire, la mer Caspienne et à la base navale de Sibérie. On y expédia, toujours d'après Poukhov, «*les éléments les moins sûrs, les plus sujets à l'état d'esprit cronstadien. Ils ne s'en allaient pas volontiers. Cette mesure aida à purifier l'atmosphère malsaine*».

Au mois d'avril, la nouvelle direction de la flotte commença une épuration individuelle. Une «*Commission spéciale de filtration*» fut organisée qui «épura», chassa de la flotte 15.000 matelots des catégories V, G et D, c'est-à-dire les éléments non indispensables pour la marine car non spécialistes et les éléments peu sûrs au point de vue politique.

Après cette épuration, la flotte Baltique se remplit d'éléments possédant des cartes A et B de la «*Commission spéciale de filtration*».

Ainsi après l'écrasement matériel de Cronstadt, son esprit même fut banni de la flotte.

Ida METT.

(8) Ne se sont-ils pas permis de parler de «*légende qui veut que Cronstadt 1921 ait été un immense massacre*». (*La Lutte Ouvrière*, française, du 10 septembre 1937).

LES COURANTS POLITIQUES ET LA COMMUNE DE CRONSTADT...

LES ANARCHISTES:

Les marins de Cronstadt ont-ils formulé seuls leurs revendications et leurs résolutions, ou ont-ils agi sous l'impulsion de groupements politiques qui leur auraient donné des mots d'ordre? On évoque à ce propos le plus souvent l'influence anarchiste. Mais peut-on assurer son existence? Certes, parmi les membres du *Comité révolutionnaire provisoire* et parmi les Cronstadiens en général, il y avait des individualités professant la foi anarchiste. Mais si l'on se base sur des preuves documentaires, comme nous l'avons fait tout au long de cette étude, on doit conclure qu'il n'y eut pas intervention directe de groupements anarchistes. Le menchevik Dan, en prison à Pétrograd avec un groupe de Cronstadiens, raconte dans ses souvenirs (1) que Perepelkine, un des membres du *Comité révolutionnaire provisoire* se rapprochait par son état d'esprit de l'anarchisme. Il rappelle aussi que ces matelots étaient désillusionnés et irrités de la politique du parti communiste, qu'ils parlaient avec haine des partis en général. A leurs yeux, les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires sont aussi mauvais que les bolcheviks, en ce sens que, comme eux, ils tentent de prendre le pouvoir pour tromper ensuite le peuple qui a donné sa confiance. «*Vous êtes tous de la même bande: il ne faut aucun pouvoir, il faut l'anarchie*». Telle était, d'après Dan, la conclusion des marins déçus par les partis politiques.

Les anarchistes prennent la défense des Cronstadiens et il nous semble qu'au cas où leurs organisations auraient effectivement prêté la main à l'insurrection, leur presse l'aurait signalé. Or, dans la presse périodique anarchiste on n'en trouve pas trace. C'est ainsi que Yartchouk, ancien anarcho-syndicaliste(2), ayant joui d'une grande autorité parmi la population et les marins de Cronstadt à l'époque d'avant-octobre, n'en dit pas un mot dans sa brochure consacrée à l'insurrection de 1921 (3) et écrite immédiatement après les événements. Nous devons donc considérer son opinion comme un élément concluant.

A l'époque de l'insurrection, les anarchistes étaient déjà très persécutés, mais les libertaires isolés ainsi que les quelques groupes qui subsistaient étaient, à coup sûr, moralement du côté des insurgés, comme le prouve, par exemple, le tract suivant adressé au prolétariat de Petrograd.

«... La révolte de Cronstadt est une révolution. Nuit et jour, vous entendez le bruit du canon et pourtant vous ne vous décidez pas à intervenir ouvertement contre le gouvernement pour détourner ses forces de Cronstadt. Cependant la cause de Cronstadt est votre cause...

Les Cronstadiens sont toujours les premiers dans la révolte... Après la révolte cronstadienne, que commence la révolte de Petrograd! Après vous, que vienne l'anarchie!..»

Quatre anarchistes qui se trouvaient à ce moment-là à Petrograd: Emma Goldmann, Alexandre Berkman, Perkous et Petrovsky, prévoyant une issue sanglante des événements, envoyèrent le 5 mars la lettre suivante:

« Au Conseil de Travail et de Défense de Pétrograd.

Il est impossible et même criminel de se taire actuellement. Les événements récents nous incitent,

(1) Dan, *Deux années en errant* (1919-21), en langue russe.

(2) Devenu communiste en 1926 et retourné en Russie.

(3) Yartchouk: *La révolte de Cronstadt* (en russe et en espagnol).

nous anarchistes, à donner notre avis sur la situation présente. Le mécontentement et la fermentation des esprits qui régissent parmi les ouvriers et les matelots sont le résultat de circonstances exigeant de notre part une attention sérieuse. Le froid et la famine ont fait naître le mécontentement, tandis que l'absence de toute possibilité de discussion et de critique oblige les ouvriers et les marins à chercher une issue à leur mécontentement.

Le fait que les gouvernements des ouvriers et paysans emploie la force contre des marins et des ouvriers est encore plus important. Ce fait donnera une impression réactionnaire au mouvement ouvrier international et partant nuira à la cause de la révolution sociale.

Camarades bolchéviques, réfléchissez pendant qu'il est temps encore, ne jouez pas avec le feu, vous allez faire un pas décisif. Nous vous faisons la proposition suivante: désignez une commission de six personnes comprenant deux anarchistes. La commission ira à Cronstadt pour résoudre les différends par la voie pacifique.

Dans les circonstances présentes, c'est la méthode la plus rationnelle. Elle aura une importance révolutionnaire internationale».

Ces anarchistes ont certainement fait leur devoir, mais ils ont agi pour leur compte personnel et rien ne montre qu'ils étaient liés d'une manière organisationnelle avec les insurgés. D'ailleurs, pour proposer la médiation, il fallait ne pas être en relation directe avec les marins, car ceux-ci avaient envoyé une délégation à Petrograd par l'intermédiaire de laquelle il était possible de mener les pourparlers. Et si dans la résolution du *Petropavlovsk* nous trouvons la revendication de liberté de parole et de presse pour les anarchistes, cela prouve simplement que les Cronstadiens de 1921 gardaient leurs traditions et défendaient leurs idées d'avant Octobre.

A Cronstadt d'avant Octobre les anarchistes (4) jouissaient comme les bolchéviques d'une influence énorme, de sorte que Trotski avait pu dire lors d'une séance du Soviet de Petrograd en été 1917, répondant à Tseretelli (5): «*Oui, les Cronstadiens sont anarchistes. Mais quand viendra l'ultime bataille pour la révolution, alors ces mêmes messieurs qui vous incitent à l'extermination des Cronstadiens prépareront des cordes pour vous pendre en même temps que nous autres, et ce seront les Cronstadiens qui se battront à mort pour nous*».

Les anarchistes étaient en effet connus à Cronstadt comme des révolutionnaires. C'est pourquoi les insurgés, en ouvrant largement les portes des soviets aux différents courants socialistes, avaient tout d'abord pensé aux anarchistes, ainsi qu'aux socialistes-révolutionnaires de gauche.

Les revendications de la résolution du *Petropavlovsk* dont les plus importantes étaient les libertés démocratiques pour le prolétariat et pour la paysannerie n'exploitant pas de travailleurs salariés et l'abolition du monopole du Parti communiste se trouvaient dans le programme des autres partis socialistes déjà réduite à l'illégalité. Les anarchistes étaient d'accord avec ces mots d'ordre, ils n'étaient pas les seuls à les formuler.

Par contre, les Cronstadiens répétaient avec insistance qu'ils étaient pour le pouvoir des Soviets. Il y avait en Russie une petite minorité de libertaires qui, sous le nom d'«*anarchistes soviétiques*» étaient connus comme partisans d'une collaboration étroite avec les soviets intégrés dans l'Etat. Le mouvement makhnoviste, qui n'était pas exclusivement anarchiste, mais qui subissait la forte influence personnelle de Makhno, anarchiste depuis l'âge de 16 ans, ne parlait pas du pouvoir des soviets comme mot d'ordre à défendre. Sa formule était: «les soviets libres», c'est-à-dire des soviets où les différents courants politiques pourraient coexister, sans être dotés du pouvoir d'Etat.

Si les Cronstadiens pensaient confier aux organisations syndicales une tâche importante, cette idée n'était pas exclusivement propre aux anarchistes. Les socialistes-révolutionnaires de gauche, l'Opposition Ouvrière du parti communiste (Kollontaï et Chliapnikov) en étaient également partisans. Plus tard d'autres tendances oppositionnelles communistes, comme les sapronovistes, ont fait leur cette idée; en résumé, elle était propre à tous ceux qui tentaient de sauver la révolution russe par la démocratie ouvrière et qui

(4) Selon les témoignages des bolchéviques bien connus Flerovski et Raskolnikov.

(5) Tseretelli : leader de la social-démocratie (menchevls) géorgienne, joua un grand rôle dans le soviets de Petrograd après la révolution de Février.

s'opposaient au monopole du parti unique, dominant et remplaçant toutes les autres organisations.

On peut donc conclure que l'influence anarchiste sur l'insurrection de Cronstadt s'exerça dans la mesure où l'anarchisme propageait l'idée de la démocratie ouvrière.

LES MENCHEVIKS:

Quant aux mencheviks, ils avaient de tout temps eu peu d'influence parmi les marins. Le nombre des députés mencheviks au Soviet de Cronstadt n'était nullement en proportion avec leur popularité réelle dans la marine. Les anarchistes, qui n'avaient que 3 ou 4 députés après la deuxième élection, jouissaient d'une popularité incomparablement plus grande. Cette situation découlait du manque d'organisation dans les rangs anarchistes et aussi des différences à peine perceptibles pour la masse entre l'anarchisme et le bolchevique en 1917 que de nombreux anarchistes pensèrent être un marxisme bakouninisé (6).

Les mencheviks, du moins leur fraction officielle, malgré leur hostilité foncière envers le bolchevisme, n'étaient pas partisans de la lutte violente contre le pouvoir des soviets et, de ce chef, étaient évidemment hostiles aux interventions armées. Ils tentèrent de jouer le rôle d'une opposition légale au sein des soviets et dans le mouvement syndical. Adversaires de la dictature du prolétariat et de la dictature d'un seul parti, persuadés que la Russie avait encore un stade capitaliste à traverser, ils considéraient que les interventions armées empêchaient les forces démocratiques russes de trouver leur voie. Ils espéraient qu'une fois la lutte finie, le régime soviétique serait obligé de suivre la voie de la transformation démocratique (7).

Lors de l'insurrection de Cronstadt, le comité de Petrograd (illégal) de leur parti avait publié le tract suivant:

« Aux ouvriers, soldats rouges, coursantys de Petrograd.

Arrêtez l'assassinat! les canons grondent. Les communistes qui se disent un parti ouvrier tirent le canon sur les marins et les ouvriers de Cronstadt.

Nous ne connaissons pas le détail des événements de Cronstadt, mais nous savons que les Cronstadiens ont revendiqué des élections libres aux soviets, la libération des socialistes ainsi que des ouvriers et soldats sans-parti arrêtés, et la convocation pour le 10 mars d'une conférence sans-parti des ouvriers, soldats rouges et marins pour discuter de la situation critique dans laquelle se trouve la Russie des Soviets.

Un pouvoir ouvrier aurait dû éclaircir les véritables causes des événements cronstadiens. Un pouvoir vraiment ouvrier aurait dû discuter ouvertement devant la Russie ouvrière, avec les ouvriers et les matelots cronstadiens. Au lieu de cela les bolcheviks ont proclamé l'état de siège et ont mitraillé les soldats et les marins.

Camarades, nous ne pouvons pas, nous ne devons pas écouter tranquillement les grondements du canon. Chaque salve peut emporter des dizaines de vies humaines. Nous devons intervenir et mettre fin au massacre.

Exigez la cessation immédiate des opérations militaires contre les marins et ouvriers cronstadiens. Exigez du pouvoir qu'il entame immédiatement des pourparlers avec eux, avec la participation des délégués des fabriques et usines de Petrograd. Faites immédiatement des élections de délégués pour la participation à ces pourparlers.

Arrêtez l'assassinat». (Le 7 mars 1921).

Quant au Comité Central du parti menchévik, il avait fait également paraître un tract où il disait entre autres: *«Ce qu'il faut, ce n'est pas la politique de violence envers la paysannerie, mais une politique de conciliation avec elle. Dans ce but il faut que le pouvoir se trouve effectivement entre les mains des masses laborieuses et pour cela des réélections libres aux soviets sont indispensables. En un mot, il faut qu'on réalise effectivement la démocratie ouvrière dont on parle tant mais dont on ne voit plus la moindre trace».*

(6) Cette idée fut exprimée plus tard par «l'anarchiste soviétique» Herman Sandomirski dans un article publié dans les « Izvestia » de Moscou à l'occasion de la mort de Lénine.

(7) Lors de l'offensive de Denikine, en 1919, les mencheviks avaient ordonné à leurs membres d'entrer dans l'armée rouge.

Quant à la signification de l'insurrection le *Sozialisticheski Vestnik*, organe officiel de la social-démocratie russe, publié à l'étranger, disait: «*Ce sont justement les masses elles-mêmes, soutien jusqu'à présent du bolchevisme, qui ont pris l'initiative de la lutte décisive contre le régime actuel*». Le *Sozialisticheski Vestnik* estime que les mots d'ordre cronstadiens sont menchévistes; il ajoute que la social-démocratie russe (menchéviks) «*avait d'autant plus le droit de s'en réjouir qu'en raison de l'absence totale d'organisation menchéviste dans la marine, le Parti n'avait aucun rapport avec l'insurrection*». Tandis que le leader du menchévisme russe, Martov (déjà en émigration), dans un article de la *Freiheit* du 1er mai 1921 nie la participation au mouvement des menchéviks et des socialistes-révolutionnaires, il estimait que l'initiative appartenait aux marins qui rompaient avec le Parti communiste au point de vue organisationnel, mais non au point de vue des principes.

Poukhov cite un autre tract signé par un groupe de menchéviks (probablement un de ces nombreux groupes dissidents, en désaccord avec le Comité Central) et qui dit ceci: «*A bas les bobards de la contre-révolution! Où sont les vrais contre-révolutionnaires? Ce sont les bolcheviks, les commissaires, le «pouvoir des soviets». Contre eux se dresse la véritable révolution. Nous sommes tous obligés de la soutenir. Cronstadt exige d'être secouru. Notre devoir est de l'aider. Vive la révolution! Vive l'Assemblée Constituante!*»

Le Comité Central menchéviste déclina toute responsabilité pour les mots d'ordre des groupes dissidents.

LES SOCIALISTES-REVOLUTIONNAIRES DE DROITE:

Cependant la convocation de la Constituante était le mot d'ordre principal du parti socialiste-révolutionnaire de droite. Dans la *Revoluzionnaïa Rossia*, organe du Parti, édité en émigration au mois de mars 1921, Victor Tchernov, ancien président de la Constituante dissoute et leader des socialistes-révolutionnaires de droite, écrivait: «*Autour de Cronstadt, à son secours, doivent se dresser tous ceux qui aspirent à trouver une issue au régime infect et sanglant de la dictature bolchéviste, ceux qui veulent tracer la voie de liberté; à la démocratie ayant pour couronnement la Constituante*».

Tchernov savait que les marins insurgés écrivaient dans le n° 6 des *Izvestia* que «*les ouvriers et les paysans vont inlassablement de l'avant, laissant derrière eux la Outchredilka (nom péjoratif de la Constituante), son régime bourgeois, ainsi que la dictature communiste avec ses tchékas et son capitalisme d'Etat, qui a serré au cou les masses laborieuses et menace de les étrangler définitivement*». Tchernov parlait de ces lignes comme d'une survivance de l'influence passée des idées bolchévistes.

Etant de tempérament personnel et politique diamétralement opposé aux menchéviks. Tchernov d'accord avec ses amis politiques, lança un appel vibrant aux marins: «*Les bolcheviks ont fait périr la cause de la liberté et de la démocratie quand ils ont réussi à opposer les soviets à la Constituante dans l'esprit du peuple. Au lieu de faire des soviets un soutien de la Constituante, un lien puissant entre celle-ci et le pays, ils ont dressé les soviets contre l'Assemblée Constituante et ont fait périr de cette façon aussi bien la Constituante elle-même que les soviets. Il faut qu'enfin vous compreniez cela, vous, ouvriers, soldats et marins qui êtes trompés. Que votre mot d'ordre - liberté d'élection aux soviets - retentisse plus haut, pour marcher par la voie des soviets vers l'Assemblée Constituante*».

Tchernov alla plus loin. Il envoya d'un bateau privé au Comité révolutionnaire provisoire de Cronstadt la radio-dépêche suivante:

«*Le président de la Constituante, Victor Tchernov, envoie son salut fraternel aux héroïques camarades matelots, soldats rouges et ouvriers, qui depuis 1905 secouent pour la troisième fois le joug de la tyrannie. Il propose du secours en hommes et son intermédiaire pour assurer le ravitaillement de Cronstadt avec l'aide des organisations coopératives russes se trouvant à l'étranger. Faites savoir ce qu'il vous faut et en quelle quantité. Je suis prêt à venir personnellement mettre à la disposition de la révolution populaire mes forces et mon autorité. J'ai confiance dans la victoire finale du peuple travailleur. De toutes parts arrivent des nouvelles de la volonté des masses prêtes à s'insurger au nom de l'Assemblée Constituante. Ne vous laissez pas tromper en entamant avec le pouvoir bolchéviste des pourparlers que celui-ci entreprendra dans le but de gagner du temps et de concentrer autour de Cronstadt les formations militaires*

les plus sûres de la garde soviétique privilégiée. Gloire à ceux qui ont les premiers levé l'étendard de la libération populaire. A bas le despotisme de gauche et de droite. Vive la liberté et la démocratie».

Un second appel fut en même temps envoyé à Cronstadt par un courrier spécial. Il dit ceci: «*La délégation à l'étranger du Parti socialiste-révolutionnaire, - parti qui se tint en dehors de tout putschisme et qui les derniers temps freina en Russie les élans de la colère populaire, en tentant fréquemment, par la pression de l'opinion ouvrière et paysanne, de forcer les dictateurs du Kremlin à faire des concessions aux revendications populaires; quand la colère fait déborder la coupe, quand le drapeau de la révolution populaire est fièrement dressé à Cronstadt, ce Parti vient proposer aux insurgés le concours de toutes les forces se trouvant à sa disposition pour la lutte en faveur de la liberté et de la démocratie. Les socialistes-révolutionnaires sont prêts à partager votre sort et à vaincre ou mourir dans vos rangs. Faites savoir dans quel sens notre aide est désirable. Vive la révolution populaire, vivent les soviets libres et la Constituante».*

A ces propositions fermes, Tchernov reçut la réponse suivante (par T.S.F.): «*Ayant reçu salut de Reval du camarade Tchernov, le Comité révolutionnaire provisoire de la ville de Cronstadt exprime à tous nos frères se trouvant à l'étranger sa profonde reconnaissance pour sympathie manifestée. Le Comité révolutionnaire provisoire estime de son devoir de remercier le camarade Tchernov pour ses propositions, mais lui demande de s'abstenir provisoirement, de venir, c'est-à-dire jusqu'à éclaircissement de la question (8). Pour le moment sa proposition est prise en considération.*

Signé : Le président du Comité révolutionnaire provisoire, le 3 mars 1921, Petritchenco».

Les bolchéviks prétendaient que le *Comité révolutionnaire provisoire* avait donné son consentement de principe à l'arrivée de Tchernov et que celui-ci avait subordonné son offre de ravitailler Cronstadt à la condition que les insurgés lanceraient le mot d'ordre de la Constituante. Le 20 mars 1921, le communiste Komarov déclara à une séance du soviet de Petrograd, que le *Comité révolutionnaire provisoire* avait demandé à Tchernov d'attendre 12 jours durant lesquels la situation de Cronstadt au point de vue ravitaillement deviendrait telle qu'il serait possible de lancer le mot d'ordre exigé par les socialistes-révolutionnaires. Komarov prétendait qu'il tenait ses renseignements du procès-verbal d'instruction de Perepelkine, membre du *Comité révolutionnaire provisoire*, tombé entre les mains des bolchéviks. Perepelkine aurait même témoigné que le président du Comité révolutionnaire provisoire avait secrètement envoyé une réponse positive à Tchernov. Le marin Perepelkine fut fusillé et ses «aveux» sont invérifiables. En tout cas il avait rencontré en prison le menchévik Dan et ne lui en avait pas parlé; pourtant durant leurs promenades il lui avait raconté beaucoup de détails sur l'insurrection. Il est à croire que déjà à cette époque, la «ustice» bolchéviste savait fabriquer les aveux.

Petritchenko, président du *Comité révolutionnaire provisoire*, dans un article publié dans *Znamia Borby*, organe des socialistes-révolutionnaires de gauche (janvier 1926) confirme la réponse donnée à Tchernov par le *Comité révolutionnaire provisoire* et explique que ce dernier ne pouvait pas résoudre cette question et voulait la confier au soviet nouvellement élu. «*J'expose la chose telle qu'elle était indépendamment de mon opinion politique*», ajoute Petrichenko. Quant à Tchernov, il nie avoir posé des conditions aux insurgés. Il déclare avoir ouvertement soutenu le mot d'ordre de la Constituante croyant que les insurgés l'auraient adopté tôt ou tard.

LES SOCIALISTES-REVOLUTIONNAIRES DE GAUCHE:

En ce qui concerne les socialistes-révolutionnaires de gauche dans un article-programme publié dans leur organe à l'étranger *Znamia* (juin 1921) ils caractérisent leur plateforme politique de la façon suivante: «*Le but essentiel du parti socialiste-révolutionnaire de gauche (internationaliste) réside dans la reconstitution des soviets, dans la restauration du véritable pouvoir soviétique* » ... «*Nous allons œuvrer pour que soit rétablie chaque jour et à chaque heure la Constitution violée de la République soviétique adoptée le 10 juin 1918 au 5ème Congrès panrusse des soviets*» ... «*La paysannerie, colonne vertébrale*

(8) Il y a une petite contradiction entre le texte de la dépêche donné par la «*Révoloutzionaïa Rossia*» et ce qu'écrit à ce sujet Petritchenco dans un article publié dans «*Znamia Borby*». Cette différence, d'ailleurs restreinte, s'explique sans doute par un mauvais déchiffrement de la radio-dépêche.

de la population laborieuse russe, doit recevoir un placé digne d'elle dans la République soviétique, elle doit recevoir le droit de disposer de son destin» ... « Une autre revendication essentielle: le rétablissement de l'activité et de l'initiative libres des ouvriers des villes. Il est impossible d'exiger un travail intensif d'hommes affamés et à moitié morts. Il faut d'abord leur donner à manger et pour cela il est indispensable de coordonner les intérêts des ouvriers et des paysans».

Il est incontestable que l'esprit de la résolution du Petropavlovsk est très apparenté à celui de la plateforme du parti socialiste-révolutionnaire de gauche. Cependant ce dernier nie catégoriquement sa participation à l'insurrection. Dans le même numéro de *Znamia*, un de leurs correspondants de Moscou écrit ceci: « Il n'y avait pas à Cronstadt un seul militant responsable du populisme de gauche; tout le mouvement marchait sans ou même malgré notre participation; au début, nous restions en dehors de lui et néanmoins il était par son esprit proprement populiste de gauche; tous ses mots d'ordre tous ses buts spirituels nous sont proches».

Toujours dans le but d'établir la vérité historique, nous citerons encore deux témoignages autorisés, ceux de Lénine et du marin Pétritchenko, un des chefs de l'insurrection.

LE «JUGEMENT» DE LENINE:

Lénine dans sa brochure *L'impôt en nature*, consacre à Cronstadt les lignes suivantes:

«La situation (de la paysannerie) devenait plus tendue et il se produisit des variations politiques qui constituent en général la «nature» même du petit producteur. La mutinerie de Cronstadt fut l'expression la plus éclatante de ces variations. La partie la plus caractéristique des événements de Cronstadt est précisément formée par ces variations des éléments petits-bourgeois.

Il y avait là-dedans très peu de choses claires précises, parfaitement établies. Les mots d'ordre nébuleux de «liberté», de «commerce libre», «d'abolition de l'esclavage», des «soviets sans bolchéviks» ou de réélections des soviets, de libération de la «dictature du parti», etc., etc... font que les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires déclarent que le mouvement cronstadien est d'accord avec eux.

Victor Tchernov envoie un courrier à Cronstadt. Le menchevik Valk, un des chefs cronstadiens (9), vota conformément à la proposition de ce courrier, pour la «Outchredilka» (nom péjoratif de la Constituante (N. de l'A.). Toute la garde blanche se mobilise précipitamment «pour Cronstadt» avec une rapidité peut-on dire radiotélégraphique. Des spécialistes militaires de Cronstadt, et non pas Kozlovsky tout seul, élaborent le plan d'une descente sur Oranienbaum, plan qui effraya la masse sans-parti hésitante, à tendance menchéviko-socialiste-révolutionnaire.

Plus d'une cinquantaine de journaux gardes-blancs à l'étranger mènent pour Cronstadt une campagne énergique et enragée. De grandes banques, toutes les forces du capital financier commencent à collecter pour l'aide à Cronstadt. Le chef intelligent de la bourgeoisie et des propriétaires agraires, le cadet (10) Milioukov explique directement et avec patience au petit imbécile Victor Tchernov (et indirectement aux menchéviks Dan et Rojkov emprisonnés à Petrograd pour leur liaison avec Cronstadt) qu'il ne faut pas se presser avec la Constituante, qu'on peut et qu'on doit se déclarer pour le pouvoir des soviets mais sans bolchéviks.

Il n'est certainement pas difficile d'être plus intelligent que ces imbéciles amoureux d'eux-mêmes, comme Tchernov, héros de la phraséologie bourgeoise ou comme Martov, ce chevalier du réformisme petit-bourgeois imitant le marxisme. L'essentiel n'est pas que Milioukov soit plus intelligent comme personnalité, mais que ce chef de la grande bourgeoisie voit plus clairement, comprend mieux les interdépendances politiques en raison de sa position de classe, que les chefs de la petite bourgeoisie, les Tchernov et les Martov. Car la bourgeoisie est en effet une force de classe qui règne inévitablement sous le capitalisme, sous la monarchie ou sous la république la plus démocratique possible, en jouissant inévitablement du soutien de la bourgeoisie mondiale.

(9) Nous nous demandons où Lénine a puisé ce dernier renseignement.

(10) *Cadet*: Membre du Parti Constitutionnel démocratique, grand parti de la bourgeoisie russe, ayant joué dans la Douma le rôle d'une opposition légale; ce parti avait dans son programme la transformation de la Russie en monarchie Constitutionnelle, avec un ministère responsable devant la Douma (Parlement russe).

Et la petite bourgeoisie, c'est-à-dire tous les héros de la IIème Internationale et de l'internationale deux et demie ne peut être, de par la nature économique de sa cause, que l'expression d'une impuissance de classe, d'où des variations, de la phraséologie, de l'impuissance... Quand Martov, dans son journal de Berlin, déclare que Cronstadt non seulement défend des mots d'ordre menchévistes, mais prouve encore qu'un mouvement anti-bolchéviste peut exister sans servir entièrement les intérêts des gardes-blancs, des capitalistes et des propriétaires agraires, nous avons précisément un exemple de narcissisme petit-bourgeois s'amourachant de lui-même.

Fermons simplement les yeux sur le fait que tous les vrais gardes-blancs saluaient Cronstadt et recueillaient des fonds pour l'aider à travers les banques. Milioukov a encore raison contre les Tchernov et les Martov car il dénonce la vraie tactique de la véritable force des gardes-blancs, de la force des capitalistes et des propriétaires fonciers en disant: soutenons n'importe qui, n'importe quel pouvoir des soviets pourvu qu'on destitue les bolchéviks, pourvu qu'on réalise un déplacement du pouvoir. Peu importe que ce soit à droite ou à gauche, vers les menchéviks ou les anarchistes, pourvu qu'on chasse les bolchéviks du pouvoir; le reste «nous» les Milioukov, «nous» les capitalistes et propriétaires agraires, le reste, nous le ferons nous-mêmes; tous ces médiocres anarchistes, ces Tchernov, ces Martov nous les chasserons ensuite en leur donnant la fessée, comme nous l'avons fait en Sibérie pour Tchernov et Maïsky (11), «comme nous l'avons fait en Hongrie pour les Tchernov et les Martov hongrois.

Ces Narcisses petits bourgeois, ces menchéviks, ces socialistes-révolutionnaires et ces sans-parti ont des centaines de fois été dupes de la bourgeoisie d'affaires et ont été chassés des dizaines de fois du pouvoir dans toutes les révolutions de tous les pays. Les faits le prouvent, les Narcisses vont palabrer. Les Milioukov et les gardes-blancs vont agir.

Les événements du printemps 1921 ont montré une fois de plus quel était le rôle des socialistes-révolutionnaires et des menchéviks: ils aident la masse petite-bourgeoise hésitante à se détourner des bolchéviks, à réaliser le «déplacement du pouvoir» au profit des capitalistes et des propriétaires agraires. Les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires ont appris maintenant à se camoufler en «sans-parti».

LE TEMOIGNAGE DE PETRITCHENKO:

Quant au témoignage de Petritchenco, nous le présenterons d'après son article publié dans la revue des socialistes-révolutionnaires de gauche *Znamia Borby* de janvier 1925, dont nous citerons les principaux passages:

«J'ai lu la correspondance échangée entre l'organisation des socialistes-révolutionnaires de gauche d'une part et les communistes anglais de l'autre. Dans cette correspondance il est aussi question de l'insurrection de Cronstadt de 1921...

En tant que président de la révolte de Cronstadt j'estime de mon devoir moral d'éclaircir brièvement cet événement devant le bureau politique du Parti communiste anglais. Je sais que vous êtes informés par Moscou, et je sais aussi que ces informations sont unilatérales et de parti-pris. Il ne serait pas mauvais que vous entendiez également l'autre son de cloche.

...Vous avez reconnu vous-mêmes que l'insurrection cronstadienne de 1921 n'a pas été inspirée du dehors; autrement dit cela signifie que la patience des masses laborieuses - marins, soldats rouges, ouvriers et paysans - était arrivée à sa dernière limite.

La colère populaire contre la dictature du Parti communiste, ou plutôt contre sa bureaucratie a pris la forme d'une insurrection; c'est de cette façon que commença l'effusion d'un sang précieux; il n'était pas question de différence de classe ou de caste; des deux côtés de la barricade se dressaient des travailleurs. La différence consistait seulement en ce que les Cronstadiens marchaient consciemment et sans contrainte tandis que les assaillants étaient trompés par les dirigeants du Parti communiste et menés par la force. Je suis prêt à vous dire plus: les Cronstadiens n'avaient aucun goût à prendre les armes et à verser le sang!

Et bien, que se passa-t-il donc pour que les Cronstadiens aient été forcés de parler la langue des canons avec les dictateurs du Parti communiste, qui se nomme «gouvernement ouvrier et paysan»?

Les marins de Cronstadt ont pris une part active à la création de ce gouvernement; ils l'ont protégé contre toutes les attaques de la contre-révolution: ils gardaient non seulement les portes de Petrograd - le cœur de la révolution mondiale - mais ils ont encore, formé des détachements militaires pour les

(11) Maïsky: ancien menchévik de droite, plus tard ambassadeur russe à Londres.

innombrables fronts contre les gardes-blancs, en commençant par Kornilov et en finissant par les généraux Youdiénitch et Neklioudov. Ainsi, ces mêmes Cronstadiens seraient tout d'un coup devenus des ennemis de la révolution; le Gouvernement «ouvrier et paysan» les a présentés comme des agents de l'Entente, espions français, soutiens de la bourgeoisie, socialistes-révolutionnaires, menchéviks, etc, etc. Il est étonnant que les Cronstadiens soient brusquement devenus des ennemis dangereux précisément au moment où tout danger du côté des généraux de la contre-révolution armée avait disparu; justement quand il fallait commencer la reconstruction du pays, cueillir les fruits des conquêtes d'Octobre, quand il fallait montrer la marchandise sous son véritable aspect, étaler son bagage politique (car il ne suffisait plus de promettre, il fallait encore tenir ses promesses), quand il fallait établir le bilan des conquêtes révolutionnaires, auxquelles personne n'osait même rêver durant la période de la guerre civile. C'est juste à ce moment que les Cronstadiens seraient apparus comme des ennemis? Quel crime Cronstadt a-t-il donc commis contre la révolution?

Après la liquidation des fronts de la guerre civile, les ouvriers de Petrograd ont cru pouvoir rappeler au soviet de cette ville que le temps était venu de penser à leur situation économique et de passer du régime de guerre au régime de paix.

Le soviet de Petrograd estima que cette revendication à la fois inoffensive et indispensable des ouvriers était contre-révolutionnaire. Il est resté sourd et muet en présence de ces revendications, il a commencé des perquisitions et des arrestations parmi les ouvriers, en les déclarant espions et agents de l'Entente. Ces bureaucrates se sont corrompus pendant la guerre civile lorsque personne n'osait résister. Mais ils n'ont pas vu que la situation avait changé. La réponse des ouvriers fut la grève. La fureur du soviet de Petrograd fut alors celle d'un animal féroce. Aidé de ses opritchniks (12) il tenait les ouvriers affamés et épuisés dans un cercle de fer et les contraignait par tous les moyens à travailler. Les formations militaires (soldats rouges et marins) malgré leur sympathie envers les ouvriers n'osaient se dresser pour leur défense, car les gouvernants les avertissaient que Cronstadt s'attaquerait à tous ceux qui oseraient s'opposer au gouvernement des soviets. Mais cette fois-ci le gouvernement «ouvrier et paysan» n'a pas réussi à spéculer sur Cronstadt. Grâce à sa disposition géographique, à la proximité de Petrograd, Cronstadt avait tout de même appris, quoique avec un certain retard, le véritable état des choses dans cette ville.

Ainsi, camarades anglais, vous avez raison quand vous dites que la révolte de Cronstadt n'a été inspirée par personne.

Et je voudrais encore savoir en quoi s'exprimait le soutien des organisations contre-révolutionnaires russes et étrangères aux Cronstadiens? Je répète encore une fois que la révolte ne s'est pas déclenchée de par la volonté d'une organisation politique quelconque; et je pense qu'elles n'existaient d'ailleurs même pas à Cronstadt. La révolte éclata spontanément, de par la volonté des masses elles-mêmes, tant de la population civile que de la garnison. Nous le voyons dans la résolution adoptée et d'après la composition du Comité révolutionnaire provisoire. On ne peut y remarquer l'expression prépondérante de la volonté d'un parti politique antisoviétique quelconque. De l'avis des Cronstadiens, tout ce qui se passait et se faisait était dicté par les circonstances du moment. Les insurgés ne mettaient leurs espoirs en personne. Ni au Comité révolutionnaire provisoire, ni aux assemblées des délégués, ni aux meetings, ni ailleurs il n'en fut jamais question. Le Comité révolutionnaire provisoire n'entreprit jamais rien dans cette direction, bien qu'une pareille possibilité existât. Le Comité tentait d'accomplir strictement la volonté du peuple. Etait-ce un bien ou un mal? Je ne peux le juger, mais la réalité est que la masse dirigeait le Comité et non pas ce dernier la masse. Il n'y avait pas parmi nous de militants politiques renommés qui voient tout à trois archines (13) sous terre, et qui savent tout ce qu'il faut entreprendre pour en extraire tout ce qui est utile. Les Cronstadiens ont agi sans plan ni programme, uniquement en tâtonnant dans les limites des résolutions et selon les circonstances. Coupés du monde entier, nous ignorions ce qui se passait en dehors de Cronstadt, aussi bien en Russie soviétique qu'à l'étranger. Il est possible que certains aient pu établir des perspectives pour notre insurrection, comme cela se passe d'habitude, mais dans notre cas, c'était peine perdue. Nous ne pouvions pas faire d'hypothèses à propos de ce qui se serait produit au cas où les événements auraient pris une autre tournure, car l'événement aurait pu être tout autre que celui auquel nous pensions. Mais les Cronstadiens n'avaient pas l'intention de laisser échapper l'initiative d'entre leurs mains.

(12) Opritchniks: garde personnelle du tsar Ivan le Terrible, qui fut en même temps la police supérieure politique. Durant les 7 années de son existence (1565-1572) ils se distinguèrent par une activité féroce.

(13) Archine: mesure de longueur russe.

Les communistes nous ont accusés dans leur presse d'avoir accepté l'offre de vivres et médicaments de la part de la Croix Rouge russe résidant en Finlande. Nous devons dire que nous n'avons vu rien de mal dans pareille offre. Nous avons eu en cela l'accord non seulement de tout le Comité révolutionnaire provisoire, mais aussi de l'Assemblée des délégués. Nous avons considéré cette organisation comme purement philanthropique nous proposant une aide inoffensive et sans arrière-pensée. Quand nous avons décidé de laisser entrer à Cronstadt la délégation (de la Croix Rouge) nous l'avons conduite à l'état-major les yeux bandés. A la première séance, nous leur avons déclaré que nous acceptions avec reconnaissance leur aide, comme provenant d'une organisation philanthropique, mais que nous nous considérons libres de tout engagement envers eux. Nous avons satisfait à leur demande de laisser un représentant permanent à Cronstadt pour veiller la distribution régulière des vivres que leur organisation se proposait de nous envoyer et qui auraient été destinés surtout aux femmes et aux enfants. C'est le capitaine Vilken (14) qui resta à Cronstadt; il fut logé dans un appartement gardé en permanence pour qu'il ne puisse pas faire le moindre pas sans autorisation. Quel danger ce Vilken présentait-il? Il pouvait voir uniquement l'état d'esprit de la garnison et de la population civile de Cronstadt.

Est-ce en cela que consistait l'aide de la bourgeoisie internationale? Ou dans le fait que Victor Tchernov avait envoyé son salut à Cronstadt insurgé? Etais-ce là le soutien de la contre-révolution russe et Internationale? Peut-on croire vraiment que les Cronstadiens se jetaient dans les bras de tout parti politique antisoviétique?

En effet, quand les insurgés apprirent que la droite dressait des plans concernant leur insurrection, ils n'hésitèrent pas à prévenir leurs camarades, comme en témoigne l'article du 6 mars des Izvestia le Cronstadt intitulé «Messieurs» ou «Camarades».

Ida METT.

CRONSTADT, DERNIER SURSAUT DES SOVIETS...

Qu'était donc en définitive, le soulèvement de Cronstadt? Une insurrection contre-révolutionnaire? Une révolte sans buts contre-révolutionnaires, mais qui devait nécessairement ouvrir les portes à la contre-révolution? Ou bien était-ce simplement une tentative des classes laborieuses pour réaliser les promesses d'Octobre?

Cette révolte devait-elle inéluctablement se produire? L'aboutissement sanglant de ce mouvement était-il fatal?

Voilà la série de questions auxquelles prétend répondre la conclusion du présent exposé.

Les accusations de Trotski:

Les accusations formulées contre Cronstadt par les bolchéviks en 1921 sont exactement les mêmes que celles développées plus tard par l'historien stalinien Poukhov dans son livre édité en 1931. Trotski les répétait et les trotskistes les répètent encore. D'ailleurs, l'attitude de Trotski sur cette question fut toujours gênée et bizarre. Il sortait ses accusations au compte-goutte, au lieu de les exposer une fois pour toutes. En 1937, quand, pour la première fois, il parla de Cronstadt dans la presse (dans ses livres touchant l'histoire de la révolution russe, il n'en parla presque jamais), il commença par nous dire «*que le pays avait faim, que les marins de Cronstadt exigeaient des privilèges et que la mutinerie était dictée par leur désir de rations privilégiées de vivres*» (1). Inutile de dire que pareille revendication ne fut jamais formulée par les Cronstadiens, et Trotski, ayant sans doute pris soin de lire certains documents, abandonnera ce point d'accusation dans ses écrits ultérieurs sur Cronstadt. Il reste néanmoins qu'il a commencé ses accusations publiques par un faux.

Dans son article de *la Lutte Ouvrière* belge du 26 février 1938, il dit: «*Du point de vue de classe qui - sans offenser messieurs les éclectiques - reste le critère fondamental pour la politique comme pour l'histoire, il est extrêmement important de comparer la conduite de Cronstadt à celle de Petrograd dans ces journées critiques. A Petrograd aussi, on avait extrait de la classe ouvrière toute la couche dirigeante. Dans la capitale abandonnée régnait la famine et le froid avec une cruauté peut-être plus grande qu'à Moscou... Le journal de Cronstadt parlait de barricades à Petrograd, de milliers (2) de tués. La presse du monde entier annonçait la même chose. Mais en fait exactement le contraire s'est produit. Le soulèvement de Cronstadt n'attira pas, mais repoussa les ouvriers de Petrograd. La démarcation se fit selon la ligne de classe. Les ouvriers sentirent immédiatement que les rebelles de Cronstadt se trouvaient de l'autre côté de la barricade et soutinrent le pouvoir soviétique*».

Ici, encore, Trotski dit des choses absolument contraires à la vérité. Nous avons signalé au début de cet exposé que Petrograd avait précisément la première commencé le mouvement par une vague de grèves et que Cronstadt l'avait suivie. C'est contre les grévistes de Petrograd que le pouvoir central organisa un état-major spécial dénommé *Comité de Défense*. La répression commença tout d'abord contre les ouvriers de Petrograd et contre leurs démonstrations par l'envoi de détachements armés de koursantys.

(1) Bulletin de l'Opposition n° 56-57 en langue russe.

(2) Il est inexact que le journal de Cronstadt ait parlé des milliers de tués à Petrograd.

Les ouvriers de Petrograd n'avaient pas d'armes et ne pouvaient se défendre comme les marins cronstadiens. La répression militaire dirigée contre les Cronstadiens les a certainement effrayés. Nous avons exposé ci-dessus notre opinion concernant la conduite de Petrograd. La démarcation se fit non pas «selon la ligne de classe», mais selon la force des organes répressifs. Si les ouvriers de Petrograd n'ont pas suivi Cronstadt, cela ne prouve nullement qu'ils étaient pas d'accord avec lui. Plus tard, également, quand le prolétariat russe ne suivit pas les diverses oppositions, cela ne prouva pas non plus qu'il était d'accord avec Staline. Il n'était question, dans de tels cas, que de forces en présence.

Dans ce même article, Trotski répète son argument concernant l'épuisement de Cronstadt au point de vue révolutionnaire et dit que si les marins se trouvaient considérablement au-dessus du niveau idéologique de l'armée rouge en 1917 et 1918, par contre, en 1921, ils étaient bien en dessous. Cet argument se trouve contourné par des documents officiels de l'armée rouge montrant la communauté d'esprit des Cronstadiens et des larges masses de l'armée.

Trotski blâme ses contradicteurs qui l'attaquent, dit-il, bien tardivement pour la répression de Cronstadt. *«La campagne autour de Cronstadt se mène dans certains milieux avec une énergie qui ne se relâche pas. On pourrait croire que cette rébellion ne s'est pas produite il y a dix-sept ans mais hier seulement».*

Nous pensons que dix-sept ans constituent un laps de temps très court à l'échelle historique et que parler de Cronstadt n'est pas évoquer le «temps des Pharaons égyptiens». De plus, il nous apparaît comme logique de chercher les origines de la grande catastrophe russe dans cet épisode saillant et symptomatique, à un moment où la répression des couches laborieuses s'exerçait non pas par un Staline, mais par la fine fleur du bolchévisme, par Lénine et Trotski. Evoquer dans ce but la révolte de Cronstadt ne signifie donc pas: *«avoir intérêt à discréditer la seule tendance véritablement révolutionnaire qui n'ait jamais renié son drapeau, qui ne se soit jamais compromise avec l'ennemi et qui seule représente l'avenir»*, comme le prétend Trotski.

Cependant celui-ci n'a rien perdu de son hostilité envers les insurgés pendant ces dix-sept ans. Il n'a pas d'argument, il se sert de racontars. Ainsi il nous rapporte qu'*«à Cronstadt, garnison qui ne faisait rien et qui vivait sur le passé, la démoralisation avait atteint d'importantes proportions. Quand la situation devint particulièrement difficile dans Petrograd affamée, on examina plus d'une fois au Bureau politique la question d'un «emprunt intérieur» à Cronstadt où il restait encore d'anciennes réserves de denrées de toutes sortes. Mais les délégués de Petrograd répondaient: «Ils ne nous donneront rien de bon gré; ils spéculent sur le drap, le charbon, le pain, car à Cronstadt maintenant toute la racaille a relevé la tête».*

Pour juger la bonne foi de cet argument concernant les anciennes réserves de toutes sortes, il suffit de rappeler l'appel du *Comité de Défense* de Petrograd (cité par ailleurs) lancé le 5 mars et qui dit: *«...vous serez obligés de vous rendre. Cronstadt n'a ni pain, ni combustible».* Que sont donc alors devenues les réserves en question? D'autre part, les *Izvestia* de Cronstadt contiennent des renseignements concernant la distribution aux enfants sur présentation des bons 6 et 5, d'une livre de pommes de terre séchées.

Le 8 mars, on distribue 4 litres d'avoine pour 4 jours, le 9 mars on donna un quart de livre de galettes (espèce de biscotte noire, moitié farine, moitié poudre de pommes séchées). Le 10 mars, le Comité régional des métallurgistes décida de mettre à la disposition de la communauté la viande de cheval à laquelle les ouvriers avaient droit. On a distribué durant l'insurrection une boîte de lait condensé par personne, une autre fois de la conserve de viande et une dernière fois, aux enfants, une demi-livre de beurre. C'est là sans doute, ce que Trotski appelle des «réserves de toutes sortes», qui auraient pu, selon lui, être empruntées, et représenter quelque chose dans la grande famine russe. Ajoutons qu'avant l'insurrection, ces «réserves» se trouvaient entre les mains des fonctionnaires communistes et que d'eux seuls dépendait le consentement à l'«emprunt» supposé. Le matelot du rang, celui qui a fait l'insurrection n'avait aucune possibilité de s'y opposer, même s'il l'avait voulu.

La question est donc éclaircie, elle montre la valeur des arguments opposés aux Cronstadiens.

Employer de tels arguments au cours d'une discussion importante et y substituer consciemment une polémique sur la révolution espagnole, démontre un fait grave: l'absence d'arguments valables en la

matière chez les bolcheviks (car Trotski n'est pas la figure centrale de la répression de Cronstadt, Lénine et le Politbureau ont dirigé la grande opération). La responsabilité en incombe également à l'*Opposition Ouvrière* qui, d'après des témoignages personnels de communistes étrangers ayant résidé en Russie à cette époque, n'était nullement d'accord avec les mesures prises contre les insurgés, mais qui n'osa pas ouvrir la bouche pour prendre la défense de Cronstadt. Au Xème congrès du Parti, personne ne protesta contre la tuerie des insurgés, et l'ouvrier Loutovinov, membre en vue du Comité Central Exécutif des soviets, un des leaders de l'*Opposition ouvrière*, arrivé au mois de mars 1921 à Berlin pour une mission diplomatique (en réalité exilé) fit la déclaration suivante à propos de la révolte: «*Les nouvelles publiées par la presse étrangère sur les événements de Cronstadt sont fortement exagérées. Le gouvernement des soviets est assez fort pour en finir avec les rebelles. La lenteur des opérations s'explique par le fait qu'on veut épargner la population de Cronstadt*».

(Cité d'après *l'Humanité* du 18 mars 1921) (3).

Trotski se sert aussi d'un autre argument contre les insurgés, argument fort dangereux pour les oppositionnels: il les accuse, d'avoir spéculé sur leur passé révolutionnaire. Staline utilisera d'ailleurs le même argument contre Trotski et les vieux bolcheviks et ce n'est que plus tard qu'il les accusa d'avoir été, dès le commencement de la révolution, des agents de la bourgeoisie internationale. Au cours des premières années de lutte, il concédait que Trotski avait rendu d'immenses services à la révolution, mais il ajoutait que depuis, il était passé dans les rangs de la contre-révolution. Il faut juger un homme sur ses actes présents et non sur son passé disait-on, et l'exemple de Mussolini revenait infailliblement.

Cependant Trotski n'a pu nous expliquer comment la rupture idéologique de Cronstadt et de la flotte tout entière, ni l'état d'esprit des éléments communistes de la flotte pendant la discussion sur les syndicats, lors des élections au 8ème Congrès panrusse de soviets et à la seconde conférence communiste de la flotte baltique à la veille même de l'insurrection. Ce sont là cependant les points importants autour desquels on doit centrer la discussion. Quand Trotski affirme que tout ce qui soutenait le gouvernement était véritablement prolétarien et progressif et que le reste représentait la contre-révolution paysanne, nous sommes en droit de lui demander de nous prouver cette affirmation par une analyse sérieuse des faits. Le déroulement ultérieur des événements a montré qu'il y avait dans la direction de la révolution une terrible erreur d'aiguillage qui a compromis et détruit toutes les conquêtes sociales, politiques et morales. L'insurrection de Cronstadt représentait-elle vraiment une tentative d'orientation de la révolution sur une autre voie, voilà la question primordiale qu'il faut poser. N'envisageons le reste que d'une façon secondaire, découlant de ce grave problème!

Ce n'est certainement pas l'écrasement de Cronstadt qui avait arrêté la révolution. Ce sont au contraire les méthodes politiques utilisées contre Cronstadt et pratiquées sur une large échelle dans toute la Russie qui, à notre avis, ont contribué à installer sur les ruines de la révolution sociale un régime oligarchique, n'ayant rien de commun avec les idées qui avaient présidé à son édification (4).

Les interprétations bolcheviques:

En 1921, le gouvernement bolchéviste prétendait que Cronstadt s'était insurgé d'après un plan conçu. Cette version prit naissance dans une note parue dans quelques journaux français (*Le Matin*, *l'Echo de Paris*) du 15 février où l'insurrection était annoncée. De là l'affirmation que l'insurrection était dirigée par l'Entente.

(3) Loutovinov se suicida au mois de mai 1924 à Moscou.

(4) Dans son dernier livre, écrit dans les circonstances tragiques d'une lutte inégale avec son ennemi mortel, Trotski fait un effort d'objectivité considérable pour lui. Voici ce qu'il dit à propos de Cronstadt: «*L'école stalinienne de falsification n'est pas la seule qui aujourd'hui prospère dans le domaine de l'histoire russe. En effet la falsification est alimentée dans quelque mesure par certaines légendes reposant sur l'ignorance et le sentimentalisme, telles que les sombres contes concernant Cronstadt, Makhno et d'autres épisodes de la révolution. Il suffira de dire que ce que le gouvernement soviétique fit à contre-cœur à Cronstadt fut une nécessité tragique; évidemment le gouvernement révolutionnaire ne pouvait pas faire cadeau aux marins insurgés de la forteresse qui protégeait Petrograd, simplement parce que quelques anarchistes et socialistes-révolutionnaires douteux patronnaient une poignée de paysans réactionnaires et de soldats en rébellion. Des considérations analogues furent envisagées dans le cas de Makhno et d'autres éléments révolutionnaires en puissance qui, peut-être, avaient de bonnes intentions, mais qui agissaient nettement mal*».

Trotski: *Staline*, édition anglaise, p. 337.

Et c'est ce fragile argument qui servit à Lénine pour affirmer au Xème Congrès du Parti: «*Nous avons vu succéder aux bolcheviks une sorte de conglomérat indéfinissable ou d'alliance de divers éléments probablement un peu de droite mais surtout à «gauche» des bolchéviks - la somme des groupements politiques qui sont arrivés à s'emparer du pouvoir à Cronstadt est indéfinissable. Il n'y a cependant pas de doute que les généraux gardes blancs y aient également joué un grand rôle, la preuve en a été faite. Deux semaines avant les événements de Cronstadt, la presse parisienne publiait déjà la nouvelle d'une insurrection à Cronstadt*». (Lénine, Œuvres Complètes. Vol. XXVI. p. 214, édit. anglaise).

En réalité les fausses nouvelles concernant la Russie n'étaient pas une exception, il en parut avant, pendant et après Cronstadt. Il est incontestable que la bourgeoisie mondiale, hostile à la révolution russe, s'empressait d'exagérer les mauvaises nouvelles venant de Russie. Or, le 15 février, la seconde Conférence communiste de la flotte de la Baltique avait voté une résolution défavorable à la direction politique de la flotte. Ce fait pouvait être facilement grossi par la presse bourgeoise qui prenait une fois de plus ses désirs pour des réalités. Aussi, formuler une accusation sur la base d'une telle «preuve» est inadmissible et immoral.

En 1938, Trotski lui-même ne reprend plus cette accusation, mais dans son article déjà cité il renvoie à une étude faite sur la révolte par un trotskyste américain John G. Wright. Celui-ci, dans un article publié dans *The New Internationalist* de février 1938, reprend à nouveau cet argument que la révolte fut préparée d'avance étant donné que la presse l'avait annoncée le 15 février. Il dit: «*La connexion entre la contre-révolution et Cronstadt put être établie non seulement de la bouche des adversaires du bolchévisme, mais aussi sur la base de faits irréfutables*». Quels sont ces faits irréfutables? Ce sont toujours des citations de la presse bourgeoise (*Matin, Vossische Zeitung, Times*) qui rapportent de fausses nouvelles avant et pendant l'insurrection.

La faiblesse de tels arguments est facile à établir, mais le fait qu'on les emploie non pas sur le vif, lors de la bataille, mais 17 ans plus tard est beaucoup plus grave. Trotski et les trotskistes devraient être plus prudents en formulant sans aucune preuve des accusations de cet ordre. Staline a su à l'occasion se servir de pareil précédent.

Si le gouvernement bolchéviste avait à l'époque des preuves de cette connexion avec les contre-révolutionnaires, pourquoi n'a-t-il pas publiquement jugé les insurgés en montrant à la Russie laborieuse la véritable raison du soulèvement? S'il ne l'a pas fait, c'est que ces preuves n'existaient pas.

On nous dit d'autre part que l'introduction à temps de la NEP aurait permis d'éviter l'insurrection. Or comme nous l'avons établi ci-dessus, l'insurrection ne s'est pas produite d'après un plan préconçu et nul ne savait qu'elle devait nécessairement avoir lieu. Nous ne possédons pas de théorie sur la genèse des mouvements populaires et il est fort possible que dans d'autres conditions économiques et politiques que celles qui existaient au printemps 1921 l'insurrection aurait pu ne pas se produire. Par contre, elle aurait pu aussi avoir lieu sous une autre forme, dans un autre centre, par exemple à Nijni-Novgorod où un mouvement important se produisit simultanément à la grande vague de grèves de Petrograd. Les conditions particulières de la flotte, le passé révolutionnaire de Cronstadt ont certes joué leur rôle, mais dans quelle mesure, on ne peut l'affirmer avec certitude. Il en est de même de l'affirmation que la NEP introduite à temps, quelques mois auparavant, eût évité cette révolte.

La *Nouvelle Politique Economique* fut en effet proclamée au moment du massacre des insurgés mais il n'en découle nullement qu'elle correspondait aux revendications formulées par les marins. Dans les «*Izvestia*» de Cronstadt du 14 mars nous trouvons à ce sujet un passage caractéristique: «*...Cronstadt exige non pas la liberté de commerce mais le véritable pouvoir des soviets*», disent les insurgés.

D'autre part les grévistes de Petrograd, tout en réclamant la réouverture des marchés et l'abolition des barrages de milice, affirmaient eux aussi que le commerce libre seul ne résoudrait pas le problème.

Certes dans la mesure où la NEP substituait l'impôt en nature aux réquisitions forcées des vivres et rétablissait le commerce intérieur, elle satisfaisait certaines revendications des Cronstadiens et des ouvriers en grève de Petrograd. Pour autant qu'avec la NEP cessait le rationnement des vivres et les confiscations arbitraires, elle permettait aux petits propriétaires de vendre leurs marchandises sur les

marchés réouverts et, de cette façon mettait fin à la grande famine. Ainsi la NEP apparaissait avant tout comme une mesure de sauvetage.

Mais en même temps la NEP déchainait les éléments capitalistes du pays, tandis que la dictature d'un seul parti laissait le prolétariat et la paysannerie laborieuse sans possibilité de se défendre contre ces mêmes forces capitalistes. *«La classe dictatoriale est en fait dépourvue des droits politiques les plus élémentaires»*, disait la *Vérité Ouvrière* (groupe oppositionnel communiste) en 1922, tandis que le *Groupe Ouvrier* (autre groupement oppositionnel) caractérisait la situation de la façon suivante: *«Le prolétariat est absolument sans droits, les syndicats étant un instrument aveugle aux mains des fonctionnaires»*.

Les insurgés de Cronstadt n'exigeaient nullement un pareil changement des choses; ils proposaient au contraire des mesures tendant à rendre à la classe ouvrière et à la paysannerie laborieuse leur véritable place dans le régime. De tout ce programme les bolchéviques n'ont satisfait que les revendications les moins importantes figurant à la onzième place de la résolution des insurgés, et ils ont ignoré la revendication de la démocratie ouvrière.

Pourtant celle-ci, formulée dans la résolution du *Petropavlovsk* n'était ni fantaisiste ni dangereuse. Contrairement à l'opinion de V. Serge qui dans *la Révolution Proletarienne* du 10 septembre 1937 affirme que: *«...plus tard, quand ils (les marins) se virent engagés dans un combat mortel, ils formulèrent une revendication extrêmement dangereuse à ce moment-là, mais sincèrement révolutionnaire et désintéressée celle des soviets librement élus. En souhaitant déchaîner les éléments d'une tourmente purificatrice, ils n'eussent pu en réalité, qu'ouvrir les portes à une contre-révolution paysanne, dont les Blancs de l'intervention étrangère eussent promptement tiré parti. Cronstadt insurgé n'était pas contre-révolutionnaire; mais sa victoire eût amené infailliblement la contre-révolution»*. Contrairement à cette affirmation nous croyons les revendications politiques des marins empreintes d'une véritable sagesse politique en tant qu'issues, non pas d'une théorie abstraite, mais de la parfaite connaissance de la vie russe, elles n'étaient nullement contre-révolutionnaires.

A la lumière de Rosa Luxembour :

Il est opportun de rappeler qu'un personnage politique, vénéré dans le monde entier comme un grand militant socialiste, Rosa Luxembour, écrivait dès 1918, à propos du manque de démocratie dans la direction de la révolution russe: *«...C'est un fait incontestable que sans une liberté illimitée dans la presse, sans une liberté absolue de réunion et d'association, la domination des larges masses populaires est inconcevable... Les tâches gigantesques auxquelles les bolchéviques se sont attelés avec courage et résolution, nécessitent l'éducation politique des masses la plus intensive et une accumulation d'expériences qui n'est jamais possible sans libertés politiques. La liberté réservée aux seuls partisans du gouvernement, aux seuls membres du parti, aussi nombreux soient-ils, ce n'est pas la liberté. La liberté, c'est toujours la liberté de celui qui pense autrement. Non pas par fanatisme pour la «justice», mais parce que tout ce qu'il y a d'instructif, de salutaire et de purifiant dans la liberté politique tient en cela et qu'elle perd de son efficacité quand la liberté devient un privilège»*.

«Nous n'avons jamais été idolâtres de la démocratie formelle, continuait Rosa Luxembour, pour nous cela ne veut dire qu'une seule chose: nous avons toujours fait la distinction entre le fond social et la forme politique de la démocratie bourgeoise... La tâche historique qui incombe au prolétariat une fois arrivé au pouvoir, c'est de créer à la place de la démocratie bourgeoise la démocratie socialiste et non de supprimer toute démocratie».

Et elle continuait: *«...cette dictature (du prolétariat) consiste dans la manière d'appliquer la démocratie et non dans son abolition, cette dictature doit être l'œuvre de la classe et non d'une petite minorité dirigeant au nom de la classe; ... en étouffant la vie politique dans tout le pays, il est fatal que la vie dans les soviets eux-mêmes soit de plus en plus paralysée. Sans élections générales sans liberté illimitée de presse et de réunion, sans lutte libre entre les opinions, la vie se meurt dans toutes les institutions publiques, elle devient une vie apparente, où la bureaucratie reste le seul élément actif»*.

Nous nous sommes attardés sur ces citations afin de montrer que Rosa Luxembour en démontrant et en affirmant la nécessité de la démocratie, allait beaucoup plus loin que les Cronstadiens qui limitaient

la leur uniquement au profit du prolétariat et de la paysannerie laborieuse. Rosa Luxembourg formula ses critiques sur la Révolution russe en 1918 en pleine guerre civile alors que la résolution du *Petropavlovsk* fut votée à un moment où la lutte armée était virtuellement terminée. Personne n'osera, sur la base de cette critique, accuser Rosa Luxembourg d'avoir été en relation avec la bourgeoisie mondiale. Pourquoi donc les revendications des marins sont-elles dénoncées comme dangereuses et devant infailliblement mener à la contre-révolution? La marche ultérieure des événements n'a-t-elle pas donné pleinement raison aux Cronstadiens et à Rosa Luxembourg? N'avait-elle pas raison de dire que le prolétariat avait pour devoir d'appliquer une dictature de classe et non celle d'un parti ou d'une clique? Dictature de classe, d'après Rosa Luxembourg «*C'est-à-dire dans la publicité la plus large, la participation la plus active, la plus illimitée des masses populaires dans une démocratie sans limites*» (5).

Une troisième révolution soviétique:

En formulant des revendications démocratiques, les insurgés de Cronstadt ne connaissaient probablement pas les écrits de Rosa Luxembourg, mais ils connaissaient par contre, la première Constitution de la république soviétique, votée le 10 juillet 1918 par le Vème Congrès panrusse des soviets et dont les articles 13, 14, 15 et 16 accordaient les libertés démocratiques (de conscience, de réunion, d'union et de presse) aux travailleurs, ce qui enlevait tout droit aux privilèges à tout groupe ou parti (art. 22 et 23). D'après cette même Constitution, aucun travailleur ne pouvait être privé du droit de vote, ni de celui de candidature, s'il satisfaisait aux conditions formulées dans les articles 64 et 65, c'est-à-dire, s'il n'exploitait pas le travail d'autrui ou s'il ne vivait pas de revenus autres que ceux provenant de son travail.

Le mot d'ordre principal de l'insurrection de Cronstadt - tout le pouvoir aux soviets et non pas au parti - était emprunté à l'article de la Constitution disant que tout le pouvoir central et local appartenait aux soviets.

La dictature bolchéviste viola dès le début cette Constitution, ou plutôt elle ne l'appliqua jamais. Rappelons à cet effet que les remontrances de Rosa Luxembourg furent rédigées quelques mois après le vote de cette charte constitutionnelle. Quand les marins exigèrent plus tard l'application réelle des droits acquis en 1918, ils furent appelés contre-révolutionnaires et agents de la bourgeoisie internationale. Seize ans plus tard Serge reconnaît ces revendications comme devant infailliblement amener la contre-révolution; cela montre combien grande fut l'aberration bolchéviste à l'égard du danger de la démocratie.

Les lois fondamentales de la République soviétique, résumé juridique de l'idéologie d'Octobre, étaient à tel point oubliées à la fin de la guerre civile, qu'il fallait une troisième révolution pour les reconquérir et les appliquer dans la vie quotidienne. C'est dans ce sens que les Cronstadiens emploient le terme de la 3ème révolution. «*A Cronstadt est posée la première pierre de la 3ème révolution qui brisera les dernières chaînes liant les masses laborieuses et ouvrira une voie nouvelle pour la création socialiste*» écrivent les insurgés (Izvestia du 8 mars).

Nous ne savons pas si la voie démocratique permettait de sauver les conquêtes d'Octobre, et si la situation économique du pays, au caractère agraire prononcé, se prêtait à la première expérience d'application du socialisme. Ces problèmes sont sujets à discussion et sont trop complexes pour être résolus rétrospectivement dans l'état actuel des sciences sociales. Mais le devoir de ceux qui cherchent la vérité est de la dire sans fards, car il ne suffit pas de prendre un air scientifique insultant pour expliquer les phénomènes historiques.

Cherchant une explication de la genèse de la bureaucratie, qui avait étouffé toute vie réelle dans les institutions de l'Etat soviétique, Trotski n'éprouve aucune difficulté à exposer sa conception. Dans son livre *La révolution trahie* il dit que la raison principale résidait dans le fait que les chefs démobilisés de l'armée rouge avaient occupé les postes dirigeants dans les soviets locaux et y avaient introduit les mœurs de l'armée, cependant que le prolétariat se trouvait fatigué après le flux révolutionnaire. D'où la naissance de la bureaucratie. Il faut ajouter que Trotski chercha lui-même à introduire ces mœurs dans les syndicats. Était-ce pour éviter la fatigue au prolétariat? Si celui-ci se trouvait fatigué comment se fait-

(5) Rosa Luxembourg: *La Révolution russe*, Cahiers de Spartacus.

il qu'il ait pu encore mener des grèves quasi-générales dans les villes les plus importantes et les plus industrielles? Et si le parti communiste était vraiment le pilier de la révolution sociale pourquoi n'a-t-il pas soutenu le prolétariat dans sa lutte contre la jeune, mais déjà puissante bureaucratie, au lieu de le massacrer alors qu'il était déjà épuisé par trois années de guerre impérialiste et trois années de guerre civile? Pourquoi ce parti communiste s'est-il confondu avec l'Etat dictatorial?

Il faut admettre que ce parti n'était plus ni révolutionnaire, ni prolétarien et c'est ce que les Cronstadiens lui ont reproché. Leur mérite est justement de l'avoir dit en 1921, quand il était encore temps de redresser la situation et non d'avoir attendu 15 années, quand la défaite fut définitive.

En fait, le bureaucratisme est en Russie une tare héréditaire, peut être aussi vieille que l'Etat russe lui-même. Les bolchéviks au pouvoir ont hérité non pas de la bureaucratie tsariste elle-même, mais de son esprit et de son atmosphère. Ils devaient savoir que l'Etat, en élargissant ses fonctions aux affaires économiques, en devenant le propriétaire des richesses naturelles et de l'industrie, créait le risque immédiat de voir renaître et d'approfondir l'esprit bureaucratique.

Un médecin soignant un malade qui a de mauvais antécédents héréditaires, doit appliquer un traitement tenant compte de ses tares et lui conseiller de prendre des précautions. Quelles précautions les bolcheviks prirent-ils pour combattre la tare bureaucratique évidente dès les premières années de la révolution? Quel autre moyen existait-il de la combattre sinon de ventiler l'atmosphère par un puissant souffle démocratique et de lui appliquer un contrôle rigoureux et effectif par les masses laborieuses?

Certes, il fut bien question de contrôle mais en réalité le commissariat de l'*Inspection Ouvrière et Paysanne* qui en était chargé confia ces fonctions aux mêmes bureaucrates.

Il ne faut donc pas chercher les causes du bureaucratisme bien loin: elles résidaient tout d'abord dans la conception bolchéviste de l'Etat absolutiste commandé et contrôlé par un parti organisé lui-même sur des bases absolutistes et bureaucratiques; elles étaient ensuite aggravées par la tradition bureaucratique propre à la Russie.

Il est faux de faire supporter à la paysannerie la responsabilité des défaites de la Révolution et sa dégénérescence en régime bureaucratique. Il serait par trop facile d'expliquer toutes les difficultés de la Russie par son caractère agraire. On dit à la fois que la révolte cronstadienne contre la bureaucratie était d'origine paysanne et que la bureaucratie était également de caractère paysan. Avec une pareille conception du rôle de la paysannerie, on peut se demander comment les bolchéviks osèrent alors propager l'idée de la révolution sociale et lutter pour son application dans un pays agraire?

Sans doute croyaient-ils pouvoir se permettre pareils gestes dans l'espoir d'une révolution mondiale, tout en se considérant comme son avant-garde.

Mais une révolution dans un autre pays n'aurait-elle pas été influencée par l'esprit de la révolution russe? Quand on évalue son autorité morale dans le monde, on se demande si ses déviations ne devaient pas éventuellement marquer de leur empreinte d'autres pays en révolution. De multiples faits historiques autorisent pareil jugement. Tout en reconnaissant l'impossibilité de faire triompher la véritable construction socialiste dans un seul pays, on peut douter que la plaie bureaucratique du régime bolchéviste puisse être guérie par un souffle venant d'un autre pays en révolution.

L'expérience fasciste dans des pays comme l'Allemagne démontre qu'un développement capitaliste très avancé ou des traditions démocratiques comme en Italie ne constituent encore pas des garanties puissantes contre l'enracinement d'un esprit absolutiste et autocratique. Sans chercher à expliquer le phénomène, il faut cependant constater la vague puissante d'autoritarisme venant de pays économiquement avancés menaçant d'engloutir nos anciennes idées et traditions. Or, il est un fait incontestable que le bolchévisme est moralement apparenté à cet esprit absolutiste; il lui avait pour ainsi dire créé un précédent dangereux. Nul ne pourrait donc affirmer qu'au lieu de se démocratiser, le bolchévisme ne se serait pas manifesté par son influence absolutiste dans une autre révolution qui aurait suivi celle de la Russie.

La voie démocratique ne présentait-elle pas un danger réel? N'y avait-il pas à craindre l'influence réformiste dans les soviets grâce au libre jeu de la démocratie? Nous croyons bien que ce danger existait réellement, mais il n'était pas plus à craindre que les résultats inévitables de la dictature incontrôlable d'un seul parti ayant déjà Staline comme secrétaire général.

On nous dit que le pays était à bout de forces et avait perdu de ses capacités de résistance. Le pays était en effet las de faire la guerre, mais il était par contre, gonflé de forces constructives et pourvu au plus haut degré du désir de s'instruire et de s'éduquer. A peine la guerre civile terminée, on constata une véritable ruée des ouvriers et des paysans vers les écoles, universités ouvrières et vers l'enseignement technique. Ce désir n'était-il pas le meilleur indice de la vivacité et de la résistance de ces classes? Dans un pays où l'analphabétisme atteignait un degré énorme, cette instruction aurait pu largement contribuer à permettre le véritable exercice du pouvoir par des masses laborieuses.

Mais par essence la dictature dévore les forces créatrices du peuple et malgré les efforts incontestables du pouvoir central pour répandre l'instruction parmi les travailleurs, s'instruire devint bientôt le privilège des membres du parti fidèles à la fraction dirigeante. Dès 1921, on commença à nettoyer de leurs éléments indépendants les facultés ouvrières et les écoles pour l'enseignement supérieur. Ce nettoyage s'accrut encore avec le développement de tendances oppositionnelles au sein du parti. L'effort d'éducation du peuple fut de plus en plus compromis. Le désir de Lénine que chaque cuisinière puisse devenir un homme d'Etat eut de moins en moins de chance de se réaliser.

Les conquêtes révolutionnaires ne pouvaient se développer que par la participation réelle des masses. Toute tentative de substituer une «élite» à cette masse était profondément réactionnaire. En 1921 la révolution se trouvait à la croisée des chemins: Prendre la voie démocratique ou suivre la voie dictatoriale, telle était la question! En mettant le parlementarisme bourgeois et la démocratie ouvrière dans le même sac, les bolchéviks les condamnaient tous les deux. Ils songeaient à construire le socialisme par en haut; par des manœuvres habiles d'état-major; en attendant la révolution mondiale qui ne se hâtait pas de venir, ils construisirent un capitalisme d'Etat où les classes laborieuses n'avaient plus le droit de disposer d'elles-mêmes.

Lénine n'était pas le seul à voir que Cronstadt était une brèche dans ce plan dictatorial. Il comprenait bien, comme d'ailleurs les bolchéviks, que le monopole de son parti était en question. Cronstadt frayait le passage à la démocratie ouvrière qui ne pouvait coexister avec ce monopole. C'est pourquoi Lénine préféra l'abattre, d'une manière peu noble mais plus sûre, par la calomnie en accusant Cronstadt d'être alliée à la bourgeoisie et à la contre-révolution agraire. Quand Kouzmine, commissaire de la flotte de la Baltique, avait dit, lors du meeting du 2 mars à Cronstadt, que les bolchéviks ne céderaient pas le pouvoir sans combattre, il était le seul à dire la vérité. Lénine a dû se moquer de ce commissaire qui ne connaissait pas l'ABC de la morale et de la tactique bolchévistes. De ce point de vue il fallait moralement et politiquement abattre l'adversaire et non pas s'expliquer avec lui à coup d'arguments véritables. C'est ce que fit le gouvernement bolchevik. Les insurgés étaient une masse grise, mais de celles qui manifestent parfois un sens politique miraculeux. Si chez eux se fût trouvé un certain nombre d'hommes au-dessus du niveau de la masse, il est fort possible que l'insurrection n'aurait jamais eu lieu, car ils auraient compris que les revendications des insurgés se trouvaient en contradiction flagrante avec la politique menée par le Kremlin, et que le gouvernement était, à cette époque, assez bien organisé pour abattre, sans pitié ni sentiment, tout courant qui oserait s'opposer sérieusement à ses vues ou à ses plans.

Les Cronstadiens étaient sincères et naïfs. Croyant à la justesse de leur cause ils ne prévoyaient pas la tactique de l'adversaire. Ils attendirent l'aide du pays entier dont ils savaient exprimer les doléances. Ils perdirent de vue que ce pays se trouvait déjà enfermé dans le cercle de fer d'une dictature qui ne permettait plus au peuple la libre expression de ses désirs, le libre choix de son régime. La grande discussion idéologique et politique à main armée entre les «réalistes» et les «rêveurs», entre les «socialistes scientifiques» et la «volnitza» (6) révolutionnaire se termina en 1921 par la défaite politique et militaire de cette dernière. Mais cette défaite, Staline devait se charger de prouver au monde qu'elle était aussi la défaite du socialisme sur la sixième partie du globe.

Paris, 1938.

(6) *Volnitza*: libre conférence.